

SAINT ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU



INTRODUCTION

L'auteur du premier évangile est l'apôtre S. Matthieu. Il n'y a qu'une voix à cet égard dans la tradition. Les Pères s'accordent également à dire que cet évangile a paru avant tous les autres, que S. Matthieu l'a écrit en hébreu pour l'usage des chrétiens de Judée, avant de quitter ce pays pour aller prêcher la foi parmi les Gentils, entre l'an 45 et l'an 48, un peu avant que S. Paul écrivit ses premières Epîtres. Quant à la version grecque du texte hébreu de S. Matthieu, il est certain que, si l'auteur ne l'a pas faite lui-même, comme Josèphe a fait la traduction de sa *Guerre des Juifs*, elle date du moins du temps des apôtres et a dû être approuvée par eux; car dès le premier siècle, et avant la mort de S. Jean, elle était citée et reçue par toute l'Eglise avec l'autorité des textes inspirés; et s'il en avait été autrement, on aurait peine à s'expliquer la disparition du texte hébreu.

L'évangile de S. Matthieu n'est pas proprement une histoire, une biographie. On y trouve bien une esquisse de la vie du Sauveur et un sommaire de sa prédication. Mais les faits n'y tiennent pas une grande place; ils sont peu circonstanciés et souvent groupés, comme les discours, suivant leurs analogies. L'ordre chronologique fait défaut, aussi bien que les dates. Le dessein de l'auteur est donc, avant tout, dogmatique et moral. Ce qu'il se propose, c'est de montrer à ses lecteurs, ce qu'il a prêché jusque-là de vive voix, que Jésus est le Messie promis au peuple Juif, qu'il faut croire à sa parole, accepter ses maximes, entrer dans son Eglise, et se conformer à ses lois. Aussi s'attache-t-il à signaler dans sa personne toutes les prérogatives que les prophètes ont attribuées au Messie, celles de roi, de législateur, de thaumaturge, de prophète, de souverain prêtre. A tous ces points de vue, il a soin de faire remarquer l'accord des prophéties avec les faits qu'il décrit.

Cet évangile a été appelé quelquefois l'évangile du *royaume des cieux*, parce qu'on y voit annoncée et souvent désignée sous ce nom l'œuvre que le Fils de Dieu venait accomplir en ce monde; mais l'auteur a soin de faire sentir que sa royauté est spirituelle, qu'elle a pour fin le salut des âmes.

Ses vingt-huit chapitres se divisent en trois parties : les premières années du Sauveur, sa prédication, ses derniers jours. Les premières années du Sauveur remplissent trois chapitres, dans lesquels il est surtout représenté comme *roi*, I-III. Ses derniers jours, depuis le commencement de sa Passion jusqu'à son retour au ciel, en occupent trois également, XXVI-XXVIII : Notre Seigneur y paraît comme *prêtre et victime*. La partie intermédiaire, la seconde, est de beaucoup plus considérable, IV-XXV. Si l'on en fait deux sections, on aura d'abord sa prédication dans la Galilée, IV-XVIII, puis son ministère, si laborieux et si combattu, dans la Judée, XIX-XXV. La première fait voir en lui le *législateur*, IV-VII, et le *thaumaturge*, VIII-XVIII. Dans la seconde, XIX-XXV, il agit en *prophète* : il enseigne, il reprend, il prédit. Mais ces points de vue s'entremêlent, et il paraît plusieurs fois sous le même aspect.

Les caractères de cet évangile s'accordent sur tous les points avec le témoignage de la tradition. On ne peut s'empêcher de reconnaître, en le lisant, que l'auteur était juif, qu'il avait été témoin des faits, qu'il écrivait pour les Juifs de Palestine, à une époque peu éloignée de la mort du Sauveur, enfin qu'il avait bien le caractère et les dispositions que devait avoir S. Matthieu.

1° *L'auteur était juif de naissance.* — Ses citations indiquent un homme versé dans l'étude de l'Ancien Testament et dans la méditation des prophètes. Son langage dénote un habitant de la Palestine qui a reçu une éducation juive et qui est habitué à parler l'idiome de son pays. A ses yeux, la maison d'Israël est toujours la maison de Dieu; tous ceux qui en font partie ont le Seigneur pour père. Jérusalem est encore *la cité sainte*, malgré son déicide; le temple est encore *le lieu saint*. Les hébraïsmes et les répétitions ou oppositions paralléliques surabondent dans son style. Enfin l'aspect de la Galilée, son ciel, ses campagnes, son sol, ses troupeaux, ses figuiers, ses montagnes, ses torrents, son lac, s'y reflètent comme ils durent se refléter dans les discours de notre Sauveur, dans ses paraboles, ses comparaisons et ses images.

2° *Il a été témoin des faits qu'il rapporte.* — C'est ce qu'il suppose évidemment, en retraçant en détail les actions du divin Maître, et surtout en reproduisant ses discours avec tant d'étendue, sans jamais indiquer aucune source, ni donner d'autre garantie que son témoignage. A la vérité, ses récits sont moins circonstanciés que ceux de S. Marc, et il ne suit pas l'ordre des temps aussi fidèlement que S. Luc; mais cette particularité s'explique par le but spécialement dogmatique de sa composition. Quant aux discours, qui tiennent la plus grande partie de son ouvrage, si l'auteur ne les avait pas recueillis de la bouche du Sauveur, il faudrait dire qu'il les a inventés ou qu'il les a rédigés d'après la tradition; mais, dans ce cas, ces discours conviendraient-ils si bien au caractère du Fils de Dieu, à sa dignité, à ses lumières, à sa sainteté? Y trouverait-on ce naturel, cette élévation, cette placidité, ce charme? Il nous semble voir trop d'unité dans le fond et dans la forme, trop de pureté dans la doctrine, trop de noblesse et de simplicité dans le langage, pour n'y pas reconnaître une reproduction directe de l'enseignement du divin Maître. C'est un assez grand honneur pour l'évangéliste d'avoir reproduit sans altération cette morale et ce style.

3° *Il écrivait pour ses compatriotes*, c'est-à-dire pour les Juifs de Palestine convertis au christianisme. — S'il avait destiné son évangile aux Gentils, il se proposerait un autre but, il suivrait une autre marche; il insisterait sur d'autres points; il ferait moins d'emprunts à l'Ancien Testament; il parlerait un autre

langage. A qui peut-il s'adresser, sinon à des Juifs, quand il annonce la venue du royaume de Dieu, quand il établit l'autorité du Sauveur sur sa qualité de Messie, quand il lui applique les prédictions des prophètes, quand il commence par décrire sa généalogie, quand il l'appelle le fils de David, quand il parle du *lieu saint* et de la *sainte cité*, quand il mentionne sans nulle explication les localités, les lois et les usages du pays, quand il met les Gentils sur la même ligne que les publicains, quand il rapporte avec tant de détails les invectives du Sauveur contre les Pharisiens, quand il fait entendre que le règne de la Synagogue est fini et qu'une autre Eglise, une Eglise universelle, va s'élever sur ses ruines, etc.? Mais si c'est à des Juifs convertis qu'il destine son évangile, ce ne peut être qu'à ceux de la Palestine, car ils ne formaient une église particulière qu'en Judée, et partout ailleurs ils étaient mêlés avec les Gentils.

4° *Il a composé son livre de bonne heure, assez peu de temps après l'Ascension du Sauveur.* — Puisque l'auteur est un apôtre, et qu'il destine son livre aux Juifs de la Palestine, il a dû l'écrire lorsqu'il était au milieu d'eux, avant la dispersion du collège apostolique, de l'an 45 à l'an 48 au plus tard. Si l'on compare cet évangile avec les deux autres synoptiques, on est conduit à la même conclusion, car il est visiblement le plus ancien. On conçoit S. Marc, disciple de S. Pierre, abrégeant S. Matthieu et retranchant de l'évangile hébreu ce qui était sans intérêt pour les Romains. On conçoit S. Luc, disciple de S. Paul, complétant les Mémoires des premiers évangélistes, et s'efforçant de mettre dans leurs récits l'ordre et la correction qui y manquent. Mais on ne concevrait pas S. Matthieu, un témoin oculaire, un apôtre, prenant pour guide dans beaucoup d'endroits un simple disciple, paraphrasant S. Marc, traduisant S. Luc dans un langage moins correct et s'écartant à dessein de l'ordre chronologique. Matthieu le publicain a donc été le premier à écrire l'Evangile, comme Madeleine la pécheresse a été la première à annoncer la Résurrection.

5° *Les dispositions qu'il manifeste conviennent parfaitement à S. Matthieu.* — Le style de cet écrit est simple, uniforme et peu soigné. C'est partout la même manière de passer des faits aux discours et des discours aux faits. Le mot « alors » se trouve répété près de cent fois. Néanmoins cette rédaction, et surtout les citations de l'Ancien Testament dont elle est semée, supposent une culture d'esprit que la plupart des apôtres n'avaient pas. Or, l'emploi que S. Matthieu remplissait, avant son apostolat, demandait précisément un degré particulier d'instruction. Rien d'étonnant qu'il soit le premier à qui on ait demandé et qui ait entrepris de tracer une esquisse de la prédication du Sauveur. De plus, on fait observer que l'auteur du premier évangile s'exprime avec une précision remarquable, lorsqu'il s'agit de cens et d'impôt. — 1° Sa modestie n'est pas moins remarquable. S. Matthieu trouvait, comme S. Paul, un sujet de confusion dans la première partie de sa vie, et il est à croire que lui seul, entre les disciples du Sauveur, pouvait se plaire à rappeler son ancienne profession de publicain. Or c'est précisément ce qui a lieu. Comme il avait changé son nom de Lévi en celui de Matthieu, *don de Dieu*, au moment où il s'attachait à Notre Seigneur, lorsque S. Marc et S. Luc rapportent le fait de sa vocation et qu'ils font connaître son premier emploi, ils ont soin de ne le désigner que par son ancien nom, afin de ne pas associer dans l'esprit des fidèles l'idée d'un apôtre avec le souvenir d'une profession odieuse. Mais le premier évangéliste ne songe pas à rien dissimuler : il dit simplement Matthieu, ou *le publicain* ; et

il indique le bureau qu'il occupait à Capharnaüm. Cette observation a été faite de bonne heure : nous la trouvons dans Eusèbe, S. Jérôme et S. Chrysostôme. On peut y joindre une autre remarque du même genre. On sait que le Sauveur envoya ses Apôtres prêcher l'Evangile deux à deux. Les trois synoptiques qui rapportent ce fait mettent, comme compagnons d'apostolat, au quatrième rang, S. Matthieu et S. Thomas, mais avec cette différence que le premier évangéliste donne la première place à S. Thomas et que les deux derniers la donnent à S. Matthieu. Quiconque tiendra compte des leçons données par le Sauveur à ses Apôtres et du sentiment qu'on a toujours eu de leur vertu, croira volontiers que c'est S. Matthieu lui-même qui s'est mis ici au second rang, tandis que ses collègues le plaçaient au premier. (M. BACUEZ.) (1).

(1) Toutes les citations de M. Bacuez faites dans ce volume sont tirées du *Manuel biblique*.

LE SAINT ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

SELON

SAINT MATTHIEU

CHAPITRE PREMIER.

Généalogie de Jésus-Christ. Sa conception dans le sein de la Vierge. Soupçons de Joseph, époux de Marie. Il est rassuré par un ange. Naissance de Jésus-Christ.

1. Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.

3. Juda engendra de Thamar, Pharès et Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon.

5. Salmon engendra de Rahab, Booz. Booz engendra de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David, roi.

6. David, roi, engendra Salomon, de celle qui fut femme d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias.

10. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.

1. Luc, III, 31. — 2. Gen., XXI, 3; XXV, 25; XXIX, 35. — 3. Gen., XXXVIII, 29; I Par., II, 4; Ruth, IV, 18; I Par., II, 5. — 4. Num., VII, 12. — 5. Ruth, IV, 21, 22; I Rois, XVI, 1. — 6. II Rois, XII, 24. — 7. III Rois, XI, 43; XIV, 31; XV, 8. — 8. II Par., XXVI, 23; XXVII, 9; XXVIII, 27. — 9. II Par., XXXII, 33; XXXIII, 20; XXXIII, 25.

8. Ozias n'était pas fils immédiat de Joram. Joram fut père d'Ochozias qui le fut de Joas; et Joas eut pour fils Amasias, père d'Ozias. On croit que saint Matthieu a passé Ochozias, Joas, Amasias, pour conserver la distribution de cette généalogie en trois parties, chacune de quatorze générations (vers. 17), et peut-être aussi à cause de leur impiété, ou enfin, à cause de l'arrêt prononcé contre la maison d'Achab, dont ils étaient descendus par Athalie, leur mère (III Rois, XXI, 21). Au reste, c'est la coutume des Juifs, et même des Orientaux en général, d'omettre plusieurs descendants dans leurs généalogies, parce que leur but est de faire connaître certains personnages illustres plutôt que de présenter une énumération complète de tous les individus appartenant à l'échelle généalogique.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères vers la transmigration de Babylone.

12. Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.

15. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

17. Il y a donc en tout, d'Abra-

ham jusqu'à David, quatorze générations; de David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations; et de la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

18. Or telle fut la naissance du Christ : Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

19. Mais Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement.

20. Et comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi

11. II Par., xxxvi, 1, 2. — 18. Luc, i, 27.

16. Saint Matthieu, en donnant ici la généalogie de saint Joseph, se conforme à l'usage des Juifs, qui, dans leurs listes généalogiques, ne faisaient point mention des femmes; mais il n'en donne pas moins la généalogie de Jésus-Christ, puisque la sainte Vierge, sa mère, descendait aussi bien que saint Joseph de la famille de David. — Sur la double généalogie de Notre Seigneur donnée par saint Matthieu et par saint Luc, voir la note 1 à la fin du volume. — *Saint Joseph était, comme nous l'apprend l'Evangile, de la tribu de David et exerçait un métier pour gagner sa vie. C'était, d'après la tradition, le métier de charpentier. Il vivait à Nazareth, et c'est là qu'il épousa la sainte Vierge. Le choix que Dieu fit de lui pour être le gardien de la virginité de Marie et le père adoptif de Notre Seigneur nous montre quelle était sa vertu et sa sainteté. On ne sait pas à quelle époque il mourut, mais tout porte à croire que ce fut avant la vie publique de Jésus-Christ. — Marie, en hébreu *Miryam*, signifie probablement *maîtresse*, *dame*, de sorte que le nom de Notre Dame, donné à la sainte Vierge, n'est sans doute que la traduction de son nom. Exemptée du péché originel par un privilège spécial, et destinée à être la mère de Dieu, elle devait dépasser en sainteté toutes les créatures. Son père fut saint Joachim, et sa mère sainte Anne. Elle était de la tribu de Juda et de la race de David. La tradition nous apprend qu'elle fut présentée à l'âge de trois ans au temple de Jérusalem et employée au service de Dieu. Elle épousa saint Joseph à Nazareth, où eut lieu le mystère de l'Annonciation. L'évangile nous fait connaître sa visite à sa cousine Elisabeth, comment elle mit son fils Jésus au monde à Bethléem, s'enfuit avec lui en Egypte, habita avec lui à Nazareth, le perdit dans le temple de Jérusalem quand il avait douze ans, l'accompagna dans une partie de ses courses apostoliques, le suivit au Calvaire. Elle était avec les Apôtres au Cénacle le jour de la Pentecôte. Elle habita ensuite avec saint Jean que Jésus lui avait donné à sa place. Les uns la font mourir à Ephèse, les autres à Jérusalem. Elle rendit son âme à Dieu dans un âge avancé et son corps fut transporté miraculeusement dans le ciel.

17. * *La captivité de Babylone* commença en 606 avant Jésus-Christ, et finit en 536, après avoir duré soixante-dix ans.

18. *Avant qu'ils vinssent ensemble*. Voy. plus bas, vers. 25.

Marie, ta femme; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit;

21. Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

22. Or tout cela se fit pour que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète :

23. Voilà que la Vierge concevra, et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce que l'on interprète par : Dieu avec nous.

24. Ainsi réveillé de son som-

meil, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui.

25. Or il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus.

CHAPITRE II.

Adoration des Mages. Fuite de Jésus en Egypte. Meurtre des enfants de Bethléem par Hérode. Retour de Jésus de l'Egypte.

1. Lors donc que Jésus fut né en Bethléem de Juda, aux jours du

21. Luc, I, 31; Actes, IV, 12. — 23. Isaïe, VII, 14. — CHAP. II. 1. Luc, II, 7.

21. * *Jésus*, en hébreu *Yehoschouah*, sous sa forme complète, c'est-à-dire *Jéhovah est sauveur*. Jésus a été en effet le sauveur des hommes, le Dieu sauveur qui nous a rachetés et délivrés du péché.

23. *La Vierge* par excellence, qui était destinée à devenir la mère du Messie.

25. L'expression *premier-né*, comme le remarque judicieusement saint Jérôme, n'emporte pas toujours dans l'Écriture l'idée d'autres enfants qui seraient venus après. Ainsi elle marque simplement ici que Marie n'en avait point eu auparavant. De même, dans la phrase textuelle du grec et de la Vulgate : *Il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté*, la particule *jusqu'à ce que* ne dit pas non plus que Joseph connut Marie après la naissance du Sauveur. L'Ancien et le Nouveau Testament fournissent une foule d'exemples qui prouvent que les particules *jusqu'à ce que*, *avant que*, tout en niant une chose pour le passé, ne l'affirment nullement pour l'avenir. D'ailleurs quand, dans le langage ordinaire, on dit qu'un juge a condamné un coupable avant de l'entendre, et qu'une femme a refusé de pardonner à ses ennemis jusqu'à la mort, s'ensuit-il que ce juge ait entendu le coupable après l'avoir condamné, et que cette femme ait pardonné à ses ennemis après sa mort? — * La tradition place au 25 décembre la nativité de Notre Seigneur. Quant à l'année où eut lieu ce grand événement, on ne la connaît pas d'une manière certaine. Les chronologistes la placent entre l'an 7 et l'an 1 avant notre ère. Une seule chose est incontestable, c'est que, par suite d'une erreur de calcul, le commencement de l'ère chrétienne n'a pas été fixé à l'année même de la naissance de Jésus-Christ, mais à une année postérieure qu'il a été jusqu'à présent impossible de préciser avec certitude. De là vient que la mort d'Hérode eut lieu avant l'ère chrétienne, selon notre manière de compter, quoiqu'il ne mourût qu'après la nativité de Notre Seigneur.

1. * Voir note 2, à la fin du volume, la description de Bethléem. — « Il est parlé dans l'Évangile, de deux Hérodes, Hérode l'Ancien ou le Grand, fils d'Antipater, meurtrier des Innocents, et Hérode Antipas, fils du précédent et d'une samaritaine, appelée Mallhace, tétrarque de Galilée, époux adultère d'Hérodiade, meurtrier de saint Jean-Baptiste, celui que Notre-Seigneur appelle un *renard*, et devant qui il comparait dans sa Passion. C'est avec lui que Manahen avait été élevé. C'est lui qui eut pour intendant Chusa, dont la femme était au nombre des disciples les plus dévoués du divin Maître. Il mourut dans l'exil. — Les Actes parlent encore d'un troisième Hérode, surnommé Agrippa, petit-fils d'Hérode l'Ancien, fils d'Aristobule et d'une petite-fille de Marianne, neveu d'Hérode Antipas et son beau-frère par Hérodiade. Celui-ci, porté subitement au trône par le caprice de Caligula, dont il était le compagnon de débauche et le favori, fit décapiter saint Jacques et incarcérer saint Pierre, puis

roi Hérode, voilà que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem,

2. Disant : Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui.

4. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du

peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ.

5. Or eux lui dirent : A Bethléem de Juda; car il a été ainsi écrit par le prophète :

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

6. Mich., v, 2; Jean, vii, 42.

périt rongé des vers. Le roi Agrippa, devant qui Festus fit comparaître saint Paul, était son fils. — Les Hérodes étaient Iduméens d'origine, c'est-à-dire descendants d'Esau. Le premier naquit à Ascalon. » (L. BACQUEZ). — Son père Antipater avait été nommé procureur de la Judée par Jules César, sous le pontificat d'Hyrcaan II, en 47 avant Jésus-Christ. Les Iduméens s'étaient convertis à la religion juive, quand ils avaient été soumis par Jean Hyrcan, vers 129 avant Jésus-Christ. A la mort d'Antipater, son fils Hérode, âgé, dit-on, de quinze ans, devint gouverneur de la Galilée, puis de la Cœlésyrie. Plus tard, Marc-Antoine le nomma tétrarque de Judée avec son frère Phasaël. Une invasion des Parthes, qui soutenaient les anciens princes Asmonéens, l'obligea de fuir à Rome. Là il fut nommé, par le Sénat, roi de Judée, an 40 avant Jésus-Christ, et dans la suite, Auguste augmenta encore son pouvoir et son royaume. Hérode, qu'on a surnommé le Grand, se distingua par son luxe et ses cruautés. Il rebâtit le temple de Jérusalem et aussi celui de Samarie; il introduisit les jeux païens dans sa capitale, et le culte païen à Césarée; à Rome, il avait sacrifié à Jupiter. Il mourut à l'âge de 70 ans, souillé du sang de sa femme Marianne, de trois de ses fils, des Saints Innocents et de bien d'autres. On place ordinairement sa mort l'an 4 avant notre ère. — Les mages étaient des sages ou savants qu'on croit être venus de l'Arabie Déserte, de la Chaldée ou de la Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate. Comme le fameux devin Balaam avait habité ces contrées, on pouvait y avoir conservé le souvenir de la prophétie par laquelle il avait annoncé l'avènement du Messie sous l'emblème d'une étoile qui devait s'élever de Jacob (Nombres, xxiv, 17).

2. * Voir sur l'étoile des mages la note 3 à la fin du volume.

4. * Les princes des prêtres, c'est-à-dire les chefs des prêtres, comme le porte le texte grec, les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales qui faisaient à tour de rôle une semaine chacun le service du temple. La Vulgate ayant employé le mot *principes*, on a pris l'habitude de traduire en français les *princes des prêtres*, mais il faut remarquer que le mot *principes* n'a pas le sens restreint de notre mot *princes* et signifie ici dans le texte latin *chefs*, chefs des familles sacerdotales. Ils étaient membres du sanhédrin. — Les scribes du peuple. On appelait scribes des hommes habiles dans la science et l'explication de la loi mosaïque. Ils jouissaient d'une grande considération parmi le peuple. Ils sont ordinairement mentionnés comme ici avec les *princes*, c'est-à-dire les chefs des prêtres. Comme corps, ils avaient une plus grande influence que les prêtres simplement dits. Plusieurs d'entre eux faisaient partie du sanhédrin avec les principaux des prêtres et les anciens. Leur nombre était considérable; ils avaient des écoles où ils enseignaient; ils donnaient aussi des conseils à ceux qui les consultaient. Les docteurs de la loi étaient des scribes, mais on réservait ce titre de docteurs à ceux des scribes qui étaient spécialement juristes et interprétaient la loi. La plupart des scribes étaient pharisiens; ils comptaient cependant aussi dans leurs rangs quelques saducéens. Ils avaient surchargé la loi de pratiques minutieuses; ils adressèrent souvent au Sauveur des questions captieuses et ils méritèrent d'être traités par lui d'hypocrites et de guides aveugles.

7. Alors Hérode, les mages secrètement appelés, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue;

8. Et, les envoyant à Bethléem, il dit : Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent; et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, il se réjouirent d'une grande joie.

11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

13. Après qu'ils furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y, jusqu'à ce que je te parle; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Egypte;

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.

16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra en une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie, disant :

18. Une voix a été entendue

11. Ps. LXXI, 10. — 15. Osée, XI, 1. — 18. Jérém., xxxi, 15.

9. * *Du lieu où était l'enfant.* Ce lieu est appelé *maison* au §. 11, d'où divers commentateurs ont conclu que la sainte Vierge et saint Joseph avaient quitté la grotte et l'étable et avaient été reçus dans une maison proprement dite, avant l'arrivée des mages. Il est cependant possible que le mot de maison, dont la signification est très large dans les langues orientales, soit appliqué ici à la grotte et pris simplement dans le sens de demeure, habitation. La tradition actuelle place dans la grotte l'adoration des mages.

11. La plupart des Pères ont remarqué dans ces présents un mystère qui désignait la divinité, la royauté et l'humanité de Jésus-Christ.

16. * Un auteur païen a conservé le souvenir du massacre des Saints Innocents. « Macrobe raconte entre les bons mots d'Auguste que cet empereur, ayant appris que parmi les enfants qu'Hérode, roi des Juifs, avait fait tuer en Syrie, âgés de deux ans et au-dessous, il avait enveloppé son propre fils dans ce massacre, dit : *Il vaut mieux être le pourceau d'Hérode que son fils.* » (GLAIRE.)

18. * *Rachel* fut enterrée près de Bethléem. Son tombeau est à une demi-lieue, au nord de ce village. Le tombeau actuel « ne remonte qu'à Mohammed IV, qui l'a renouvelé en 1679. Un Juif d'Europe l'a fait réparer récemment, dit Mgr Mislin. Des ruines sont éparses sur les collines; quelques-uns ont cru que ce devait être celles de

dans Rama, des pleurs et des cris déchirants souvent répétés : c'était Rachel pleurant ses fils et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

19. Hérode étant mort, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil en Egypte,

20. Disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël; car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l'enfant.

21. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère et vint dans la terre d'Israël.

22. Mais ayant appris qu'Arché-

laüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller; et, averti pendant son sommeil, il se retira dans le pays de Galilée.

23. Etant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

CHAPITRE III.

Prédication de saint Jean; sa pénitence; son baptême; ses reproches contre les Pharisiens et les Saducéens. Jésus-Christ vient à lui et reçoit son baptême.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-

Rama. Au témoignage d'Eusèbe, [il y avait] un lieu appelé Rama près de Bethléem. » Il paraît plus exact [à d'autres] de prendre ici simplement ce mot dans le sens de *hôteur*. Ce fut là qu'on entendit les cris déchirants qui s'élevèrent jusqu'au ciel des mères de Bethléem et des environs, personnifiées dans Rachel, la mère des enfants d'Israël. — Pourquoi, se demande saint Jérôme, ces enfants sont-ils plus particulièrement attribués à Rachel, tandis qu'elle est la mère de Benjamin et non de Juda, dans la tribu duquel est située la ville de Bethléem? Il répond : « Parce que Rachel est ensevelie près de Bethléem, et qu'elle a pris le titre de mère de la terre qui a donné l'hospitalité à son corps; ou encore, parce que les deux tribus de Juda et de Benjamin se touchaient, et qu'Hérode avait ordonné de mettre à mort non seulement les enfants de Bethléem, mais ceux de tous les environs. »

22. * *Archélaüs*, fils d'Hérode le Grand et de la samaritaine Malthace, avait été désigné par son père pour être son successeur dans le royaume de Judée. Les soldats le proclamèrent roi, mais il ne voulut prendre ce titre qu'après y avoir été autorisé par Auguste. Avant de partir pour Rome, il fit périr près de trois mille Pharisiens pour réprimer une sédition. Il revint de la capitale de l'empire avec le titre d'ethnarque et épousa Glaphyra, veuve de son frère Alexandre. Son mépris de la loi mosaïque et ses cruautés révoltèrent les Juifs qui portèrent leurs plaintes à Auguste. Archélaüs fut déposé (an 7 de Jésus-Christ) et exilé à Vienne, dans les Gaules, où il mourut. Quelques commentateurs ont vu une allusion au voyage d'Archélaüs à Rome dans la parabole de Notre Seigneur rapportée dans saint Luc, xix, 12-14. — *Archélaüs régnait en Judée*, et non en Galilée, où était située Nazareth. L'autorité d'Archélaüs s'étendait sur la Judée, l'Idumée et la Samarie. Le reste du royaume d'Hérode avait été partagé entre ses deux autres fils : Hérode Antipas avait eu la Galilée et la Pérée, et Philippe la Batanée, la Trachonitide et l'Hauranitide. La Judée proprement dite correspondait à peu près à l'ancien royaume de Juda, formé par la Palestine du Sud. — *Le pays de Galilée*. Sur la Galilée, voir la note 4 à la fin du volume.

23. * *Nazareth*. Voir sur Nazareth la note 5 à la fin du volume.

1. *En ces jours-là*, c'est-à-dire au temps de Jésus-Christ dont ce livre contient l'histoire; car cette expression n'indique pas toujours que les faits qui la suivent soient immédiatement arrivés après ceux qui la précèdent. — * Jean (*Yohanan*, Jéhovah fait grâce), surnommé Baptiste, parce qu'il baptisait dans le Jourdain, était de race sacerdotale, fils de Zacharie et d'Elisabeth, cousine de la sainte Vierge, Luc, i, 5-80. Destiné par la Providence à être le précurseur du Messie, il se prépara à sa mission

Baptiste prêchant dans le désert de Judée,

2. Et disant : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant : Voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur faites droits ses sentiers.

2. Marc, I, 4; Luc, III, 3. — 3. Isaïe, XL, 3; Marc, I, 3; Luc, III, 4.

par une vie rude et austère, et il l'accomplit en prêchant la pénitence, en annonçant la venue du Messie, en baptisant Jésus et en montrant en lui l'agneau qui efface les péchés du monde, celui auquel il était chargé de préparer lui-même les voies. Il mourut martyr de son zèle à défendre la sainteté du mariage et fut décapité à Machéronte par ordre d'Hérode Antipas. Voir Matt., xiv, 1-12. — *Le désert de Judée*, ainsi appelé, non qu'il fût stérile et sans pâturages, mais parce qu'il était inhabité, est la région située à l'ouest de la mer Morte. « Il consiste en un plateau déchiré par de profonds ravins, et sur lequel s'élèvent des monticules coniques. C'est un désert jaunâtre et sans eau, d'une largeur de 25 kilomètres et d'une longueur d'environ 100 kilomètres. La chaleur de cette contrée dépourvue d'arbres est considérable. » (A. SOGIN). La tradition fixe le séjour du Précurseur à trois heures de Bethléem, à la *Grotte de S. Jean-Baptiste* ou *désert de S. Jean*, appelé dans le pays *el-Habiz*. « Cette grotte est située sur le haut d'une colline très escarpée, tournée au nord-ouest, et qui domine la vallée du Térébinthe. Elle est d'un accès assez difficile; mais quand on est dedans, on la trouve si bien appropriée à la destination qu'elle a eue, à la vie d'ermite, qu'on la croit faite de main d'homme. C'est une cellule naturelle, longue de dix à douze pieds, large de six; elle a deux ouvertures, dont l'une sert de porte et l'autre de fenêtre: celle-ci donne sur la vallée et a une très belle vue. Au fond de la grotte, il y a un rocher qui semble taillé tout exprès pour servir de siège et de couche; on l'appelle lit de S. Jean. Une source d'eau fraîche et limpide sort d'une fente de montagne: elle forme au pied de la grotte un petit bassin et s'épanche dans la vallée en traçant un étroit ruban de verdure. » (MISLON.)

2. *Le royaume des cieux*. — « Le mot, *royaume de Dieu*, employé plus de cinquante fois par saint Marc et par saint Luc; celui de *royaume des cieux*, non moins souvent répété par S. Matthieu; ceux de *royaume du Christ* ou simplement de *royaume* par excellence, semblent pris indistinctement ou à près peu dans le même sens. Ils sont propres à la révélation chrétienne, dit saint Augustin. Néanmoins l'expression *royaume des cieux* était déjà employée par le Précurseur pour annoncer l'avènement du Sauveur, et nous avons lieu de croire qu'elle était dès lors en usage pour désigner l'œuvre du Messie ou le nouvel état religieux et politique qu'on s'attendait à lui voir fonder. Dans l'esprit de Notre Seigneur, ces mots avaient un sens non moins précis qu'étendu. Ils signifiaient la société chrétienne, l'Eglise dont il devait être le fondateur et le chef; le grand royaume prédit par Daniel, comme supérieur à tout autre; royaume véritablement céleste, qui ne tire d'ici-bas ni son origine, ni son autorité, ni sa constitution, ni sa hiérarchie; royaume surnaturel, qui n'admet dans son sein que des hommes régénérés, élevés à la dignité d'enfants de Dieu; royaume universel, dont l'autorité s'étend sur le monde entier et qui aspire à s'incorporer tous les peuples; royaume toujours combattu et toujours incomplet sur la terre; royaume éternel néanmoins, qui ne finira pas ici-bas avant la fin des temps, et qui doit se perpétuer et se consommer dans le ciel pour l'éternité. Mais il s'en faut que ces expressions aient éveillé dès lors des idées aussi nettes et aussi exactes dans tous ceux qui les entendaient. Comme elles n'énonçaient clairement qu'une chose, à savoir, que le Messie régnerait et que sa royauté ne serait pas terrestre comme les autres, elles permettaient à chacun de faire ses conjectures et de garder les vues qu'il pouvait avoir sur les caractères, les prérogatives et les destinées de cette royauté à venir. On ne la désirait pas avec moins d'ardeur: au contraire. Ce qu'il y avait de vague dans l'idée qu'on s'en formait servait à écarter les difficultés; et les ennemis du Sauveur, comme ses disciples, s'accordaient pour désirer de voir bientôt s'accomplir les desseins du ciel. » (L. BACUEZ.)

4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

5. Alors accourait à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain;

6. Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

7. Or voyant beaucoup de Phariséens et de Saducéens venant à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abra-

ham pour père; car je vous le dis, Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des enfants à Abraham.

10. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure : lui-même vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu.

12. Son van est dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire : il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre.

5. Marc, I, 5. — 7. Luc, III, 7. — 9. Jean, VIII, 39. — 11. Marc, I, 8; Luc, III, 16; Jean, I, 26; Actes, I, 5.

4. * *Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins.* « La ceinture de cuir, le vêtement de poils de chameau sont encore portés par les Arabes les moins riches. Les pauvres gens qui n'ont pas de manteau portent une courte tunique retenue par une ceinture; c'était le costume de Jean. » (J.-H. MICRON.) — *Sa nourriture était des sauterelles.* On a toujours mangé et l'on mange encore les sauterelles en Orient. Elles sont plus grosses que celles de nos contrées. On enlève les pattes et les ailes et on les prépare des manières les plus diverses. Elles ont un goût qui approche de celui de l'écrevisse ou du homard. Les rois d'Assyrie en exigeaient comme tribut des peuples qu'ils avaient soumis. — *Du miel sauvage.* Il abonde dans le désert de Judée où les abeilles sauvages le produisent dans les trous des rochers.

5. * *Tout le pays autour du Jourdain.* C'est-à-dire la région appelée dans l'Ancien Testament Kikkar, aujourd'hui le Ghôr; c'est la gorge profonde creusée par le Jourdain depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. Il s'agit surtout ici sans doute de la partie méridionale du Ghôr.

6. Le baptême de saint Jean était un symbole de la rémission des péchés, qu'il promettait à ceux qui s'en approchaient dans un esprit de componction et de pénitence, après avoir confessé leurs péchés.

7. Les Pharisiens et les Saducéens étaient les deux principales sectes des Juifs. Ceux-ci prétendaient qu'il n'y avait ni anges ni démons; ils rejetaient l'immortalité de l'âme et la résurrection des morts. Les Pharisiens croyaient toutes ces vérités et faisaient profession d'être exacts observateurs de la loi de Dieu et des traditions des anciens; mais ils faisaient consister presque toute la religion dans des pratiques purement extérieures et corrompaient la loi de Dieu par de fausses interprétations. — * Voir les notes 6 et 7 à la fin du volume sur les Pharisiens et les Saducéens.

11. C'était la coutume des Hébreux, aussi bien que des Grecs et des Romains, de faire porter, lier et délier leurs souliers par les derniers de leurs esclaves. — *Dans l'Esprit saint et dans le feu;* c'est-à-dire dans l'Esprit saint qui purifie et qui enflamme comme le feu.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

14. Or Jean le détournait, disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi !

15. Mais, répondant, Jésus lui dit : Laisse maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean le laissa.

16. Or ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau ; et voici que les cieux lui furent ouverts : il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

CHAPITRE IV.

Jeûne et tentation de Jésus-Christ. Il se retire en Galilée et fixe sa demeure à Capharnaüm. Il prêche dans ce pays. Vocation de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean. Miracles et réputation de Jésus-Christ.

1. Alors Jésus fut conduit par

13. Marc, I, 9. — 16. Luc, III, 22. — 17. Luc, IX, 35 ; II Pierre, I, 17. — CHAP. IV. 1. Marc, I, 12 ; Luc, IV, 1. — 4. Deut., VIII, 3 ; Luc, IV, 4. — 6. Ps. XC, 11. — 7. Deut., VI, 16.

l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable.

2. Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

3. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

4. Jésus, répondant, dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

5. Le diable alors le transporta dans la cité sainte et le plaça sur le haut du temple,

6. Et il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre.

7. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

8. Le diable de nouveau le transporta sur une montagne

16-17. On voit ici se manifester distinctement les trois personnes de la très sainte Trinité.

1. * *Le désert* de la tentation est, d'après la tradition, le désert de la Quarantaine, ainsi appelé des quarante jours qu'y passa Notre-Seigneur. Il s'étend à l'ouest de Jéricho ; il est très accidenté et ses montagnes sont des plus belles de la Palestine méridionale ; elles se composent de calcaire blanc et sont remplies de cavernes ; c'est là vraisemblablement que se réfugièrent les espions envoyés par Josué à Jéricho (Jos., II, 22) ; elles furent peuplées d'anachorètes, après l'ère chrétienne, en souvenir du jeûne du Sauveur.

5. * *Sur le haut du temple*. Littéralement *sur le pinacle du temple*. Le sens est incertain. D'après les uns, c'est le faite du temple proprement dit ; d'après les autres, comme le texte grec emploie un mot qui désigne ordinairement l'ensemble des constructions du temple, *hiéron* c'est le faite du portique de Salomon à l'est ou bien le faite de la porte royale qui se dressait au sud au-dessus d'un précipice profond, d'après le témoignage de Josèphe.

8. * *Sur une montagne très élevée*. Il est impossible de savoir quelle est cette montagne.

très élevée; il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire,

9. Et lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez.

10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras, lui seul.

11. Alors le diable le laissa; et voilà que des anges s'approchèrent et ils le servaient.

12. Mais quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée;

13. Et ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali;

14. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, disant :

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations,

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; quant à ceux qui étaient

assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

17. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

18. Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs),

19. Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

20. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent.

21. Et s'avancant de là, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans leur barque avec Zébédée, leur père, racommodant leurs filets, et il les appela.

22. Et eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets et leur père, le suivirent.

23. Et Jésus parcourait toute la Galilée enseignant dans leurs sy-

10. Deut., vi, 13. — 12. Marc, i, 14; Luc, iv, 14; Jean, iv, 43. — 15. Isaïe, ix, 1. — 17. Marc, i, 15. — 18. Marc, i, 16; Luc, v, 2.

13. * *Capharnaüm*. Le site de Capharnaüm, dont le nom revint si souvent dans les Évangiles, est encore aujourd'hui un problème. La malédiction prononcée par le Sauveur contre cette ville coupable s'est si littéralement accomplie que personne ne peut dire avec certitude où il faut en chercher les ruines. D'après les uns, Capharnaüm était à Khan Miniéh, d'après les autres à Tell Hum. Khan Miniéh est un monceau de ruines qui tire son nom d'un vieux khan du voisinage, sur les bords du lac de Tibériade, à l'extrémité nord-ouest de la plaine. Tell Hum est à une heure de chemin au nord de Khan Miniéh, à trois quarts d'heure environ à l'ouest-sud-ouest de l'embouchure du Jourdain dans le lac.

18. * *La mer de Galilée*. Sur la mer de Galilée ou lac de Tibériade, voir la note 8 à la fin du volume.

21. * *Zébédée*, pêcheur de la mer de Galilée, époux de Salomé, qui paraît avoir joué d'une certaine aisance.

23. Les synagogues étaient des lieux d'assemblée de religion pour les Juifs; ils s'y réunissaient les jours de sabbat et les jours de fête pour prier, lire et entendre a parole de Dieu, et pour y exercer les autres pratiques de leur loi. Voy. notre *Abbrégé d'introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, p. 554, 2^e édit. — *Du royaume*; c'est-à-dire du royaume de Dieu.

nagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

24. Sa réputation se répandit aussi dans toute la Syrie, de sorte qu'on lui présenta tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de souffrances et de maux divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit.

25. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

CHAPITRE V.

Sermon sur la montagne. Béatitudes. Apôtres, sel et lumière de la terre. Loi non détruite. Faire et enseigner. Justice abondante. Parole injurieuse. Réconciliation. Adultère dans le cœur. S'arracher l'œil. Mariage indissoluble. Jurement. Être prêt à tout souffrir. Amour des ennemis. Perfection.

1. Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui,

2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant :

3. Bienheureux les pauvres

25. Marc, III, 7; Luc, VI, 17. — CHAP. V. 3. Luc, VI, 20.

24. * *Toute la Syrie*. La Syrie désigne dans le Nouveau Testament le pays borné à l'est par l'Euphrate et l'Arabie, au sud par la Palestine, à l'ouest par la mer Méditerranée et la Phénicie, au nord par la chaîne de l'Amanus et du Taurus.

25. * *La Décapole* était la confédération de plusieurs villes unies entre elles pour leur commune défense. Quoique le mot Décapole signifie dix villes, le nombre des cités confédérées était variable. La plupart d'entre elles étaient situées à l'est du Jourdain. La capitale, Scythopolis, l'ancienne Bethsan, à l'ouest du fleuve, est la clef de la Palestine proprement dite. Après Scythopolis, les villes les plus importantes de la Décapole étaient Césarée de Philippe, Asor, Cédès de Nephtali, Séphet, Corozain, Capharnaüm, Bethsaïde, Jotapata et Tibériade. Le territoire confédéré s'étendait donc depuis Scythopolis au sud jusqu'au Liban et à Damas au nord; à l'ouest, il se prolongeait jusqu'à Sidon; à l'est, il se prolongeait au delà de Gadara, d'Hippus et de Pella.

1. *Sur la montagne* voisine du lieu où il se trouvait. — * « Si le sermon sur la montagne est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne, les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le sermon sur la montagne. » (Bossuet). — Cette montagne est, d'après la tradition, celle à laquelle on a donné, en mémoire des huit béatitudes par lesquelles le Sauveur commence son discours, le nom de Mont des Béatitudes, situé au nord-ouest de la ville de Tibériade, à environ deux heures de marche. « Le Mont des Béatitudes ou Kurn-Hattin (Koroun-Hattin), ainsi que l'appellent les indigènes, ne s'élève à guère plus de 50 mètres au-dessus de la plaine. Son plateau peut avoir une centaine de mètres de long. Les deux extrémités se terminent chacune par une petite éminence, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de Kurn-Hattin (les cornes d'Hattin). Par un temps clair, du haut du Mont des Béatitudes, on voit au sud-ouest le mont Thabor; à l'est le pays de Galaad et le lac de Tibériade; au nord-est, à l'horizon, le grand Hermon. » (LÉVIEU DE HAMME.)

3. *Les pauvres d'esprit* sont les pauvres de cœur et d'affection. S'ils n'ont point de richesses, ils n'en désirent pas; s'ils en ont, ils n'y sont point attachés. — * « *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*, c'est-à-dire, non seulement ces pauvres volontaires, qui ont tout quitté pour le suivre, et à qui il a promis le centuple dans cette vie, et dans la vie future la vie éternelle; mais encore tous ceux qui ont l'esprit détaché des biens de la terre; ceux qui sont effectivement dans la pauvreté sans murmure et sans impatience, qui n'ont pas l'esprit des richesses, le faste, l'orgueil, l'injustice, l'avidité insatiable de tout tirer à soi. La félicité éternelle leur appartient sous le titre majestueux de royaume. Parce que le mal de la pauvreté sur la terre, c'est de

d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont

4. Ps. xxxvi, 11. — 5. Isaïe, lxi, 2. — 8. Ps. xxiii, 4

rendre méprisable, faible, impuissant, la félicité leur est donnée comme un remède à cette bassesse, sous le titre le plus auguste, qui est celui de royaume. » (Bossuet.)

4. *La terre, c'est-à-dire la terre des vivants, comme l'appelle l'Écriture, ou le ciel. — * « Bienheureux ceux qui sont doux. Apprenez de moi que je suis doux, sans aigreur, sans enflure, sans dédain, sans prendre avantage sur personne, sans insulter au malheureux, sans même choquer le superbe ; mais tâchant de le gagner par douceur ; doux même à ceux qui sont aigres, n'opposant point l'humeur à l'humeur, la violence à la violence, mais corrigeant les excès d'autrui par des paroles vraiment douces. — On est bienheureux dans sa douceur, et on possède la terre. La terre sainte promise à Abraham est appelée une terre coulante de lait et de miel. Toute douceur y abonde ; c'est la figure du ciel et de l'Église. Ce qui rend l'esprit aigre, c'est qu'on répand sur les autres le venin et l'amertume qu'on a en soi-même. Lorsqu'on a l'esprit tranquille par la jouissance du vrai bien et par la joie d'une bonne conscience, comme on n'a rien d'amer en soi, on n'a que douceur pour les autres ; la vraie marque de l'innocence, ou conservée ou recouvrée, c'est la douceur. »* (Bossuet.)

5. * « *Bienheureux ceux qui pleurent, soit qu'ils pleurent leurs misères, soit qu'ils pleurent leurs péchés ; ils sont heureux et ils recevront la consolation véritable, qui est celle de l'autre vie, où toute affliction cesse, où toutes les larmes sont essuyées.* » (Bossuet.)

6. * « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Faim et soif, c'est une ardeur vive, un désir avide et pressant qui vient d'un besoin extrême. Cherchez le royaume de Dieu et sa justice. La justice règne dans les cieux ; elle doit aussi régner dans l'Église qui est souvent appelée le royaume des cieux. Elle règne lorsqu'on rend à Dieu ce qu'on lui doit, car alors on rend aussi pour l'amour de Dieu tout ce qu'on doit à la créature qu'on regarde en lui. On se rend ce qu'on se doit à soi-même, car on s'est donné tout le bien dont on est capable, quand on s'est rempli de Dieu. L'âme alors n'a plus de faim, n'a plus de soif ; elle a sa véritable nourriture.* » (Bossuet.)

7. * « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Le plus bel effet de la charité, c'est d'être touché des maux d'autrui. Ceux qui sont inflexibles, insensibles, sans tendresse, sans pitié, sont dignes de trouver sur eux un ciel d'airain, qui n'ait ni pluie ni rosée. Au contraire, ceux qui sont tendres à la misère d'autrui auront part aux grâces de Dieu et à sa miséricorde ; il leur sera pardonné comme ils auront pardonné aux autres ; il leur sera donné comme ils auront donné aux autres ; ils recevront selon la mesure dont ils se seront servi envers leurs frères ; c'est Jésus-Christ qui le dit ; et autant qu'ils auront eu de compassion, autant Dieu en aura-t-il pour eux-mêmes.* » (Bossuet.)

8. * « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur. Qui pourrait dire la beauté d'un cœur pur ? Une grâce parfaitement nette, un or parfaitement affiné, un diamant sans aucune tache, une fontaine parfaitement claire, n'égalent pas la beauté et la netteté d'un cœur pur. Il faut en ôter toute ordure, et celles principalement qui viennent des plaisirs des sens, car une goutte de ces plaisirs trouble cette belle fontaine. Qu'elle est belle, qu'elle est ravissante cette fontaine incorruptible d'un cœur pur ! Dieu se plaît à s'y voir lui-même comme dans un beau miroir ; il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent ; il est tout resplendissant. La pureté de Dieu se joint à la nôtre qu'il a lui-même opérée en nous,*

le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent fausement toute sorte de mal de vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus

bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne.

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou

10. I Pierre, II, 20; III, 14; IV, 14. — 13. Marc, IX, 49; Luc, XIV, 34. — 15. Marc, IV, 21; Luc, VIII, 16; XI, 33. — 16. I Pierre, II, 12. — 18. Luc, XVI, 17.

et nos regards épurés le verront briller en nous-mêmes, et y luire d'une éternelle lumière : *Bienheureux donc ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* » (BOSSUET.)

9. * *« Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. Dieu est appelé le Dieu de paix. Sa bonté concilie tout. Il a composé cet univers des natures et les qualités les plus discordantes; il fait concourir ensemble la nuit et le jour, l'hiver et l'été, le froid et le chaud, et ainsi du reste, pour la bonne constitution de l'univers et pour la conservation du genre humain. Jésus-Christ, le Fils unique du Père céleste, est le grand pacificateur, qui a annoncé la paix à ceux qui étaient de loin, et à ceux qui étaient de près, pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la croix tout ce qui est dans le ciel et dans la terre, comme dit S. Paul. A l'exemple du Fils unique, les enfants d'adoption doivent prendre le caractère de leur père et se montrer vrais enfants de Dieu par l'amour de la paix. »* (BOSSUET.)

10. * *« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient. Tous ceux qui souffrent pour avoir bien fait, pour avoir donné bon exemple, pour avoir obéi simplement et avoir confondu par leur exemple ceux qui ne vivent pas assez régulièrement, en sorte qu'on se prend à eux des reproches qu'on fait aux autres, souffrent persécution pour la justice. Ceux qui portent leur croix tous les jours et persécutent persévéramment en eux-mêmes leurs mauvais désirs, souffrent persécution pour la justice. C'est ici la dernière et la plus parfaite de toutes les béatitudes, parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte et le caractère du Fils de Dieu. »* (BOSSUET.)

15. * *Sous le boisseau.* Le boisseau était une mesure de capacité pour les solides, qu'on avait dans les maisons, contenant la sixième partie d'un médimne attique, c'est-à-dire environ huit litres et demi. Si l'on voulait cacher sans l'éteindre une lampe allumée, on mettait le boisseau par-dessus.

un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera soumis au jugement.

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère : Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira : Fou,

sera soumis à la géhenne du feu.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison.

26. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que

19. Jac., II, 10. — 20. Luc, XI, 39. — 21. Exode, XX, 13; Deut., V, 17. — 25. Luc, XII, 58. — 27. Exode, XX, 14.

19. *Sera appelé*; sera regardé, considéré, ou simplement *sera*, en vertu d'un hébraïsme.

21-22. Le *jugement* est probablement le tribunal qui était établi dans chaque ville et qui se composait de vingt-trois juges; comme le *conseil* signifie le tribunal souverain composé de soixante-douze membres, et qui jugeait en dernier ressort les crimes contre la religion et l'État. — Jésus-Christ veut donc dire ici que la haine, la colère, le désir de la vengeance sont aussi criminels aux yeux de Dieu que l'homicide, qui est puni de mort, parce que quiconque conserve de la haine contre son semblable est censé désirer sa mort, et que s'il ne se porte contre lui aux dernières extrémités, c'est uniquement la crainte qui le retient; que dire à son frère des paroles telles que *Raca, vil, abject*, c'est se rendre coupable devant Dieu des mêmes peines dont le conseil punit les plus grands crimes: qu'enfin, joindre à la haine, aux paroles de mépris, les outrages et les discours infamants, c'est mériter l'enfer, la terre n'ayant point de supplice capable d'expier un tel crime.

22. *La géhenne du feu*; c'est-à-dire l'enfer. Le nom de *géhenne* vient de deux mots hébreux désignant une vallée où l'on a autrefois brûlé des victimes humaines, et qui était devenue depuis la voirie de Jérusalem.

23. * *L'autel* des holocaustes, placé devant le temple proprement dit, dans la cour des prêtres, sur lequel on offrait et brûlait les victimes des sacrifices.

25. Par le *ministre*, il faut entendre ici l'exécuteur de la justice.

26. *L'as* valait à peu près un sou de notre monnaie. Voy. notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 544.

quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres péricule, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30. Et si ta main droite et scandalise, coupe-la et la jette loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres péricule, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi : Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère : et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce que

c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi ;

36. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

37. Que votre langage soit : Oui, oui : Non, non ; car ce qui est de plus, vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : OEil pour œil et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis : Ai-

29. Marc, ix, 46; Infra, xviii, 9. — 31. Deut., xxiv, 1; Infra, xix, 7. — 32. Marc, x, 11; Luc, xvi, 18; I Cor., vii, 10. — 33. Exode, xx, 7; Lévit., xix, 12; Deut., v, 11; Jac., v, 12. — 37. Jac., v, 12. — 38. Exode, xxi, 24; Lévit., xxiv, 20; Deut., xix, 21. — 39. Luc, vi, 29. — 40. I Cor., vi, 7. — 42. Deut., xv, 8. — 43. Lévit., xix, 18.

29-30. *La géhenne.* Voy. vers. 22.

32. Le Sauveur permet à un mari, en cas d'adultère, de se séparer de sa femme, mais non pas d'en épouser une autre du vivant de sa première.

33. Il n'est pas même permis de jurer avec vérité, sans une véritable nécessité.

39-42. *Et moi*, etc. Jésus-Christ veut nous montrer ici que c'est pour nous un véritable devoir de ne rechercher, ni même de désirer la vengeance, et d'être disposés intérieurement à renoncer à ce qui nous est dû toutes les fois que la charité et la gloire de Dieu le demandent. Pour l'exécution à la lettre de ses divines paroles, c'est un simple conseil de perfection propre à nous faire acquérir plus de mérite aux yeux de Dieu.

40. * *Ta tunique, chilôn.* C'est le vêtement de dessous qu'on avait coutume de porter sur la peau. — *Ton manteau, imation.* Vêtement qu'on mettait par dessus la tunique.

mez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ;

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

CHAPITRE VI.

Suite du sermon sur la montagne. Aumône. Prière. Jeûne. Trésor dans le ciel. OEil simple. Servir Dieu, non l'argent. Ne point s'inquiéter des besoins de la vie. Confiance en la Providence.

1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense

de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret : et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, priant, ne parlez pas beaucoup comme les païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

44. Luc, vi, 27 ; Rom., xii, 20 ; Luc, xxiii, 34 ; Actes, vii, 59.

46. Les *publicains* dont parle ici l'Evangile étaient des commis qui recueillaient les impôts, et qui, à plus d'un titre, étaient regardés comme des gens vils et méprisables.

5. Les Juifs priaient ordinairement debout ; mais cet usage n'était point général, tantôt ils se tenaient à genoux, et tantôt ils se prosternaient le visage contre terre.

6. Jésus-Christ ne défend point ici les prières publiques qui se font dans les assemblées des fidèles, puisqu'il nous dit lui-même qu'il se trouve au milieu de deux ou trois personnes rassemblées pour prier en son nom ; mais il veut que dans les prières particulières et de simple dévotion chacun se retire dans le secret pour prier avec plus de recueillement et pour éviter l'ostentation. Il ne condamne pas non plus d'une manière absolue les longues prières, puisque lui-même a passé quelquefois les nuits à prier ; il s'élève seulement contre l'abus qu'en faisaient les Juifs à l'imitation des païens, qui croyaient se rendre plus aisément leurs dieux propices lorsqu'ils parlaient beaucoup en priant.

8. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est ainsi donc que vous priez : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. Que

votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en

9. Luc, XI, 2.

9. * « *Notre Père.* Dès ce premier mot de l'oraison dominicale le cœur se fonde en amour. Dieu veut être notre Père par une adoption particulière. Il a un Fils unique qui lui est égal, en qui il a mis sa complaisance ; il adopte les pécheurs. Les hommes n'adoptent des enfants que lorsqu'ils n'en ont point ; Dieu qui avait un tel Fils, nous adopte encore. L'adoption est un effet de l'amour ; car on choisit celui qu'on adopte ; la nature donne les autres enfants, l'amour seul fait les adoptifs. Dieu qui aime son Fils unique de tout son amour, et jusqu'à l'infini, étend sur nous l'amour qu'il a pour lui. — *Notre Père qui êtes dans les cieux.* Vous êtes partout, mais vous êtes dans les cieux comme dans le lieu où vous rassemblez vos enfants, où vous vous montrez à eux, où vous leur manifestez votre gloire, où vous leur avez assigné leur héritage. » (BOSSUET.)

9-10. * « *Votre nom soit sanctifié ; votre règne arrive ; votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.* C'est la perpétuelle continuation de l'exercice d'aimer. Sanctifier le nom de Dieu, c'est le glorifier en tout et ne respirer que sa gloire. Désirer son règne, c'est vouloir lui être soumis de tout son cœur, et vouloir qu'il règne sur nous, et non seulement sur nous, mais encore sur toutes les créatures. Son règne est dans le ciel, son règne éclatera sur toute la terre dans le dernier jugement. » (BOSSUET.)

11. * « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* C'est ici le vrai discours d'un enfant qui demande en confiance à son père tous ses besoins jusqu'aux moindres. O notre Père, vous nous avez donné un corps mortel ; vous ne l'avez pas fait tel d'abord ; mais nous vous avons désobéi, et la mort est devenue notre partage. Le corps infirme et mortel a besoin tous les jours de nourriture ; ou il tombe en défaillance, ou il périt. Donnez-la-nous, donnez-la-nous simple, donnez-la nous autant qu'elle est nécessaire. Que nous apprenions en la demandant que c'est vous qui nous la donnez, de jour à jour. Vous donnez à vos enfants, à vos serviteurs, à vos soldats, si on veut qu'ils combattent sous vos étendards, vous leur donnez chaque jour leur pain. Que nous le demandions avec confiance ; que nous le recevions comme de votre main avec action de grâce ! » (BOSSUET.)

12. * « *Pardonnez-nous comme nous pardonnons.* C'est une chose admirable comment Dieu fait dépendre le pardon que nous attendons de lui, de celui qu'il nous ordonne d'accorder à ceux qui nous ont offensés. Non content d'avoir partout inculqué cette obligation, il nous la met à nous-mêmes à la bouche dans la prière journalière, afin que si nous manquons à pardonner, il nous dise comme à ce mauvais serviteur : *Je le juge par ta propre bouche, mauvais serviteur.* Tu m'as demandé pardon, à condition de pardonner ; tu as prononcé ta sentence, lorsque tu as refusé de pardonner à ton frère. Va-t-en au lieu malheureux où il n'y a plus ni pardon ni miséricorde. » (BOSSUET.)

13. * « *Ne nous induisez point en tentation.* On ne prie pas seulement pour s'empêcher de succomber à la tentation, mais pour la prévenir, conformément à cette parole : *Veillez et priez, de peur que vous n'entriez en tentation.* Non seulement de peur que vous n'y succombiez, mais de peur que vous n'y entriez. Il faut entendre par ces paroles la nécessité de prier en tout temps, et quand le besoin presse, et avant qu'il presse. N'attendez pas la tentation ; car alors le trouble et l'agitation de votre esprit vous empêchera de prier. Priez avant la tentation et prévenez l'ennemi. — *Délivrez-*

tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés.

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage ;

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père qui est présent à ce qui est secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

22. La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux.

23. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ?

24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

26. Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne mois-

14. Eccli., xxviii, 3, 4, 5 ; Infra, xviii, 35 ; Marc, xi, 25. — 20. Luc, xii, 33 ; I Tim., vi, 19. — 22. Luc, xi, 34. — 24. Luc, xvi, 13. — 25. Ps. liv, 23 ; Luc, xu, 22 ; Philip., iv, 6 ; I Tim., vi, 7 ; I Pierre, v, 7.

nous du mal. L'Eglise explique : Délivrez-nous de tout mal, passé, présent et à venir. Le mal passé, mais qui laisse de mauvais restes, c'est le péché commis ; le mal présent, c'est le péché où nous sommes encore ; le mal à venir, c'est le péché que nous avons à craindre. Tous les autres maux ne sont rien qu'autant qu'ils nous portent au péché par le murmure et l'impatience. C'est principalement en cette vue que nous demandons d'être délivrés des autres maux. *Délivrez-nous du mal.* Délivrez-nous du péché et de toutes les suites du péché, par conséquent de la maladie, de la douleur, de la mort ; afin que nous soyons parfaitement libres. Alors aussi nous serons souverainement heureux. » (Bossuet.)

24. Jésus-Christ ne défend pas absolument aux chrétiens d'avoir des biens temporels, mais seulement d'y attacher leurs cœurs et d'en être les esclaves.

26-28. * « *Regardez les oiseaux du ciel. Voyez les lis des champs.* Jésus-Christ nous apprend, dans ce sermon admirable, à considérer la nature, les fleurs, les oiseaux, les animaux, notre corps, notre âme, notre accroissement insensible, afin d'en prendre occasion de nous élever à Dieu. Il nous fait voir toute la nature d'une manière plus relevée, d'un œil plus perçant, comme l'image de Dieu. Le ciel est son trône ; la terre

sonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée?

28. Et quant au vêtement, pour-quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs; comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi!

31. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsine soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de

demain, en effet, sera inquiet pour lui-même; à chaque jour suffit son mal.

CHAPITRE VII.

Suite du sermon sur la montagne. Ne point juger témérairement. Ne pas donner les choses saintes aux chiens. Demander, chercher et frapper. Charité. Voie étroite. Faux prophètes. Fruit semblable à l'arbre. Dieu juge sur les œuvres. Bâtir sur la pierre et non sur le sable.

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.

3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien?

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux,

1. Luc, vi, 37; Rom., ii, 4. — 2. Marc, iv, 24.

est l'escabeau de ses pieds; la capitale du royaume est le siège de son empire; son soleil se lève, la pluie se répand pour nous assurer de sa bonté. Tout nous en parle : il ne s'est pas laissé sans témoignage. » (BOSSUET.)

30. * *Est jetée dans le four.* Comme le bois est rare dans plusieurs parties de la Palestine, on se sert d'herbes sèches pour faire cuire le pain.

32. Les païens qui n'avaient point d'espérance solide, mettaient toute leur confiance dans leur travail et dans leur industrie. Un chrétien doit travailler de manière à attendre tout de la main et de la bénédiction de Dieu.

4. *Ne jugez point;* c'est-à-dire n'allez pas vous informer par des motifs de curiosité, des mœurs et des actions des autres, pour les soumettre à votre jugement et les y condamner.

3. Ce verset et les suivants contiennent différentes manières de parler proverbiales.

de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

7. Demandez, et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert.

8. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre?

10. Ou si c'est un poisson qu'il lui demande, lui présentera-t-il un serpent?

11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent?

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi : car c'est la loi et les prophètes.

13. Entrez par la porte étroite ; parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition ; et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent!

15. Gardez-vous des faux pro-

phètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants :

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé ; en votre nom que nous avons chassé des démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles?

23. Et alors je leur dirai haute-

7. *Infra*, xxi, 22; *Marc*, xi, 24; *Luc*, xi, 9; *Jean*, xiv, 13; *Jac.*, i, 6. — 9. *Luc*, xi, 11. — 12. *Tobie*, iv, 16; *Luc*, vi, 31. — 13. *Luc*, xiii, 24. — 19. *Supra*, iii, 10. — 21. *Infra*, xxv, 11; *Luc*, vi, 46. — 22. *Actes*, xix, 13. — 23. *Ps.* vi, 9; *Infra*, xxv, 41; *Luc*, xiii, 27.

15. Les Hébreux comprenaient par *prophètes* non seulement ceux qui prédisaient l'avenir, mais en général aussi quiconque se donnait pour inspiré, ou qui se mêlait d'interpréter l'Écriture et d'enseigner. Et, sous le nom de *faux prophètes*, les Pères ont compris ici tous les faux docteurs, juifs ou chrétiens.

22-23. La prophétie et le don des miracles ne sont pas toujours des preuves certaines de la sainteté et du mérite de ceux à qui Dieu en fait part; témoin Balaam et Judas lui-même. (*Nombres*, xxiv, 17; *Matth.*, x, 4.)

ment : Je ne vous ai jamais connu : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre :

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ;

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

29. Car il les instruisait comme

ayant autorité, et non comme leurs scribes et les pharisiens.

CHAPITRE VIII.

Guérison d'un lépreux et de beaucoup d'autres malades. Dispositions pour suivre Jésus-Christ. Tempête apaisée. Démon chassés, pourceaux précipités.

1. Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit :

2. Et voilà qu'un lépreux venant à lui l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

3. Et Jésus étendant la main le toucha, disant : Je le veux, sois guéri. Et à l'instant sa lèpre fut guérie.

4. Alors Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne, mais va, montre-toi au prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en témoignage pour eux.

5. Et comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant,

6. Et disant : Seigneur, mon serviteur git paralytique dans ma

24. Luc, vi, 48 ; Rom., ii, 13 ; Jac., i, 22. — 29. Marc, i, 22 ; Luc, iv, 32. — CHAP. VIII. 2. Marc, i, 40 ; Luc, v, 12. — 4. Lévit., xiv, 2. — 5. Luc, vii, 1.

2. * *Un lépreux*. La lèpre, maladie de la peau qui peut être très grave et faire tomber tout le corps en pourriture, était commune en Palestine. Elle rendait impur aux yeux de la loi celui qui en était atteint.

4. *En témoignage pour eux* ; c'est-à-dire afin que ce soit pour eux un témoignage et une preuve incontestable de ma puissance et de ma fidélité à faire observer la loi. — Le mot *eux* peut signifier par hébraïsme : à chacun des prêtres, ou bien : à la foule du peuple dont il est parlé au vers. 1.

5. * *Capharnaüm*. Voir Matth., iv, 13. — *Un centurion*. Le centurion était le chef d'une centurie légionnaire, c'est-à-dire de cent hommes. Il était chargé de la discipline de sa centurie, en présidait les exercices et les travaux, et marchait à sa tête quand on allait au combat. Il avait comme insigne de son autorité un casque à cimier et une branche de vigne qui lui servait à châtier ceux de ses hommes qui enfreignaient les règles de la discipline. Sa paie était double de celle des soldats.

6. Il y a une paralysie imparfaite qui consiste dans la privation ou du mouvement seul, ou du sentiment seul. C'est ce qu'ont reconnu tous les médecins tant anciens que modernes. Ainsi le paralytique, dont il est ici question, a pu souffrir extrêmement, même dans les parties paralysées, puisqu'il suffisait que les nerfs moteurs

maison, et il souffre violemment.

7. Jésus lui dit : J'irai, et le guérirai.

8. Mais le centurion répondant : Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un : Va, et il va; et à un autre : Viens, et il vient, et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

10. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis; je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.

11. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob;

12. Tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là sera le pleur et le grincement de dents.

13. Alors Jésus dit au centurion :

Va, et que selon que tu as cru il te soit fait. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

14. Jésus étant venu ensuite dans la maison de Pierre vit sa belle-mère gisante et ayant la fièvre.

15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta; aussitôt elle se leva, et elle les servait.

16. Le soir étant venu, on lui présenta beaucoup de démonsiaques, et par sa parole il chassait les *malins* esprits, et il guérissait tous les malades :

17. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, disant : Lui-même a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies.

18. Or Jésus voyant une grande foule autour de lui ordonna de passer à l'autre côté de la mer.

19. Alors un scribe s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

20. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi

8. Luc, vii, 6. — 11. Mal., i, 11. — 16. Marc, i, 32. — 17. Isaïe, lxxv, 4; I Pierre, ii, 24. — 20. Luc, ix, 58.

fussent seuls affectés, tandis que les nerfs sensitifs étaient entièrement libres et pouvaient, par là même, servir d'instrument à la douleur.

12. *Les ténèbres extérieures* désignent l'enfer. Jésus-Christ continue l'allégorie d'un festin. Or dans les festins, la salle était toujours bien éclairée; de sorte que ceux qui en étaient expulsés se trouvaient dans les ténèbres, pleurant et grinçant les dents de dépit et de rage.

16. On a voulu expliquer les possessions dont il est parlé dans les évangélistes par de simples maladies ou par un dérèglement de l'imagination, ou par des possessions purement spirituelles, ou enfin par le seul emportement des passions. Mais les termes dont se sont servis les écrivains sacrés et Jésus-Christ lui-même sont trop clairs et trop explicites pour qu'on puisse les entendre autrement que l'Eglise les a toujours entendus, c'est-à-dire de possessions dans lesquelles le démon agit sur les corps.

18. * *De la mer de Galilée.*

d'aller d'abord et d'ensevelir mon père.

22. Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

23. Etant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

24. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer; de sorte que la barque était couverte par les vagues; lui-même cependant dormait.

25. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent?

28. Lorsqu'il fut venu de l'autre

côté de la mer, dans le pays des Geraséniens, coururent au-devant de lui deux démoniaques, sortant des sépulcres extrêmement furieux, au point que personne n'osait passer par ce chemin;

29. Et ils se mirent à crier, disant : Qu'importe à nous et à vous, Jésus fils de Dieu? Etes-vous venu ici avant le temps pour nous tourmenter?

30. Or était non loin d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissaient;

31. Et les démons le priaient, disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Il leur répondit : Allez. Eux donc, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux; et voilà que le troupeau tout entier se précipita impétueusement dans la mer; et ils moururent dans les eaux.

33. Et les gardiens s'enfuirent; et venant dans la ville, ils racon-

23. Marc, iv, 36; Luc, viii, 22. — 28. Marc, v, 1; Luc, viii, 26. — 30. Marc, v, 41; Luc, viii, 32.

24. * « Il n'y a de tempête sur la mer de Tibériade que par les vents d'ouest. Venant de la côte de Capharnaüm, ils devaient chasser la barque avec violence et l'empêcher d'aborder. » (J. H. MICHAËL.)

28. Voy. sur les possessions le vers. 16. — * *Gérasa* (le texte grec porte : *Gergésas*) était situé, d'après l'opinion commune, à l'endroit où sont aujourd'hui les ruines informes de Khersa, sur la rive gauche de l'ouadi es-Semak, qui se jette dans le lac de Génésareth à l'est. Là, entre l'ouadi es-Semak et l'ouadi Fik, vis-à-vis de la ville de Tibériade, cessent les collines et commence la plaine qui s'étend au nord sur la rive orientale du lac. Les ruines de Khersa sont entourées d'un mur. Un peu au sud, en un seul endroit, sont des rochers très escarpés qui s'avancent en pointe dans la mer de Galilée et c'est de là que les porcs poussés par les démons durent se précipiter dans les flots. Partout ailleurs il y a une bande de terre cultivable entre les montagnes et le lac. — *Sortant des sépulcres*. Les tombeaux chez les Juifs pouvaient servir d'habitation. C'étaient des cavernes ou des excavations artificielles au milieu des jardins ou des champs ou dans les flancs des montagnes. Ils étaient souvent assez vastes, renfermant des cours avec des chambres souterraines, disposées le long de corridors et remplies de niches où l'on plaçait des cadavres; on fermait ensuite la niche avec une pierre. Sur plusieurs de ces tombeaux on élevait des édicules. Les démoniaques dont parle saint Matthieu pouvaient habiter dans l'un de ces édicules ou dans les corridors du tombeau.

32. * *Le troupeau tout entier se précipita dans la mer*. Voir la note sur Matth., xxi, 19.

lèrent tout ceci, et le sort de ceux qui avaient été démoniaques.

34. Aussitôt toute la ville sortit au-devant de Jésus; et l'ayant vu, ils le priaient de sortir de leurs confins.

CHAPITRE IX.

Guérison d'un paralytique. Vocation de saint Matthieu. Jeûne. Hémorroïsse guérie. Fille de Jaïre ressuscitée. Guérison de deux aveugles. Possédé muet délivré. Brebis sans pasteurs. Moisson. Ouvriers.

1. Jésus étant monté dans la barque, traversa la mer et vint dans sa ville.

2. Et voilà que des gens lui présentaient un paralytique gisant sur un lit. Or Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis.

3. Et voici que quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : Celui-ci blasphème.

4. Mais, comme Jésus avait vu leurs pensées, il dit : Pourquoi pensez-vous mal en vos cœurs?

5. Lequel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche?

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et retourne en ta maison.

7. Et il se leva et s'en alla dans sa maison.

8. Mais, voyant cela, la multitude fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu qui a donné une telle puissance aux hommes.

9. Lorsqu'il fut sorti de là, Jésus vit un homme nommé Matthieu assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suis-moi. Et, se levant, il le suivit.

10. Or il arriva que Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'y asseoir avec lui et ses disciples.

11. Les pharisiens voyant cela, disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs?

12. Mais Jésus, entendant, dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

13. Allez donc et apprenez ce que veut dire : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

14. Alors s'approchèrent de lui les disciples de Jean, disant : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous fréquemment, et vos disciples ne jeûnent-ils point?

15. Jésus leur répondit : Les fils de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux? Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

16. Personne ne met une pièce

34, Marc, v, 17; Luc, viii, 37. — CHAP. IX. 2. Marc, ii, 3; Luc, v, 18. — 9. Marc, ii, 14; Luc, v, 27. — 13. Osée, vi, 6; Infra, xii, 7; I Tim., i, 15. — 14. Marc, ii, 18; Luc, v, 33.

1. * Dans sa ville. Capharnaüm, où il habitait alors ordinairement.

15. Les fils de l'époux, pour les amis et les compagnons de l'époux; hébraïsme.

— * Les amis de l'époux étaient chargés de faire tous les préparatifs des noces et prenaient part ensuite aux fêtes du mariage qui duraient ordinairement sept jours.

d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car elle emporte du vêtement tout ce qu'elle recouvre, et la déchirure devient plus grande.

17. Et l'on ne met point de vin nouveau dans des outres vieilles, autrement les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent.

18. Comme il leur disait ces choses, un chef *de synagogue* s'approcha de lui et l'adorait, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra.

19. Et Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples.

20. Et voilà qu'une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement.

21. Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

22. Mais Jésus s'étant retourné, et la voyant, dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même.

23. Or lorsque Jésus fut arrivé

à la maison du chef *de synagogue*, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et la foule tumultueuse, il disait :

24. Retirez-vous; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui.

25. Après donc qu'on eut renvoyé la foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva.

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, ayez pitié de nous.

28. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela? Ils lui dirent : Oui, Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.

30. Aussitôt leurs yeux furent ouverts, et Jésus les menaça, disant : Prenez garde que personne ne le sache.

31. Mais eux, s'en allant, répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.

32. Après qu'ils furent partis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon.

18. Marc, v, 22; Luc, viii, 41. — 20. Marc, v, 25; Luc, viii, 43. — 32. Infra, xii, 22; Luc, xi, 14.

17. * *Des outres.* Les Orientaux se servent d'outres de peau de chèvre, de chameau ou d'âne pour conserver le vin et les autres liquides.

18. *Un chef de synagogue;* c'est ainsi que cet homme est qualifié dans saint Marc, et dans saint Luc. — * Son nom était Jaïre.

20. Selon la loi, les Hébreux étaient obligés de porter des franges aux quatre coins de leurs manteaux (*Nombres*, xv, 38; *Deut.*, xxii, 12).

23. * *Les joueurs de flûte et la foule.* Les pleureuses et les joueurs de flûte étaient un accompagnement ordinaire des funérailles. Voir Jérémie, ix, 17.

28. *Cela;* c'est-à-dire ce que vous me demandez.

30. Jésus-Christ fait cette défense pour nous donner l'exemple de l'humilité. Nous ne devons pas aimer qu'on publie nos vertus et nos bienfaits : à Dieu seul appartiennent l'honneur et la gloire.

33. Or, le démon chassé, le muet parla; et le peuple saisi d'admiration disait : Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël.

34. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

35. Et Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité.

36. Or en voyant cette multitude, il en eut compassion, parce qu'ils étaient accablés et couchés comme des brebis n'ayant point de pasteur.

37. Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.

CHAPITRE X.

Mission des Apôtres. Leurs noms. Instructions que Jésus-Christ leur donne; puissance qu'il leur communique. Il leur recommande le désintéressement, la prudence, la patience, la confiance en Dieu. Il leur annonce les maux qu'ils auront à souffrir et la récompense qu'ils en recevront.

1. Et ayant convoqué ses douze disciples, il leur donna puissance

sur les esprits impurs, pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute infirmité.

2. Or voici les noms des douze apôtres : Le premier, Simon, appelé Pierre, et André son frère :

3. Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée, et Thadée :

4. Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui le trahit.

5. Ce sont ces douze que Jésus envoya, leur commandant en disant : N'allez point vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains ;

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Allant donc, prêchez, disant : Le royaume des cieux est proche.

8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; c'est gratuitement que vous avez reçu, gratuitement donnez.

9. Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures :

10. Ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture.

11. En quelque ville ou village

35. Marc, vi, 6. — 37. Luc, x, 2. — CHAP. X. 1. Marc, iii, 13; Luc, vi, 13; ix, 1. — 6. Actes, xiii, 46. — 9. Marc, vi, 8; Luc, ix, 3; x, 4.

34. *Par le prince des démons*; c'est-à-dire par la puissance du prince des démons, comme si Jésus-Christ avait eu des intelligences avec Satan.

4. * *Judas Iscariote*, c'est-à-dire de Carioth, ville de la tribu de Juda. (Jos., xv, 25.)

5. * *Les Samaritains*, ainsi nommés parce qu'ils habitaient la Samarie, étaient les descendants des étrangers transportés dans ce pays après la ruine du royaume d'Israël, et les ennemis invétérés des Juifs. Voir IV Rois, xvii.

9. On portait autrefois la bourse suspendue à la ceinture ; on mettait aussi l'argent dans la ceinture elle-même, qui était creuse et large, comme le sont encore la plupart de celles des Orientaux.

que vous entriez, demandez qui y en est digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ.

12. Or, en entrant dans la maison, saluez-la, disant : Paix à cette maison.

13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point, et n'écouterà point vos paroles, sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds.

15. En vérité, je vous dis : Il y aura moins à souffrir pour Sodome et pour Gomorrhe au jour du jugement que pour cette ville.

16. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes.

17. Mais gardez-vous des hommes ; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans leurs synagogues.

18. Et vous serez conduits à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage pour eux et pour les nations.

19. Lors donc que l'on vous livrera, ne pensez ni comment, ni

ce que vous devrez dire ; il vous sera donné, en effet, à l'heure même ce que vous devrez dire.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils ; les enfants s'élèveront contre les parents et les feront mourir.

22. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

23. Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, je vous le dis : Vous n'aurez pas fini d'évangéliser toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne le Fils de l'homme.

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.

25. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béalzébub, combien plus ceux de sa maison ?

26. Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su.

27. Ce que je vous dis dans les

16. Luc, x, 3. — 19. Luc, xii, 11. — 24. Luc, vi, 40 ; Jean, xiii, 16 ; xv, 20. — 26. Marc, iv, 22 ; Luc, viii, 17 ; xii, 2.

15. * Sodome avait été détruite, de même que Gomorrhe, à cause de ses crimes, par la vengeance divine, *Gen.*, xix, 24, qui fit pleuvoir sur elles une pluie de soufre et de feu.

18. *En témoignage pour eux et pour les nations* ; c'est-à-dire pour servir de témoignage et de preuve irrécusable du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut, et de l'opiniâtreté avec laquelle ils l'ont refusée.

25. Béalzébub était le nom d'une idole des Philistins. Les Juifs donnaient ce nom au démon, parce que les faux dieux sont des démons.

27. *Sur les toits*. Pour bien comprendre le sens de ce verset, voyez ce que nous

ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.

28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans la géhenne.

29. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as? cependant pas un d'eux ne peut tomber sur la terre sans votre Père.

30. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

31. Ainsi ne craignez point : vous valez plus qu'un grand nombre de passereaux.

32. Quiconque donc me confessa devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux :

33. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

34. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

35. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère et la belle-fille de sa belle-mère.

36. Ainsi les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison.

37. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Qui trouve son âme, la perdra, et qui aura perdu son âme pour l'amour de moi, la retrouvera.

40. Qui vous reçoit, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste.

42. Et quiconque aura donné à

29. II Rois, xiv, 11; Actes, xxvii, 35. — 32. Marc, viii, 38; Luc, ix, 26; xii, 8; II Tim., ii, 12. — 34. Luc, xii, 51. — 36. Mich., vii, 5. — 37. Luc, xiv, 26. — 38. Infra, xvi, 24; Marc, viii, 34; Luc, xiv, 27. — 39. Luc, ix, 24; xvii, 33; Jean, xii, 25. — 40. Luc, x, 16; Jean, xiii, 20. — 42. Marc, ix, 40.

avons dit sur les habitations des Hébreux dans notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 530, 2^e édit. — * Les toits des maisons orientales sont en forme de terrasse. Voir note sur Marc, ii, 4.

28. *Dans la géhenne.* Voy. v, 22.

29. *Un as.* Compar., v, 26. — *Sans votre Père;* c'est-à-dire sans la volonté, sans l'ordre de votre Père. Le Sauveur veut faire entendre ici à ses apôtres qu'ils sont sous la protection spéciale du Père céleste, et que, par conséquent, ils n'ont rien à craindre de la part des hommes.

34. L'Évangile est ce glaive qui sépare un fils de son père, quand ce père veut persister dans son infidélité, etc. Et le verset suivant n'est que l'explication de celui-ci.

39. *Qui trouve son âme;* c'est-à-dire qui tient beaucoup à sa vie, qui tient par-dessus tout à la conserver. Dans l'Écriture, le mot *âme*, ou substance spirituelle, se prend aussi pour la *vie* et les biens de ce monde, et pour la *personne* même, le *soi*. Or, ici et dans les passages parallèles, Jésus-Christ a eu probablement en vue ces divers sens.

l'un de ces plus petits seulement un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

CHAPITRE XI.

Saint Jean envoie deux de ses disciples à Jésus-Christ. Eloge de saint Jean. Jésus-Christ et saint Jean rejetés par les Juifs. Villes impénitentes pires que Sodome. Sages aveuglés ; simples éclairés. Joug de Jésus-Christ doux et léger.

1. Et il arriva que lorsque Jésus eut fini de donner ces commandements à ses douze disciples, il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

2. Or, Jean, quand il eut appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, envoyant deux de ses disciples,

3. Lui dit : Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?

4. Et Jésus, répondant leur dit : Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu :

5. Des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont guéris, des sourds entendent, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés.

6. Et heureux est celui qui

ne se scandalisera point de moi.

7. Comme ils s'en retournaient, Jésus commença à dire de Jean à la multitude : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ?

8. Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu mollement ? Mais ceux qui se vêtent mollement sont dans les maisons des rois.

9. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète ;

10. Car c'est lui dont il est écrit : Voici que moi j'envoie mon ange devant votre face, lequel préparera votre voie devant vous.

11. En vérité, je vous le dis, il ne s'est pas élevé entre les enfants des femmes de plus grand que Jean-Baptiste ; mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

12. Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et ce sont des violents qui le ravissent.

13. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean.

14. Et si vous voulez le comprendre, il est lui-même Elie qui doit venir.

2. Luc, vii, 18. — 5. Isaïe, xxxv, 5; Lxi, 1. — 7. Luc, vii, 24. — 10. Mal., iii, 1; Marc., i, 2; Luc, vii, 27. — 14. Mal., iv, 5.

1. Par les villes des douze apôtres, on peut entendre celles de la Galilée, où les apôtres étaient tous ou presque tous nés.

2. * Saint Jean-Baptiste était prisonnier à Machéronte, à l'est de la mer Morte. Voir note sur Matth., xiv, 3.

14. La prophétie de Malachie (iv, 5, 6), dont l'objet littéral est l'avènement personnel d'Elie, qui doit précéder le dernier avènement, se trouve aussi vérifiée dans un premier sens moins littéral en la personne de Jean-Baptiste, qui fut suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Elie (Luc, i, 17) pour précéder le Messie, au temps de son premier avènement. Les Juifs, qui confondaient ce double avènement du Messie, attendaient alors Elie même en personne.

15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

16. Mais à qui comparerai-je cette génération? Elle est semblable à des enfants assis dans la place qui, criant à leurs compagnons,

17. Disent : nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé ; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez poussé ni plaintes ni gémissements.

18. Jean, en effet, est venu ne mangeant, ni ne buvant, et ils disent : Il est démoniaque.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : Voilà un homme de bonne chère et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

20. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozain ; malheur à toi, Bethsaïde ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient

fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi, je vous le dis : Pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous.

23. Et toi, Capharnaüm, est-ce jusqu'au ciel que tu t'élèveras ? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.

24. Bien plus, je vous dis que pour le pays de Sodome, il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi.

25. En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits.

26. Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

28. Venez à moi, vous tous qui

21. Luc, x, 13. — 27. Jean, vi, 46 ; vii, 28 ; viii, 19 ; x, 15.

21. * *Corozain*, bourgade de Galilée, qui n'est mentionnée ni dans l'Ancien Testament ni dans Josèphe. S. Jérôme dit qu'elle était située à deux mille romains de Capharnaüm, sur les bords du lac de Génésareth. Beaucoup la placent aujourd'hui au nord de Capharnaüm dans la plaine. — *Bethsaïde*, ville de Galilée, dont le nom signifie *maison de pêche*, située sur la rive occidentale du lac de Génésareth, non loin de Capharnaüm. Il y avait à l'extrémité septentrionale du lac, à l'est, près du Jourdain, une autre Bethsaïde, qui faisait partie de la Gaulonitide ; elle fut agrandie par Philippe le tétrarque et reçut le surnom de Julias, en l'honneur de Julie, fille de l'empereur Auguste. D'après plusieurs interprètes, la Bethsaïde dont il est question dans S. Luc, ix, 10, et aussi dans S. Marc, viii, 22, est Bethsaïde-Julias ; dans tous les autres passages du Nouveau Testament où Bethsaïde est nommée, il faut entendre celle de Galilée. — *Tyr et Sidon*. Voir Marc, iii, 8.

23. * *Capharnaüm*, voir Matt., viii, 5.

prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

30. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.

CHAPITRE XII.

Murmures des pharisiens contre les disciples de Jésus-Christ, qui arrachaient des épis un jour de sabbat. Guérison d'un homme qui avait la main desséchée. Douceur du Messie. Possédé aveugle et muet. Blasphèmes des pharisiens. Pêché contre le Saint-Esprit. Miracle de Jonas. Démon rentrant. Mère et frères de Jésus-Christ.

1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens voyant cela lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui?

4. Comme il entra dans la mai-

son de Dieu, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat les prêtres, dans le temple, violent le sabbat et sont sans péché?

6. Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple.

7. Et si vous compreniez ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné les innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

9. Etant parti de là, il vint dans leur synagogue.

10. Or, voilà qu'un homme avait la main desséchée, et ils l'interrogaient, disant : Est-il permis de guérir les jours de sabbat? afin de l'accuser.

11. Mais il leur répondit : Quel sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si cette brebis tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer?

12. Or combien un homme vaut mieux qu'une brebis? Il est donc

29. Jérém., vi, 16. — 30. I Jean, v, 3. — CHAP. XII. 1. Marc, ii, 23; Luc, vi, 1. — 3. I Rois, xxi, 6. — 4. Lévit., xxiv, 9. — 5. Nom., xxviii, 9. — 7. I Rois, xv, 22; Eccl., iv, 17; Osée, vi, 6; Supra, ix, 13. — 10. Marc, iii, 1; Luc, vi, 6. — 11. Deutér., xxii, 4.

1. * La loi mosaïque permettait à ceux qui avaient faim de cueillir quelques épis dans un champ (*Deut.*, xxiii, 25).

4. Les pains de proposition sont ceux qu'on exposait tous les samedis sur la table d'or devant le Seigneur.

6. * *Que le temple*, en grec, *hiéron*. Voir *Matt.*, xxi, 12.

9. * *Dans leur synagogue*. Voir *Matt.*, iv, 23.

11. On a prétendu qu'il n'est pas permis aux Juifs de retirer, le jour du sabbat, une bête d'un puits ou d'une fosse où elle serait tombée, et que, par conséquent, le discours de Jésus-Christ n'est pas conforme à la vérité. Nous convenons que cette défense existe, mais elle est bien postérieure au temps de Jésus-Christ.

permis de faire le bien les jours de sabbat.

13. Alors il dit à cet homme : Etends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

14. Cependant les Pharisiens étant sortis tinrent conseil contre lui comment ils le perdraient.

15. Mais Jésus, le sachant, partit de là, et beaucoup le suivirent et il les guérit tous.

16. Et il leur ordonna de ne point le révéler.

17. Afin que fût accomplie la parole du prophète Isaïe, disant :

18. Voici mon serviteur que j'ai choisi, l'objet de ma dilection, en qui mon âme a mis toutes ses complaisances. Je ferai reposer mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations.

19. Il ne disputera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.

20. Il n'achèvera pas de rompre un roseau à demi brisé, et n'éteindra point une mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il assure le triomphe de la justice.

21. Et les nations espéreront en son nom.

22. Alors on lui présenta un démoniaque, aveugle et muet, et il

le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait.

23. Et tout le peuple, frappé de stupéfaction, disait : N'est-ce point là le Fils de David?

24. Or, entendant cela, les pharisiens disaient : Celui-ci ne chasse les démons que par Béezébul, prince des démons.

25. Mais, Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera pas.

26. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même; comment donc son royaume subsistera-t-il?

27. Et si moi je chasse les démons par Béezébul, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

28. Mais si je chasse les démons par l'esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

29. D'ailleurs, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort? C'est alors qu'il pillera sa maison.

30. Qui n'est pas avec moi est

18. Isaïe, XLII, 1. — 24. Supra IX, 34; Marc, III, 22; Luc, XI, 15. — 25. Luc, XI, 17.

18-21. Ce texte d'Isaïe (XLII, 1-4) s'applique à Jésus-Christ même dans le sens littéral. En effet, Jésus-Christ était Fils coéternel et consubstantiel au Père par sa nature divine, mais il s'est rendu son serviteur, comme le dit saint Paul (*Philipp.*, II, 2), en se revêtant de la chair et des infirmités humaines.

24. * *Béezébul*. Voir Matt., X, 25.

29. *Le fort*, ou *le fort armé*, comme l'appelle saint Luc (XI, 21), était le *latrionis* des anciens, c'est-à-dire un officier fidèle et vaillant à qui l'on confiait la garde d'une maison.

30. Jésus-Christ parle ici à des pharisiens, qui, par le seul refus qu'ils faisaient de croire en lui, formaient une opposition des plus fortes à la prédication de l'Evangile. Car, comme ils étaient les plus accrédités des Juifs, leur exemple empêchait un grand nombre de conversions.

contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi, disperse.

31. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point remis.

32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera remis, ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir.

33. Ou estimez l'arbre bon et le fruit bon; ou estimez l'arbre mauvais et le fruit mauvais; car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.

34. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais? C'est, en effet, de l'abondance du cœur que la bouche parle.

35. L'homme bon tire du bon trésor de bonnes choses, et l'homme mauvais tire du mauvais trésor de mauvaises choses.

36. Or je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes au-

ront dite ils en rendront compte au jour du jugement.

37. Car c'est par les paroles que tu seras justifié et par les paroles que tu seras condamné.

38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole après lui, disant : Maître, nous voulons voir un miracle de vous.

39. Jésus, répondant, leur dit : Une génération méchante et aduleuse demande un miracle, et il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.

40. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.

41. Les Ninivites se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas, et cependant il y a ici plus que Jonas.

42. La reine du Midi se lèvera au jugement avec cette génération, et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la

31. Marc, III, 28, 29; Luc, XII, 10. — 34. Luc, VI, 45. — 39. Infra XVI, 4; Luc, XI, 29; I Cor., I, 22; Jon., II, 1. — 41. Jon., III, 5. — 42. III Rois, X, 1; II Par., IX, 1.

32. Il résulte du contexte même que le péché contre le Saint-Esprit, dont il est ici parlé, consiste à attribuer au démon les miracles du Sauveur. Or ce péché est dit irrémissible, parce qu'il est moralement impossible d'en obtenir la rémission, attendu qu'il y a une malice intrinsèque naturellement opposée au pardon. Il faudrait pour cela un miracle de la grâce que Dieu n'accorde pas selon le cours ordinaire de sa providence. D'un autre côté, c'est un dogme de la foi catholique qu'il n'y a aucun péché absolument irrémissible, l'Eglise ayant reçu le pouvoir de remettre tous les péchés sans exception, et Dieu, dans sa miséricorde, pouvant toucher le cœur du pécheur le plus endurci.

37. *Car c'est par les paroles*, etc. Il paraît que c'est un proverbe que l'évangéliste rapporte textuellement, puisque les verbes sont au singulier.

40. Si l'on a égard à la manière dont les Juifs divisaient le temps, on reconnaîtra sans peine que le corps de Jésus-Christ est resté trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Voy. notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 535, 2^e édit.

42. *La reine du Midi*; c'est-à-dire la reine de Saba, province d'Arabie située au sud de la Judée.

terre écouter la sagesse de Salomon; et cependant il y a ici plus que Salomon.

43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point.

44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et y revenant, il la trouve libre, purifiée de ce qui la souillait et ornée.

45. Alors il va et prend sept autres esprits plus mauvais que lui, et entrant, ils y demeurent; et le dernier état de cet homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

46. Lorsqu'il parlait encore au peuple, voilà que sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler.

47. Quelqu'un lui dit : Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous cherchent.

48. Mais, répondant à celui qui lui parlait, il dit : Qui est ma mère et qui sont mes frères?

49. Et étendant la main vers ses

disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères.

50. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.

CHAPITRE XIII.

Parabole de la semence et son explication. Plusieurs autres paraboles. Jésus méprisé dans sa patrie.

1. Ce jour-là, Jésus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer.

2. Et il s'assembla près de lui une grande foule, de sorte que, montant sur la barque, il s'assit, et la foule resta sur le rivage;

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et, pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent.

5. D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et ils levèrent très vite, parce que la terre était peu profonde.

43. Luc, xi, 24. — 45. II Pierre, ii, 20. — 46. Marc, iii, 31; Luc, viii, 19. — CHAP. XIII. 2. Marc, iv, 1; Luc, viii, 4.

46. On sait que chez les anciens et surtout chez les Hébreux le mot *frère* se prenait dans le sens de *cousin* et de *proche* en général. — Sur les frères du Seigneur, voir la note 9 de M. Glaire à la fin du volume.

48-50. La réponse du Sauveur signifie, selon l'explication des Pères, que quand il s'agit de la gloire et des intérêts de Dieu, on ne doit considérer ni parents ni amis; pas plus qu'on ne doit considérer la chair et le sang, dès qu'ils s'opposent à ce que Dieu demande de nous. Enfin Jésus-Christ nous apprend par là qu'il préfère aux parents et aux amis selon la chair, ceux qui lui sont attachés selon l'esprit, ceux qui l'écoutent, qui l'aiment et qui le suivent. Ainsi sa réponse n'avait nullement pour but de montrer du mépris pour sa mère et ses parents.

1. * *Jésus étant sorti de la maison*, probablement à Capharnaüm, où il demeurerait depuis le commencement de son ministère (*Matt.*, iv, 13). — *S'assit sur le bord de la mer* de Galilée ou lac de Tibériade.

3. * *En paraboles*. Sur les paraboles de l'Évangile, voir la note 10 à la fin du volume.

6. Mais le soleil s'étant levé, ils furent brûlés, et parce qu'ils n'avaient point de racine, ils se desséchèrent.

7. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent.

8. D'autres tombèrent dans une bonne terre et produisirent des fruits, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

10. Et ses disciples s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?

11. Il leur répondit, en disant : Parce que, pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux; mais, pour eux, il ne leur a pas été donné.

12. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant, ils ne voient point, et qu'écoulant, ils n'entendent ni ne comprennent.

14. Aussi, c'est en eux que s'accomplit la prophétie d'Isaïe, disant : Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.

15. Car le cœur de ce peuple

s'est appesanti, et ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse.

16. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

17. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas, l'esprit malin vient et il enlève ce qui a été semé dans son cœur : tel est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole et la reçoit d'abord avec joie;

21. Mais comme il n'a pas en lui de racine, il ne se maintient pas longtemps; car la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui écoute la parole; mais les sollicitudes de ce siècle et la tromperie des richesses étouffent cette

12. *Infra* xxv, 29. — 14. *Isaïe*, vi, 9; *Marc*, iv, 12; *Luc*, viii, 10; *Jean*, xii, 40; *Actes*, xxviii, 26; *Rom.*, xi, 8. — 17. *Luc*, x, 24.

13. Il ne s'agit ici que des mystères du royaume de Dieu, et non des préceptes évangéliques que tous doivent entendre et pratiquer. Or Jésus-Christ ne proposait qu'en paraboles les mystères aux Juifs, afin de les punir de l'aveuglement de leur esprit et de l'endurcissement de leur cœur. Voy. *Marc*, iv, 12.

parole, et elle reste sans fruit.

23. Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend; qui porte du fruit, et rend ou cent, ou soixante, ou trente.

24. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.

25. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

26. L'herbe ayant donc crû et produit son fruit, alors parut aussi l'ivraie.

27. Cependant les serviteurs du père de famille s'approchant, lui demandèrent : Seigneur, n'avez-

vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?

28. Et il leur répondit : C'est un homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui demandèrent : Voulez-vous que nous allions l'arracher?

29. Il répondit : Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier.

31. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain

24. Marc, iv, 26. — 31. Marc, iv, 31; Luc, xiii, 19.

23. *Ou cent, etc.*; littér. *autre cent, etc.*

25. * *L'ivraie* est une plante annuelle, de la famille des graminées et de la tribu des bordéacées. Il en existe plusieurs espèces. Celle de la parabole est le *Lolium temulentum* ou ivraie enivrante. Elle est commune dans les moissons d'Europe comme en Palestine. « L'ivraie enivrante est la seule graminée qui possède des propriétés malfaisantes. Son nom lui vient de l'espèce d'ivresse qu'elle occasionne. Ses semences mêlées au blé, ont souvent produit des symptômes d'empoisonnement, des nausées, des vertiges. » (CHENU.) Par la cuisson, l'action de la chaleur lui enlève ses propriétés malfaisantes. — *Son ennemi sema de l'ivraie.* « Notre-Seigneur n'a rien imaginé ici, mais il parle d'un acte de malice qui a dû être connu de ses auditeurs. La loi romaine le suppose, et un écrivain moderne (ROBERTS), en parlant des coutumes et des mœurs de l'Orient, affirme qu'il est également pratiqué dans l'Inde. « Voyez, dit-il, ce coquin attentif au moment où son voisin labourera son champ; dès que le champ est ensemencé, il s'y rend à son tour, le nuit, et y répand ce que les natifs appellent *padinellu*, c'est-à-dire de l'ivraie; elle croît avant la bonne semence et se propage rapidement, tellement que le malheureux propriétaire du champ doit attendre des années avant de pouvoir se débarrasser de cette plante nuisible. » (TRENCH, *L'ivraie.*)

29-30. * *L'ivraie*, avant de s'être développée, ressemble si fort au froment, qu'il est très difficile de distinguer les deux plantes l'une de l'autre. Mais « quand le blé commence à former l'épi, l'ivraie fait de même, et alors un enfant ne peut plus la confondre avec le froment ou avec l'orge. Auparavant le triage serait impossible. Les cultivateurs eux-mêmes qui, en Palestine, ont l'habitude d'arracher les mauvaises herbes dans leurs champs, n'essaient point d'enlever l'ivraie. » (THOMSON.)

31. * *Un grain de sénévé* ou de moutarde. La *sinapis nigra* ou moutarde noire de Palestine est une plante annuelle, aux rameaux nombreux et à larges feuilles. Tous les voyageurs rapportent qu'en Terre Sainte, elle atteint, même à l'état sauvage, de grandes proportions et s'élève souvent à plus de trois mètres de hauteur, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent se reposer littéralement sur ses rameaux.

de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ.

32. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre; de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux.

33. Il leur dit encore cette autre parabole : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté.

34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude; et il ne lui parlait point sans paraboles;

35. Afin que s'accomplît la parole du prophète disant : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

36. Alors, la multitude renvoyée, il vint dans la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ.

37. Jésus répondant, leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme,

38. Et le champ, c'est le monde. Mais le bon grain, ce sont les en-

fants du royaume, et l'ivraie les enfants du malin *esprit*.

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, c'est la consommation du siècle; et les moissonneurs sont les anges.

40. Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle.

41. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité;

42. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

43. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

44. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; celui qui l'a trouvé, le cache, et à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ.

45. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles;

46. Or, une perle précieuse trouvée, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta.

47. Le royaume de Dieu est

33. Luc, XIII, 21. — 35. Ps. LXXVII, 2. — 36. Marc, IV, 34. — 39. Apoc., XIV, 15. — 43. Sagesse, III, 7; Daniel, XII, 3.

32. * *Il devient un arbre.* Les premiers chrétiens ont souvent représenté Jésus-Christ dans le tombeau avec un arbre qui sort de sa bouche et sur les branches duquel sont les Apôtres.

33. * *Trois mesures de farine, trois sata, c'est-à-dire environ 39 litres.*

39. *La consommation du siècle; c'est à-dire la fin du monde.*

44. * « Saint Augustin nous dit que le champ dans lequel on peut trouver le céleste trésor n'est autre que la vraie Eglise, parce que dans l'Eglise seule nous pouvons trouver dans toute leur pureté et les dogmes révélés de Dieu, et les lois qu'il nous a imposées, et le culte qu'il exige. » (VENTURA DE RAULICA.)

encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons ;

48. Et, lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirant, puis, s'asseyant sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent les mauvais dehors.

49. Ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle ; les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes,

50. Et les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

51. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils lui dirent : Oui.

52. Et il ajouta : C'est pourquoi tout scribe, instruit de ce qui touche le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

53. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.

54. Or étant venu dans son

pays, il les instruisait dans leurs synagogues ; de sorte que saisis d'étonnement, ils disaient : D'où viennent à celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

55. N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie ? et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ?

56. Et ses sœurs, ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui viennent donc toutes ces choses ?

57. Et ils se scandalisaient de lui. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est passans honneur si ce n'est dans sa patrie et dans sa maison.

58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.

CHAPITRE XIV.

Mort de saint Jean-Baptiste. Multiplication des cinq pains et des deux poissons. Jésus et Pierre marchent sur les eaux. Vertus des vêtements de Jésus-Christ.

1. En ce temps-là Hérode, le

54. Marc, vi, 1 ; Luc, iv, 16. — 55. Jean, vi, 42. — CHAP. XIV. 1. Marc, vi, 14 ; Luc, ix, 7.

54. * *Étant venu dans son pays*, Nazareth.

55-56. *Ses frères, ses sœurs*, c'est-à-dire ses cousins, ses cousines, ses parents en général. Voyez la note supplémentaire sur Matth., xii, 46. — * *Jacques* est saint Jacques le Mineur, un des douze apôtres. *Jude* est l'apôtre saint Jude, l'auteur de l'épître catholique qui porte son nom. *Simon* fut le successeur de saint Jacques le Mineur, son frère, sur le siège de Jérusalem. On ne connaît de *Joseph* (ou Josès, comme l'appelle le texte grec) que son nom. Ces quatre cousins de Notre-Seigneur étaient fils de Cléophas et d'une Marie qui était sœur aînée de la sainte Vierge, suivant les uns ; sa belle-sœur suivant les autres, Cléophas étant le frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge.

58. *A cause de leur incrédulité* ; pour les punir de leur incrédulité.

1. On donnait le titre de *tétrarques* à des princes qui gouvernaient la quatrième partie d'un royaume démembré. — * *Hérode le tétrarque* s'appelait aussi Antipas et il était fils, comme Archélaüs (voir Matth., ii, 22), d'Hérode le Grand et de Malthace la Samaritaine. Après la mort de son père, il devint tétrarque de la Galilée et de la Pérée. Il épousa d'abord une fille du roi arabe Arétas mais se lia ensuite avec Hérodiade, sa nièce, femme de son demi-frère, Hérode Philippe (Matth., xiv, 3). Cette liaison coupable fit de lui le meurtrier de saint Jean-Baptiste et amena plus tard sa ruine, comme il est dit, note sur Matth., xiv, 3. C'est à cet Hérode que Pilate envoya Notre Seigneur (Luc, xxiii, 7-12). C'était un esprit faible, superstitieux, rusé et sans

tétrarque, apprit la renommée de Jésus ;

2. Et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste, c'est lui-même qui est ressuscité des morts, et voilà pourquoi des miracles s'opèrent par lui :

3. Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait chargé de fers et jeté en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère.

4. Car Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir.

5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple qui le tenait pour prophète.

6. Or, au jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade

dansa au milieu *de sa cour*, et plut à Hérode.

7. D'où il lui promit, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

8. Mais elle, instruite à l'avance par sa mère : Donnez-moi, dit-elle, ici dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

9. Et le roi fut contristé ; cependant à cause du serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

10. Et il envoya décapiter Jean dans la prison.

11. Et sa tête fut apportée dans un bassin, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

12. Or ses disciples étant venus

3. Marc, vi, 17; Luc, iii, 19. — 5. Infra xxi, 26.

principes (*Luc*, xiii, 31-32). Exilé à Lyon, en l'an 39, il fut transféré ensuite en Espagne, où il mourut.

3. * *Hérodiade* était fille d'Aristobule, un des fils d'Hérode le Grand et de Mariamne ; elle était sœur d'Hérode Agrippa 1^{er}. Elle épousa d'abord Hérode Philippe 1^{er}, mais elle le quitta pour Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, comme Philippe 1^{er}, mais par une autre femme. Hérode Antipas était déjà marié depuis longtemps avec une fille d'Arétas, roi d'Arabie. Ce dernier, pour venger l'affront fait à sa fille, attaqua l'armée d'Hérode et la tailla en pièces. Le peuple, raconte Josèphe, considéra cette défaite comme une juste punition du meurtre de Jean-Baptiste, commis peu auparavant pour plaire à Hérodiade et à sa fille Salomé. Ce ne fut pas du reste le seul châtement que Hérodiade attira sur Antipas. Cette femme ambitieuse le pressa d'aller à Rome pour y obtenir le titre de roi. Les émissaires d'Agrippa combattirent ses prétentions à la cour de Caligula et il fut exilé à Lyon, l'an 39 de notre ère. Sa coupable épouse l'y accompagna et c'est là qu'elle mourut. — *Philippe*, le mari légitime d'Hérodiade, fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, avait été déshérité par son père et vécu comme simple particulier. C'est sans doute ce qui porta l'ambitieuse Hérodiade à l'abandonner pour Hérode Antipas. Il ne faut pas confondre ce Philippe avec son demi-frère Philippe le tétrarque d'Iturée et de Trachonitide dont parle saint Luc, iii, 1.

4. * La loi de Moïse prohibait le mariage entre beau-frère et belle-sœur, même divorcés (*Lévitique*, xviii, 16).

6. * *La fille d'Hérodiade* qui se fit donner par Hérode Antipas la tête de saint Jean-Baptiste, en récompense de ses danses, s'appelait Salomé. Elle était fille d'Hérode Philippe 1^{er}, l'époux légitime d'Hérodiade. Elle épousa en premières noces Philippe, tétrarque de Trachonitide, et plus tard Aristobule, roi de Chalcis.

10. * *Dans la prison*. Josèphe nous apprend que saint Jean-Baptiste était emprisonné à Machéronte (Machærus, aujourd'hui M'Kaur), à l'est de la mer Morte. C'était une forteresse construite par Alexandre fils d'Hyrcaan 1^{er}. Hérode le Grand en avait fait la place la plus forte de la Pérée. La citadelle, située sur une colline de rochers très élevés, au milieu de vallées profondes, était entourée d'une enceinte haute de 160 coudées, qui enfermaient le palais royal. Elle est à 1153 mètres au-dessus de la mer Morte, à 764 mètres au-dessus de la Méditerranée.

prireut son corps et l'ensevelirent; puis ils vinrent l'annoncer à Jésus.

13. Ce que Jésus ayant entendu, il partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart en un lieu désert; mais le peuple l'ayant su, le suivit à pied, des villes.

14. Et, comme il sortait *de la barque*, il vit une grande foule; il eut pitié d'eux, et il guérit leurs malades.

15. Or le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant: Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée; renvoyez le peuple, pour qu'ils aillent dans les villages acheter de quoi manger.

16. Mais Jésus leur dit: Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent: Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

18. Jésus leur dit: Apportez-les-moi ici.

19. Et après avoir ordonné à la multitude de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit; puis rompant les

pains, il les donna à ses disciples, et ses disciples au peuple.

20. Ils en mangèrent tous et furent rassasiés; et *les disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux.

21. Or, le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, outre les femmes et les petits enfants.

22. Aussitôt Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder de l'autre côté de la mer, tandis qu'il renverrait le peuple.

23. Et, le peuple renvoyé, il monta seul sur la montagne pour prier. Or, le soir étant venu, il se trouvait là seul.

24. Cependant, la barque était agitée par les flots au milieu de la mer; car le vent était contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.

26. Or, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent: C'est un fantôme; et ils poussèrent des cris de frayeur.

27. Mais Jésus aussitôt leur parla, disant: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.

13. Marc, vi, 31; Luc, ix, 10; Jean, vi, 1. — 17. Jean, vi, 9. — 22. Marc, vi, 45. — 23. Jean, vi, 15.

13. *Des villes*; c'est-à-dire des villes voisines. — * *Le lieu désert* où Jésus se retira se trouvait dans les environs de Bethsaïde-Julias, au nord-est du lac de Tibériade (*Matth.*, xi, 21), dans la tétrarchie de Philippe, prince d'un caractère doux, pacifique. Voir note sur Luc, iii, 1. La région qui s'étend au nord-est du lac est peu peuplée, parce qu'elle est moins arrosée et par suite moins fertile.

19. *Il les bénit*. Compar., Luc, ix, 6.

23. *Sur la montagne*; c'est-à-dire la montagne voisine. Compar., v, 1.

25. Du temps de Jésus-Christ, les Juifs partageaient la nuit en quatre veilles égales entre elles, à la manière des Grecs et des Romains. Voy. notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 536, 2^e édit. — * La première veille commençait au coucher du soleil; la seconde, appelée minuit, commençait vers neuf heures et se prolongeait jusqu'au milieu de la nuit; la troisième, appelée le chant du coq, se terminait vers trois heures du matin; la quatrième finissait à la pointe du jour.

28. Pierre, répondant, dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.

29. Et Jésus dit : Viens. Et Pierre descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus.

30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi !

31. Et à l'instant même Jésus étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

32. Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

33. Alors ceux qui étaient dans la barque, vinrent et l'adorèrent, disant : Vraiment, vous êtes le fils de Dieu.

34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans la terre de Génésar.

35. Et quand les hommes de ce lieu l'eurent reconnu, ils envoyèrent dans toute cette contrée, et lui présentèrent tous les malades ;

36. Et ils lui demandaient de toucher seulement la frange de ses vêtements ; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

CHAPITRE XV.

Scandale des pharisiens en voyant les disciples de Jésus manger sans avoir lavé leurs mains. Guérison de plusieurs malades. Multiplication des sept pains.

1. Alors s'approchèrent de lui les scribes et les pharisiens de Jérusalem, disant :

2. Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne lavent pas leurs mains, lorsqu'ils mangent du pain.

3. Mais Jésus leur répondit, disant : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu, pour votre tradition ? Car Dieu a dit :

4. Honore ton père et ta mère ; et quiconque maudira son père ou sa mère, mourra de mort.

5. Mais vous, vous dites : Quiconque dit à son père ou à sa mère : Tout don que j'offre, tour-

34. Marc, vi, 53. — CHAP. XV. 1. Marc, vii, 1. — 2. Marc, vii, 5. — 4. Exode, xx, 12 ; Deut., v, 16 ; Ephés., vi, 2 ; Exode, xxi, 17 ; Levit., xx, 9 ; Prov., xx, 20.

34. * *Génésar* ou *Génésareth*. La terre de *Génésar* était sur le bord du lac de *Génésareth* ou de *Tibériade*, à l'ouest, probablement à l'endroit appelé aujourd'hui *el-Ghoueir*, entre *Khan Minyeh* et *Medjdel*. *Josèphe* dit que cette terre était très fertile et d'une grande beauté.

36. *La frange de ses vêtements*. Compar., ix, 20.

2. *Manger du pain*, ou *manger le pain*, dans la langue des Hébreux, signifie simplement *prendre de la nourriture, faire un repas*. — * *La tradition des anciens*, c'est-à-dire des ancêtres, désigne les préceptes pour la plupart rituels qui, d'après les Juifs d'alors, avaient été donnés oralement par Moïse et transmis oralement jusqu'à eux soit pour expliquer la loi, soit pour la compléter. Ils y attachaient la même importance qu'à la loi écrite. Le précepte de laver les mains avant de manger était une addition à la loi écrite. Dans saint Marc, vii, 7, Jésus appelle cette tradition *la tradition des hommes*, par opposition avec la véritable loi de Dieu.

4. *Mourra de mort* ; c'est-à-dire *il mourra infailliblement, il sera puni de mort sans remission*. Dans la Bible, comme dans les auteurs profanes, ce genre de répétition a pour but de donner de la force et de l'énergie au discours.

nera à votre profit, *satisfait à la loi*;

6. Et cependant il n'honore point son père ou sa mère ; ainsi vous avez détruit le commandement de Dieu pour votre tradition.

7. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, disant :

8. Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi.

9. Et il est vain le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

10. Puis, ayant appelé à lui le peuple, il leur dit : Ecoutez et comprenez.

11. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.

12. Alors, ses disciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les pharisiens, cette parole entendue, se sont scandalisés ?

13. Mais Jésus, répondant, dit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée.

14. Laissez-les ; ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ;

or, si un aveugle conduit un aveugle ils tombent tous deux dans une fosse.

15. Prenant alors la parole, Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole.

16. Mais Jésus répondit : Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ?

17. Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre, et est rejeté en un lieu secret ?

18. Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et voilà ce qui souille l'homme.

19. Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.

20. C'est là ce qui souille l'homme ; mais manger sans avoir lavé ses mains, ne souille point l'homme.

21. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voici qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

8. Isaïe, xxix, 15 ; Marc, vii, 6. — 13. Jean, xv, 2. — 14. Luc, vi, 39. — 15. Marc, vii, 17. — 21. Marc, vii, 24.

9. Jésus-Christ veut censurer ici les commandements contraires à la loi de Dieu, comme l'oubli et la négligence des parents, sous prétexte que l'on donne à Dieu, ou au moins ceux qui ne conduisent nullement à la vraie piété, comme le lavement fréquent des mains, sans égard à la pureté du cœur.

11. On abuse souvent de ces paroles pour autoriser la violation de l'abstinence prescrite par l'Eglise. Il est vrai que les viandes qui entrent dans le corps de l'homme ne peuvent souiller son âme ; mais le mépris des lois de l'Eglise établie par Jésus-Christ lui-même, la sensualité, voilà ce qui souille et rend coupable devant Dieu. C'est ainsi qu'Adam n'a pas été souillé par le fruit qui entra dans sa bouche, mais par sa désobéissance à la loi de Dieu.

21. * *Du côté de Tyr et de Sidon*, villes de Phénicie, sur la Méditerranée, au nord de la Palestine.

23. Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.

24. Mais Jésus répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi !

26. Jésus répliquant, dit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle repartit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit : O femme, grande est votre foi ; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

29. Et lorsqu'il fut parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée ; et montant sur la montagne, il s'y assit.

30. Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres ; et on les mit à ses pieds, et il les guérit :

31. De sorte que la foule était

dans l'admiration, voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

32. Cependant, Jésus ayant appelé ses disciples, dit : J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33. Les disciples lui répondirent : Où donc nous *procurer*, dans un désert, assez de pains pour rassasier une si grande multitude ?

34. Et Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Et eux lui dirent : Sept, et quelques petits poissons.

35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de morceaux, *ses disciples* emportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes.

39. Et le peuple renvoyé, il mon-

24. Supra, x, 6 ; Jean, x, 3. — 30. Isaïe, xxxv, 5. — 32. Marc, viii, 1.

23. Jésus-Christ ne répondit rien à cette femme pour éprouver sa foi.

24. Le Messie avait été envoyé pour sauver les nations aussi bien que les Juifs, mais il ne devait point prêcher au milieu d'elles ; cette mission était réservée à ses apôtres.

26. Les Juifs traitaient les gentils de chiens, à cause de la corruption de leurs mœurs.

29. Sur la montagne. Voy. xiv, 23. — * *La mer de Galilée*. Voir la note 8 à la fin du volume.

39. * *Magédan* ou Magdala, comme porte le texte grec, aujourd'hui el-Medjdel, sur

ta dans la barque, et vint aux confins de Magédan.

CHAPITRE XVI.

Prodige demandé et refusé. Levain des pharisiens et des sadducéens. Confession et primauté de saint Pierre. Jésus-Christ prédit sa passion, sa mort et sa résurrection. Saint Pierre repris. Croix et renoncement à soi-même.

1. Alors vinrent à lui les pharisiens et les sadducéens, pour le tenter, et ils le prièrent de leur faire voir un prodige dans le ciel.

2. Mais Jésus répondant leur dit : Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge.

3. Et le matin : Aujourd'hui, de l'orage, car le ciel est sombre et rougeâtre.

4. Vous savez donc juger l'aspect du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps ? Une génération méchante et adulateur demande un prodige, et il ne lui sera point donné de prodige, si ce n'est le prodige du prophète Jonas. Et les ayant quittés, il s'en alla.

5. Or, lorsque ses disciples étaient venus de l'autre côté de la mer, ils avaient oublié de prendre des pains.

6. Jésus leur dit : Gardez-vous soigneusement du levain des pharisiens et des sadducéens.

7. Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.

8. Or Jésus le sachant dit : Pourquoi pensez-vous en vous-mêmes, hommes de peu de foi, à ce que vous n'avez pas de pains ?

9. Ne comprenez-vous pas encore, et ne vous souvient-il point des cinq pains distribués aux cinq mille hommes, et combien de corbeilles vous avez remportées ?

10. Ni des sept pains distribués aux quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez remportées ?

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas au sujet du pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ?

12. Alors ils comprirent qu'il n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens.

13. Or Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes

CHAP. XVI. 1. Marc, viii, 41. — 2. Luc, xii, 54. — 4. Supra, xii, 39; Jon., ii, 1. — 6. Marc, viii, 15; Luc, xii, 1. — 9. Supra, xiv, 17; Jean, vi, 9. — 10. Supra, xv, 34. — 13. Marc, viii, 27.

la rive occidentale du lac de Tibériade, à l'extrémité méridionale de la plaine de Génésareth, à une heure et un quart environ au nord de Tibériade. On croit que c'est là qu'était née Marie-Madeleine et que c'est de Magdala qu'elle tirait son surnom.

5. C'était la coutume de ce temps et de ce pays que les voyageurs portassent le pain dont ils pouvaient avoir besoin.

13. * *Césarée de Philippe*, au pied de l'Hermon, près d'une des sources du Jourdain, en Gaulonitide, s'appelait d'abord Panéas. Quand Philippe le tétrarque l'eut agrandie, il l'appela Césarée en l'honneur de Tibère César, et on y ajouta le nom même de Philippe pour la distinguer de la Césarée bâtie sur la Méditerranée, par Hérode le Grand, entre Joppé et Dora. Aujourd'hui Césarée de Philippe a repris son nom primitif sous la forme Bâbias et compte environ 450 maisons.

disent être le Fils de l'homme?

14. Ceux-ci répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste; d'autres, Elie; d'autres Jérémie, ou quelqu'un des prophètes.

15. Jésus leur demanda : Et vous, qui dites-vous que je suis ?

16. Prenant la parole, Simon Pierre dit : Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant.

17. Et Jésus répondant, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux.

18. Aussi moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

19. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux.

20. Alors il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était lui-même Jésus le Christ.

21. Dès lors Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrit beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres; qu'il fût mis à mort et que le troisième jour il ressuscitât.

22. Et, le prenant à part, Pierre se mit à le reprendre, disant : A Dieu ne plaise, Seigneur! cela ne vous arrivera point.

23. Mais Jésus se retournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, Satan; tu es un scandale pour moi, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes.

24. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive.

25. Car qui voudra sauver son

14. Marc, viii, 28; Luc, ix, 19. — 16. Jean, vi, 70. — 18. Jean, i, 42. — 19. Isaïe, xlii, 22; Jean, xx, 23. — 23. Marc, viii, 33. — 24. Supra, x, 38; Luc, ix, 23 et xiv, 27. — 25. Luc, xvii, 33; Jean, xii, 25.

18. Dans le syro-chaldéen que l'on parlait au temps de Jésus-Christ, il n'y avait point de différence de genre entre le nom propre *Pierre*, et le nom commun *pierre*; c'est pourquoi, dans cette langue, l'allusion est plus naturelle. — *Les portes de l'enfer*, c'est-à-dire le palais, le royaume de l'enfer, l'enfer lui-même. Comme partie principale d'un édifice, les portes sont mises pour le tout. On dit la Porte Ottomane pour le royaume ottoman. Remarquez aussi que l'enfer est souvent représenté dans l'Ecriture comme un palais ayant des portes et des verrous.

19. Les mots *lier* et *déliar* sont synonymes d'*ouvrir* et de *fermer*; parce qu'anciennement on ouvrait les portes en déliant la barre, et on les fermait en la liant. Les clefs sont le symbole de la puissance. Voy. Jean, xxi, 17.

21. *De la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres.* Les *anciens*, titre de dignité, dont il est si souvent question dans les Évangiles, sont les membres du sanhédrin. Cette dénomination provient de ce que primitivement les chefs des villes et les juges étaient choisis parmi les vieillards. Dans plusieurs passages des Actes, xi, 30, etc., et dans les Epîtres, le mot d'*anciens* a un autre sens, comme il sera expliqué en son lieu. — Sur les scribes et les princes des prêtres, voir la note Matth., ii, 4.

23. *Retire-toi, etc.* C'est comme si le Sauveur disait : Ma volonté et celle de mon Père est que je meure pour le salut des hommes, et tu veux m'empêcher de souffrir; tu mérites donc d'être appelé Satan, c'est-à-dire adversaire, contradicteur.

25. *Car qui voudra sauver, etc.* Compar., x, 39.

âme, la perdra; mais qui perdra son âme à cause de moi, la trouvera.

26. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou qu'on donnera l'homme en échange de son âme?

27. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. En vérité, je vous dis : Il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venant dans son royaume.

CHAPITRE XVII.

Transfiguration de Jésus-Christ. Avènement d'Elie. Guérison d'un enfant luna-tique. Puissance de la foi. Jésus-Christ prédit sa passion. Il paye le tribut pour lui et pour saint Pierre.

1. Six jours après, Jésus prit

27. Actes, xvii, 31; Rom., ii, 6. — 28. Marc, viii, 39; Luc, ix, 27. — CHAP. XVII. 1. Marc, ix, 1; Luc, ix, 28. — 5. Supra, iii, 17; II Pierre, i, 17.

28. Plusieurs Pères de l'Eglise croient que le Sauveur veut parler de sa transfiguration, rapportée dans le chapitre suivant; l'expression *quelques-uns de ceux qui sont ici* donne à ce sentiment une grande probabilité. — * A cause des nombreux passages parallèles, dans lesquels le texte ne peut s'entendre de la Transfiguration, on peut donner avec d'autres interprètes l'explication suivante. Au lieu de : *Venant dans son royaume*, S. Marc, viii, 39, dit : *Venant dans sa puissance* : « Pendant tout le premier siècle, il y eut au sein de l'Eglise une croyance que Jésus allait paraître dans le monde, pour y établir son règne dorénavant triomphant et glorieux. [Les incrédules prétendent que Jésus-Christ parle] d'une venue temporelle dans le monde, [ce qui n'est pas arrivé]. S. Luc donne la solution en disant : *Quelques-uns sont ici qui ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu* (Luc, ix, 27). Or, la prophétie s'est accomplie merveilleusement, et Jean le disciple, avant de mourir, a vu une admirable diffusion de la parole évangélique dans le monde. *Le royaume de Dieu*, avait dit Jésus, *est au dedans de vous* (Luc, xvii, 21). L'annonce de ce fameux événement n'était pas autre que le règne de Dieu dans les âmes. » (J.-H. Michon.)

1. *Sur une haute montagne*. On croit communément que c'est le Thabor dans la Galilée. — * C'est l'opinion qui a été soutenue par Eusèbe et S. Jérôme. Elle est néanmoins aujourd'hui très contestée, parce que le Sauveur était précédemment fort loin du Thabor, à Césarée de Philippe (Matt., xvi, 16) et qu'après la transfiguration, les Évangélistes parlent de son retour en Galilée (Matt., xvii, 21; Marc, ix, 29), sans mentionner aucun voyage dans l'intervalle. On pense donc que la montagne de la Transfiguration était située plus au nord, et à l'est du Jourdain, mais sans pouvoir la déterminer d'une manière précise.

Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart.

2. Et il fut transfiguré devant eux; sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

3. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

4. Or, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.

5. Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voici une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le.

6. Or, les disciples entendant cela, tombèrent sur leur face, et

furent saisis d'une frayeur extrême.

7. Mais Jésus s'approcha et les toucha; et il leur dit : Levez-vous et ne craignez point.

8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus, seul.

9. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

10. Et les disciples l'interrogèrent, disant : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'auparavant Elie vienne?

11. Jésus répondant, leur dit : Elie, en effet, doit venir, et il rétablira toutes choses.

12. Mais je vous le dis : Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'homme lui-même doit être traité par eux.

13. Alors les disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste.

14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, et il se jeta à ses pieds, disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et qu'il

souffre cruellement; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau.

15. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.

16. Et répondant, Jésus dit : O race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterez-vous? Amenez-le-moi ici.

17. Or, Jésus ayant gourmandé le démon, il sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

18. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : Pourquoi nous, n'avons-nous pu le chasser?

19. Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénévé, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible.

20. Mais ce genre de *démons* ne se chasse que par la prière et le jeûne.

21. Or, tandis qu'ils se trouvaient en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

22. Et ils le tueront, et le troisième jour il ressuscitera. Et ils furent extrêmement contristés.

23. Lorsqu'ils vinrent à Caphar-

10. Marc, ix, 40. — 11. Malach., iv, 5. — 12. Supra, xi, 14; xiv, 40. — 14. Marc, ix, 46; Luc, ix, 38. — 19. Luc, xvii, 6. — 21. Infra, xx, 18; Marc, ix, 30; Luc, ix, 44.

10. Le prophète Malachie dit, en effet, qu'Elie doit venir avant le grand et épouvantable jour du Seigneur. Compar. ce que nous avons dit un peu plus haut, ch. xi, 14.

19. * *Un grain de sénévé*. Voir Matt., xiii, 31.

23. Le *didrachme* ou double drachme valait environ quatre-vingt-un centimes. Voy. notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 543. — * « Ce didrachme était la contribution d'un demi-sicle, ou de deux drachmes, que les familles juives étaient habituées à payer pour l'entretien du Temple. Vespasien le fit percevoir plus tard pour le Capitole. Les collecteurs s'adressent à S. Pierre, soit par respect pour le Sauveur, soit pour engager le disciple à s'acquitter à la place du maître. La réponse du Sauveur

naüm, ceux qui recevaient le didrachmes s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent : Est-ce que votre maître ne paye pas le didrachme ?

24. Il répondit : Il le paye. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ?

25. Et Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi, les enfants en sont exempts.

26. Cependant pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette un hameçon ; et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère ; l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi.

CHAPITRE XVIII.

S'humilier. Devenir enfant. Fuir le scandale. Parabole de la brebis égarée. Correction fraternelle. Pouvoir des clefs. Pardon des injures. Parabole du créancier et du débiteur.

1. En ce moment-là les disciples s'approchèrent de Jésus,

disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ?

2. Et Jésus appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

3. Et dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

4. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

5. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable, me reçoit.

6. Mais celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au profond de la mer.

7. Malheur au monde, à cause des scandales ; car il est nécessaire qu'il vienne des scandales : cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

8. Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le, et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, privé d'une

CHAP. XVIII. 1. Marc, ix, 33 ; Luc, ix, 46. — 2. Infra, xix, 14. — 3. I Cor., xiv, 20. — 6. Marc, ix, 41 ; Luc, xvii, 2. — 8. Supra v, 30 ; Marc, ix, 42.

suppose clairement sa divinité. Pour ne pas scandaliser ceux qui l'ignorent, il consent à payer ; mais il fait observer qu'il n'est pas soumis à l'impôt, et il relève par un miracle cet acte de condescendance. Le statère avait la valeur d'un tétradrachme, trois franes environ, et par conséquent suffisait pour deux personnes. » (BACUEZ.) — *Capharnaüm*, voir Matt., iv, 13.

26. Le statère valait quatre drachmes.

6. *De moulin* ; littér., *d'âne* ; qu'un âne tourne. — * Dans chaque maison, on faisait moudre chaque jour la quantité de blé nécessaire pour l'usage de la famille ; il y avait par conséquent dans chaque maison un moulin à bras ou à âne, tourné dans le premier cas par une ou deux personnes. Le moulin à âne était plus grand, mais composé comme le moulin à bras de deux meules de pierre superposées, l'inférieure étant immobile et la supérieure mobile. Le grain était écrasé entre les deux meules.

8. *Dans la vie*, c'est-à-dire dans la vie éternelle.

main ou d'un pied, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux pieds, dans le feu éternel.

9. Et si ton œil te scandalise, arrache-le et le jette loin de toi; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que d'être jeté ayant deux yeux dans la géhenne du feu.

10. Prenez garde de mépriser un seul de ces petits; parce que, je vous le dis, leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux.

11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri.

12. Que vous en semble? Si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, je vous dis, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

14. Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse.

15. Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul : s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère;

16. S'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que sur la parole de deux ou trois témoins tout soit avéré.

17. Que s'il ne les écoute point, dis-le à l'Eglise; et s'il n'écoute point l'Eglise, qu'il te soit comme un païen et un publicain.

18. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel : et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel.

19. Je vous dis encore, que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, il le leur sera fait par mon Père qui est dans les cieux.

20. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

21. Alors, s'approchant, Pierre lui dit : Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois?

22. Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

23. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un homme-roi qui voulut compter avec ses serviteurs.

24. Or, lorsqu'il eut commencé

10. Ps. xxxiii, 8. — 11. Luc, xix, 10. — 12. Luc, xv, 4. — 15. Lévi, xix, 17; Eccli., xix, 13; Luc, xvii, 3; Jac., v, 19. — 16. Deut., xix, 15; Jean, viii, 17; II Cor., xiii, 1; Hébr., x, 28. — 17. I Cor., v, 11; II Thess., iii, 14. — 18. Jean, xx, 23. — 21. Luc, xvii, 4.

9. Dans la géhenne. Voy. v, 22.

17. A l'Eglise, c'est-à-dire aux chefs, aux pasteurs de l'Eglise.

24. Quand il ne s'agirait ici que du petit talent des Egyptiens, des Arabes et des Juifs, ce serait toujours une somme prodigieuse pour un particulier. Le Sauveur a voulu nous faire comprendre par là que nos dettes envers Dieu sont incalculables. —

* Le talent d'argent valant 8.500 francs, dix mille talents font 85.000.000 de francs. On peut supposer, du reste, que le débiteur de la parabole est un des principaux officiers

à compter, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

25. Et comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme et ses filles, et tout ce qu'il avait, et qu'on payât.

26. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : Ayez patience à mon égard, et je vous rendrai tout.

27. Alors le maître de ce serviteur ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.

28. Mais ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers; et l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : Rends-moi ce que tu dois.

29. Et se jetant à ses pieds, son compagnon le priait, disant : Aie patience à mon égard, et je te rendrai tout.

30. Mais lui ne voulut pas; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

31. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés; ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait.

32. Alors son maître l'appela, et

lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié :

33. Ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi?

34. Et son maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

35. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.

CHAPITRE XIX.

Indissolubilité du mariage. Eunuques volontaires. Enfants présentés à Jésus-Christ. Conseils de perfection. Salut des riches difficile. Récompense promise à ceux qui quittent tout pour Jésus-Christ.

1. Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé ses discours, il partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain;

2. Et de grandes troupes le suivirent, et il les guérit.

3. Et les pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ?

CHAP. XIX. 1. Marc, x, 1. — 3. Marc, x, 2.

du roi, un fermier ou un administrateur des revenus royaux. Dans une parabole juive, qui a quelque ressemblance avec la parabole évangélique, il s'agit du tribut que doit payer toute une ville et dont le roi la libère, sur sa demande.

25. Suivant l'ancien droit des Hébreux et de plusieurs autres peuples, un créancier pouvait vendre ou réduire en esclavage ses débiteurs insolvables. — * Dans diverses contrées de l'Orient, par exemple en Perse, aujourd'hui encore, la disgrâce royale entraîne la confiscation des biens, la perte des esclaves et quelquefois celle de la femme et des enfants du condamné.

23. Le *denier*, pièce d'argent des Romains, valait environ 0,80 centimes.

2. Et il les guérit; c'est-à-dire qu'il guérit en ce lieu tous les malades qu'on lui présentait.

4. Jésus répondant, leur dit : N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit :

5. A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ?

6. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

7. Ils lui demandèrent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer ?

8. Il leur répondit : Parce que Moïse, à cause de la dureté de votre cœur, vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement il n'en fut pas ainsi.

9. Aussi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée se rend adultère.

10. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme

à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier.

11. Jésus leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.

12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont fait eunuques ; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.

13. Alors on lui présenta des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât. Or les disciples les rebutaient.

14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants et ne les empêchez point de venir à moi ; car à de tels appartient le royaume des cieux.

15. Et lorsqu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.

16. Et voilà que quelqu'un s'approchant, lui dit : Bon maître, que ferai-je de bon pour avoir la vie éternelle ?

17. Jésus lui répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui

4. Gen., i, 27. — 5. Gen., ii, 24 ; I Cor., vi, 16 ; Ephés., v, 31. — 7. Deut., xxiv, 1. — 9. Supra, v, 32 ; Marc, x, 11 ; Luc, xvi, 18 ; I Cor., vii, 10. — 13. Marc, x, 13 ; Luc, xviii, 15. — 14. Supra, xviii, 3. — 16. Marc, x, 17 ; Luc, xviii, 18.

4. *L'homme*, c'est-à-dire la créature humaine. Ainsi ce mot doit s'entendre non d'un individu, mais de l'espèce ; c'est pourquoi il est considéré ici comme un pluriel dans la Vulgate : *Il les fit mâle et femelle*, et dans l'hébreu même, d'où Jésus-Christ a emprunté sa citation.

7. C'est dans le Deutéronome (xxiv, 1), que Moïse a ordonné à tout homme qui répudiait sa femme de lui donner un acte de répudiation.

9. Jésus-Christ permet à un mari, en cas d'adultère, de se séparer de sa femme, mais non pas d'en épouser une autre du vivant de la première.

12. *Il y en a qui se sont rendus*, etc. Ce sont ceux qui ont renoncé pour toujours aux plaisirs des sens, pour servir avec une plus grande liberté de cœur Dieu et la justice, et mériter ainsi le bonheur éternel.

14. *Car à de tels*, etc. Cette traduction nous a paru la seule qui pût rendre fidèlement la concision énergique du texte. Bossuet d'ailleurs traduit : *A de tels appartient le royaume de Dieu*.

16. *Quelqu'un* ; c'est-à-dire un jeune homme, comme portent les versets 20 et 22.

est bon ? Dieu seul est bon. Mais si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.

18. Lesquels ? demanda-t-il. Jésus répondit : Tu ne tueras point : Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne déroberas point : Tu ne rendras point de faux témoignage :

19. Honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même.

20. Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ?

21. Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; viens ensuite, et suis-moi.

22. Lorsque le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla triste ; car il avait de grands biens.

23. Alors Jésus dit à ses disciples : En vérité, je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.

24. Et je vous dis encore : Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.

25. Or, ces choses entendues,

ses disciples s'étonnaient grandement, et disaient : Qui donc pourra être sauvé ?

26. Mais Jésus les regardant leur dit : Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.

27. Alors reprenant, Pierre lui dit : Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : qu'y aura-t-il donc pour nous ?

28. Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsqu'à la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

29. Et quiconque aura quitté ou maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou fils, ou terre, à cause de mon nom, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle.

30. Mais beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers les premiers.

CHAPITRE XX.

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Jésus-Christ prédit sa passion. Demande des enfants de Zébédée. Domination interdite. Deux aveugles guéris près de Jéricho.

1. Le royaume des cieux est

18. Exod., xx, 13. — 30. Infra, xx, 16 ; Marc, x, 34 ; Luc, xiii, 30.

24. C'était un proverbe usité chez les Juifs pour marquer une chose naturellement impossible. Les Arabes en ont un semblable.

1-16. Cette parabole est une explication de la fin du chapitre précédent. Elle nous montre que Dieu est maître de ses dons, et qu'il peut se faire que celui qui a travaillé une heure mérite autant que celui qui a travaillé une journée entière, s'il l'a fait avec plus de zèle. Elle s'applique aux gentils qui, n'entrant qu'à la dernière heure dans l'Eglise, auront part à la même récompense que les Juifs qui y ont été appelés les premiers. — * Il faut remarquer d'ailleurs que « quand Jésus-Christ se sert d'une comparaison, énonce une parabole, il ne veut pas nous faire entendre qu'il y ait toujours une parité complète entre l'allégorie et la vérité. Il ne faut prendre

semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

2. Or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

3. Et étant sorti de nouveau, vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire.

4. Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai.

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose.

6. Enfin, vers la onzième heure, il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi êtes-vous ici, tout le jour, sans rien faire ?

7. Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

8. Or, lorsqu'il se fit soir, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paye-les, en commençant par

les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier.

10. Or les premiers venant ensuite, pensèrent qu'ils devraient recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille.

12. Disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ?

14. Prends ce qui est à toi et va-t'en ; je veux donner même à ce dernier autant qu'à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront

CHAP. XX. 16. Supra, XIX, 30 ; Marc, X, 31 ; Luc, XIII, 30.

souvent que le fond des choses et les circonstances générales. Tout le reste n'est pour l'ordinaire qu'une espèce d'ornement sur lequel il est bon de ne pas trop s'appesantir. Il y a des traits qui sont nécessaires pour le complément de la figure, dit S. Jean Chrysostome, et qui ne le sont nullement pour la réalité. [Ici] l'excuse des ouvriers du soir, le murmure de ceux de la première heure, les reproches du maître n'ont point d'application. » (Mgr PICHENOT.)

2. * *Un denier.* Voir Matt., XVIII, 28.

3. * *Vers la troisième heure.* Vers neuf heures du matin.

5. * *Vers la sixième et la neuvième heure.* Vers midi et vers trois heures du soir.

6. * *Vers la onzième heure.* Vers cinq heures du soir.

15. *Ton œil est-il mauvais ?* Dans le style des Hébreux, comme dans celui des Grecs et des Latins, un mauvais œil est un œil jaloux et désigne un homme envieux et souvent un avaro. Au contraire, un œil bon marque la bonté, la libéralité.

16. *Ainsi les derniers, etc.* Il semble au premier abord que la conclusion de cette parabole manque de justesse, et qu'il aurait fallu la terminer ainsi : *Les derniers seront comme les premiers.* C'est en effet le sens du texte original, où la particule de comparaison *comme* se trouve sous-entendue en vertu d'un hébraïsme que les auteurs du Nouveau Testament ont souvent imité.

les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

17. Or Jésus montant à Jérusalem prit à part les douze disciples et leur dit :

18. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort.

19. Et ils le livreront aux gentils pour être moqué et flagellé et crucifié ; et le troisième jour il ressuscitera.

20. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui demandant quelque chose.

21. Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre royaume.

22. Mais, répondant, Jésus dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? Ils lui répondirent : Nous le pouvons.

23. Il leur dit : Vous boirez en effet mon calice : mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche,

il ne m'appartient pas de vous l'accorder à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé.

24. Or, entendant cela, les dix s'indignèrent contre les deux frères.

25. Mais Jésus les appela à lui, et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands exercent la puissance sur elles.

26. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur ;

27. Et celui qui voudra être le premier parmi vous sera votre esclave.

28. Comme le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre.

29. Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande foule le suivit :

30. Et voilà que deux aveugles assis sur le bord du chemin, entendirent que Jésus passait ; et ils élevèrent la voix, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.

31. Et la foule les gourmandait

17. Marc, x, 32 ; Luc, xviii, 31. — 20. Marc, x, 35. — 24. Marc, x, 41. — 25. Luc, xii, 25. — 28. Philip., ii, 7. — 29. Marc, x, 46 ; Luc, xviii, 35.

20. * *La mère des fils de Zébédée* s'appelait Salomé. Ses deux fils étaient S. Jacques le Majeur et S. Jean l'Évangéliste.

22. *Ce calice* désigne les souffrances de Jésus-Christ.

23. Pour attacher ses disciples à la foi dont ils ne comprenaient pas encore la vertu, le Sauveur remet à son Père ce qui regarde la gloire, et ne se réserve que de prédire et de distribuer les afflictions ; quoique cependant tout ce qui est au Père soit au Fils, et tout ce qui est au Fils soit au Père (*Jean*, xvii, 10).

24. *Or les dix* ; c'est-à-dire les dix autres apôtres.

28. *D'un grand nombre* ; c'est-à-dire de tous, de tout le monde (ce qui constitue en effet un grand nombre), comme l'explique saint Jean dans sa première épître (ii, 2). On pourrait encore entendre cette expression de ceux-là seulement qui, par leur foi et leur conduite vraiment chrétienne, ont une part réelle aux mérites du Sauveur, mérites que les autres ont volontairement refusé de s'appliquer.

pour qu'ils se tussent ; mais eux criaient encore plus, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.

32. Alors Jésus s'arrêta, les appela, et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

33. Ils lui répondirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

34. Et ayant pitié d'eux, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue et ils le suivirent.

CHAPITRE XXI.

Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

Vendeurs chassés du temple. Acclamations des enfants. Figuier séché. Puissance de la foi. Autorité de Jésus. Baptême de Jean. Parabole des deux fils envoyés à la vigne, des vigneronniers homicides. Parabole de la pierre angulaire.

1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples,

2. Leur disant : Allez au village

qui est devant vous, et soudain vous trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle ; déliez-les et amenez-les-moi.

3. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il les laissera emmener.

4. Or tout cela fut fait, afin que s'accomplît la parole du prophète, disant :

5. Dites à la fille de Sion : Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

6. S'en allant donc, les disciples firent comme Jésus leur avait commandé ;

7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements et l'y firent asseoir.

8. La plus grande partie du peuple étendit ses vêtements le long de la route, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin.

9. Or la foule qui précédait et

CHAP. XXI. 1. Marc, XI, 1; Luc, XIX, 29. — 5. Isaïe, LXII, 11; Zach., IX, 9; Jean, XII, 15. — 9. Ps. CXVII, 26; Marc, XI, 10; Luc, XIX, 38.

1. * *Bethphagé* était un village non loin de Béthanie, et, comme le dit le texte, *près du mont des Oliviers*. — Le mont des Oliviers lui-même est situé à l'est de Jérusalem dont il est séparé par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat. « Pour s'y rendre, on passe par la porte Saint-Etienne et la vallée de Josaphat; on traverse le torrent de Cédron sur un pont d'une seule arche. Le torrent de Cédron traverse la vallée de Josaphat; il est à vingt pas de Gethsémani. Non loin de Gethsémani est l'endroit où, malgré l'incertitude des traditions à cet égard, les chrétiens d'Orient soutiennent qu'eurent lieu les merveilles de l'Assomption de la très sainte Mère de Dieu. De cet endroit, on commence à monter le mont des Olives qui est fort roide. Rien n'égale la surprise que l'on éprouve, lorsque, arrivé à la moitié de sa hauteur, en se retournant, on aperçoit devant soi Jérusalem [et l'on jouit du magnifique spectacle qu'elle présente. Du haut de la montagne, en s'avancant vers le levant, on voit] la mer Morte, la plaine de Jéricho, le Jourdain et au delà les montagnes de l'Arabie Pétrée. » (DE GÉRAMB.)

5. Cette citation paraît être empruntée d'Isaïe et de Zacharie, mais surtout de ce dernier. Nous devons faire observer que l'évangéliste donne le sens du texte, sans en rapporter les propres termes.

9. *Hosanna* est un mot formé de l'hébreu, signifiant : *Sauvez, je vous prie*, et ren-

celle qui suivait criaient, disant : Hosanna au fils de David : béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

10. Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, demandant : Qui est celui-ci ?

11. Et la multitude répondait : C'est Jésus, le Prophète de Nazareth en Galilée.

12. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple ; il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes ;

13. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit.

15. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le temple et disaient : Hosanna au fils de David, s'indignèrent,

16. Et lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous jamais lu : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle,

12. Marc, xi, 15 ; Luc, xix, 45 ; Jean, ii, 14. — 13. Isaïe, lvi, 7 ; Jér., vii, 11 ; Luc, xix, 46. — 16. Ps. viii, 3.

fermant, comme le latin *vivat*, non seulement le souhait d'une longue vie, mais d'une vie accompagnée de prospérité et de gloire.

10. * *Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem.* Une tradition très vraisemblable fait entrer Notre Seigneur dans la ville par la porte Dorée, située à l'est du temple et aujourd'hui murée,

12. * *Dans le temple*, en grec, *hiéron*. Le texte original distingue toujours soigneusement le *hiéron* et le *naos*. Le *hiéron* était l'ensemble des bâtiments et des cours qui étaient consacrés à Dieu ; le *naos* était le sanctuaire proprement dit. Comme nos églises consistent exclusivement dans l'édifice qui est la maison de Dieu, nos langues n'ont point de termes propres pour désigner ces deux choses autrefois si distinctes. Le *naos* ou maison de Dieu proprement dite se composait d'un portique, puis du Saint où étaient l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et les pains de proposition, et enfin du Saint des Saints où avait été d'abord l'arche et où le grand prêtre seul pouvait pénétrer une fois par an. Les sacrifices ne s'offraient point dans le *naos*, mais au dehors. Devant le *naos* était une cour ou terrasse, appelée le *parvis des Prêtres* : c'est là qu'était l'autel des holocaustes sur lequel on offrait les victimes immolées au Seigneur. Les prêtres et les Lévites seuls pouvaient y pénétrer. Autour de cette terrasse en était une autre, plus basse de quinze marches, qui portait le nom de *parvis des Israélites*. A l'est, une cour élevée de cinq marches était réservée aux femmes. Une barrière séparait la cour des Juifs d'une troisième cour qui portait le nom de *parvis des Gentils*, parce que les Gentils eux-mêmes pouvaient y pénétrer, tandis qu'il leur était défendu sous peine de mort de pénétrer dans la cour d'Israel. Le parvis des Gentils était plus étendu à l'est et surtout au sud qu'au nord et qu'à l'ouest, parce que le *naos* n'était pas au milieu de la plateforme du mont Moriah, mais au nord-ouest. Le parvis des Gentils était fermé au levant par le portique de Salomon et au midi par le portique royal qui était beaucoup plus large que celui de Salomon. L'un et l'autre étaient magnifiques ; ils étaient formés de colonnes monolithes de marbre blanc de douze à treize mètres de haut. C'est sous ces portiques que se sont passées une partie des scènes racontées par les Évangiles et en particulier celle des vendeurs du temple. — *Les tables des changeurs.* « Ces usages se sont perpétués à Jérusalem, où, dans les rues voisines du bazar, les changeurs sont assis devant de petites tables chargées de diverses espèces de monnaie. » (J. H. Michon.)

que vous avez tiré la louange la plus parfaite?

17. Et, les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville à Béthanie et s'y arrêta.

18. Le lendemain matin, comme il revenait à la ville, il eut faim.

19. Or apercevant un figuier près du chemin, il s'en approcha; et n'y trouvant rien que des feuilles, il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi désormais. Et à l'instant le figuier sécha.

20. Ce qu'ayant vu, les disciples

s'étonnèrent, disant : Comment a-t-il séché sur-le-champ?

21. Alors, Jésus prenant la parole, leur dit : En vérité, je vous dis : Si vous avez de la foi et que vous n'hésitez point, non seulement vous ferez comme *j'ai fait* au figuier, mais même, si vous dites à cette montagne : Lève-toi et te jette dans la mer, cela se fera.

22. Et tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez.

19. Marc, xi, 13. — 20. Marc, xi, 20. — 22. Supra vii, 7; Marc, xi, 24; I Jean, iii, 22.

17. * *Béthanie*, aujourd'hui *el-Azariyéh* ou *Lazariéh*, si célèbre par les récits de l'Évangile, est maintenant un pauvre petit village d'une vingtaine de familles. Elevé sur la pente orientale du mont des Oliviers, il est proche de l'endroit où la route de Jérusalem à Jéricho commence à descendre avec rapidité vers la vallée du Jourdain. On y montre le site traditionnel de la maison et du tombeau de Lazare, ainsi que de la maison de Simon le lépreux.

19. * *Et à l'instant le figuier sécha.* « En arrivant de Béthanie à Jérusalem le matin, Jésus eut faim; ayant vu de loin un figuier, il s'en approcha pour voir s'il y trouverait du fruit; mais n'y trouvant que des feuilles, parce que ce n'était pas le temps des fruits, il le maudit. — C'est une parabole de choses, semblable à celle de paroles qu'on trouve en saint Luc, xiii, 6. Il ne faut donc point demander ce qu'avait fait ce figuier, ni ce qu'il avait mérité : car qui ne sait qu'un arbre ne mérite rien ? ni regarder cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'était que la matière de la parabole. Il faut voir ce qu'il représentait, c'est-à-dire la créature raisonnable qui doit toujours des fruits à son créateur, en quelque temps qu'il lui en demande; et lorsqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent, et rien de solide, il la maudit. Jésus-Christ continua son voyage et revint à Béthanie, selon sa coutume, et la matinée d'après, ses disciples s'arrêtèrent au figuier, qu'ils trouvèrent desséché depuis la racine; et Pierre dit au Sauveur : *Maître, le figuier que vous avez maudit est séché.* Jésus-Christ ne voulait pas sortir de ce monde sans faire voir les effets sensibles de sa malédiction, voulant faire sentir ce qu'elle pouvait; mais par un effet admirable de sa bonté, il frappe l'arbre et épargne l'homme. Ainsi quand il voulut faire sentir combien les démons étaient malfaisants, et jusqu'où allait leur puissance, lorsqu'il leur lâchait la main, il le fit paraître sur un troupeau de porceaux que les démons précipitèrent dans la mer (Matth., viii, 32). Qu'il est bon et qu'il a de la peine à frapper l'homme! » (Bossuet.) — Il faut d'ailleurs remarquer que Notre Seigneur pouvait s'étonner, en Palestine, de ne pas trouver de figues sur un figuier, quoique *ce ne fut pas le temps ordinaire des figes* (Marc, xi, 13), parce que en Palestine les figuiers ont des fruits à peu près toute l'année, voir Luc, xiii, 6. Josephé dit qu'on cueillait des figes sur les figuiers des bords du lac de Génésareth pendant dix mois de l'année. Souvent, surtout sur les vieux arbres, il y a des figes qui ne sont pas encore mûres quand les feuilles tombent et que la végétation s'arrête; elles ne se détachent point des branches, mais y restent suspendues pendant tout l'hiver et deviennent bonnes à manger quand la végétation recommence au printemps. Notre Seigneur pouvait donc trouver des fruits sur l'arbre aux environs de Pâques. Les figuiers étaient nombreux autrefois sur le mont des Oliviers et il y en a encore quelques-uns aujourd'hui.

23. Or, comme il vint dans le temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui, tandis qu'il enseignait, et dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choses? Et qui vous a donné ce pouvoir?

24. Jésus répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; si vous y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

25. Le baptême de Jean, d'où était-il? du ciel ou des hommes? Mais eux pensaient eux-mêmes, disant :

26. Si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru ! Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple ; tous, en effet, tenaient Jean pour prophète.

27. Ainsi, répondant à Jésus, ils dirent : Nous ne savons. Et Jésus aussi leur répondit : Ni moi non plus je ne vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

28. Mais que vous en semble? Un homme avait deux fils ; s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, va-t'en aujourd'hui travailler à ma vigne.

29. Celui-ci répondant, dit : Je ne veux pas. Mais après, touché de repentir, il y alla.

30. S'approchant ensuite de l'autre, il dit de même. Et celui-ci répondant dit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla point.

31. Lequel des deux a fait la volonté du père? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur répliqua : En vérité je vous dis que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume de Dieu.

32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie ont cru en lui ; et vous, ayant vu cela, vous n'avez pas même eu de repentir ensuite, de manière à croire en lui.

33. Ecoutez une autre parabole : Il y avait un homme, père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; il la loua ensuite à des vignerons, et partit pour un voyage.

34. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour en recevoir les fruits.

23. Marc, xi, 28 ; Luc, xx, 2. — 26. Supra, xiv, 5. — 33. Isaïe, v, 1 ; Jér., ii, 21 ; Marc, xii, 1 ; Luc, xx, 9.

23. * *Les princes des prêtres*, les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales. — *Les anciens du peuple*, les membres du sanhédrin.

33. *Y creusa un pressoir*. Les pressoirs étaient des cuves souterraines où l'on conservait le vin sur ses lies jusqu'à ce qu'on le mit dans des cruches ou dans des outres. — * On trouve encore aujourd'hui en Palestine, spécialement dans le sud, d'anciens pressoirs qui ont été creusés ou taillés dans le roc. — *Et bâtit une tour*. « L'habitude de construire des tours pour protéger, principalement à l'époque de la récolte, les enclos qu'elles dominant, remonte en Palestine à la plus haute antiquité. [Encore aujourd'hui], au centre de la plupart des jardins que délimitent de petits murs en pierres sèches, on remarque des tours de garde de forme ronde, et dont plusieurs sont peut-être très anciennes. Elles servent à protéger la récolte contre les déprédations des voleurs et les dévastations des bêtes fauves, principalement des chacals. » (V. GUÉRIN.) *Judée*, i, 125.

35. Mais les vigneron s'étant saisis de ses serviteurs déchirèrent l'un de coups, tuèrent l'autre et en lapidèrent un autre.

36. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils leur firent pareillement.

37. En dernier lieu il leur envoya son fils, disant : Ils auront du respect pour mon fils.

38. Mais les vigneron voyant le fils dirent en eux-mêmes : Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.

39. Et après l'avoir pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

40. Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron?

41. Ils lui répondirent : Il fera mourir misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneron qui lui en rendront le fruit en son temps.

42. Jésus leur demanda : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue un sommet d'angle. Ceci est l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux?

43. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Celui qui tombera sur cette pierre, se brisera; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

45. Or, lorsque les princes des prêtres et les pharisiens eurent entendu ses paraboles, ils comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.

46. Et cherchant à se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce qu'il le regardait comme un prophète.

CHAPITRE XXII.

Parabole du festin des noces. Rendre à César ce qui est à César. Résurrection des morts. Vie angélique. Amour de Dieu et du prochain. Le Messie, fils et seigneur de David.

1. Jésus reprenant, leur parla de nouveau en paraboles, disant :

2. Le royaume des cieus est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

3. Or il envoya ses serviteurs appeler les conviés aux noces; mais ils ne voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin, mes bœufs et les animaux engraisés ont été tués; tout est prêt, venez aux noces.

5. Mais ils n'en tinrent compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent des serviteurs, et après les avoir outragés, ils les tuèrent.

7. Or lorsque le roi l'eut appris, il en fut irrité; et ayant envoyé

35. *Infra*, xxvi, 3 et xxvii, 1; Jean, xi, 53. — 42. Ps. cxvii, 22; Actes, iv, 11; Rom., ix, 33; 1 Pierre, ii, 7. — CHAP. XXII. 1. Luc, xiv, 16; Apoc., xix, 9.

35. *Ils déchirèrent*, etc. C'est le vrai sens du texte; car le mot employé par la Vulgate signifie *faire tomber, couper, trancher, tailler en pièces*; et celui du grec, *écortcher, arracher, enlever la peau*.

ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces ont été préparées, mais ceux qui avaient été conviés, n'en ont pas été dignes.

9. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.

10. Et ses serviteurs s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

11. Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale.

12. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et celui-ci resta muet.

13. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là sera le

pleur et le grincement de dents.

14. Car beaucoup sont appelés, mais peu élus.

15. Alors les pharisiens s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.

16. Ils envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, disant : Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, et que vous n'avez égard à qui que ce soit ; car vous ne considérez point la face des hommes.

17. Dites-nous donc ce qui vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

18. Mais Jésus, leur malice connue, dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

19. Montrez-moi la monnaie du tribut. Et eux lui présentèrent un denier.

20. Jésus leur demanda : De qui est cette image et cette inscription ?

21. Ils lui répondirent : De Cé-

13. Supra, viii, 12 et xiii, 42 ; Infra, xxv, 30. — 15. Marc, xii, 13 ; Luc, xx, 20. — 21. Rom., xiii, 7.

11. * *La robe nuptiale.* C'est partout la coutume que les invités aux noces se revêtent d'habits de fêtes. Peut-être y a-t-il aussi une allusion à une coutume orientale, en vertu de laquelle les rois et les princes envoient à ceux qu'ils appellent à leur table une robe dont ils doivent se couvrir pour prendre part au festin.

14. *Car beaucoup sont appelés*, etc. Ces paroles sont la conclusion naturelle de la parabole, d'après laquelle beaucoup de ceux qui avaient été invités au festin des noces ne s'y rendirent pas.

16. Par les *hérوديens* dont il est ici question, les uns entendent des membres d'une secte de ce nom, les autres de simples partisans d'Hérode qui étaient, comme la secte elle-même, pour les Romains, et par conséquent opposés aux pharisiens ; de sorte que, de quelque manière que le Sauveur répondit, il ne pouvait manquer d'être accusé par l'un ou l'autre parti. Mais il sut éluder leur demande et éviter ainsi le piège qu'ils lui tendaient. — *La face des hommes* ; c'est-à-dire leur qualité, leur condition. Le sens de ce passage est que le Sauveur ne faisait acception de personne. — * *Les hérوديens* ou partisans des Hérodes étaient probablement un parti surtout politique, qui considérait la famille d'Hérode comme le meilleur appui des Juifs contre l'absorption totale de leur pays dans l'empire romain, mais qui cherchait en même temps à établir une sorte de compromis entre le judaïsme et le paganisme, et avait par suite peu de zèle pour l'observation de la loi.

17. * *A César.* Le César alors régnant était Tibère. Voir Luc, iii, 1.

sar. Alors il leur répliqua : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

22. Ce qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration, et le laissant, ils s'en allèrent.

23. Ce jour-là, vinrent à lui les sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, et ils l'interrogèrent,

24. Disant : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfant, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère.

25. Or il y avait parmi nous sept frères : le premier ayant pris une femme, mourut, et n'ayant point eu d'enfants, il a laissé sa femme à son frère.

26. Pareillement le second et le troisième jusqu'au septième.

27. Enfin après eux tous la femme aussi est morte.

28. A la résurrection donc duquel des sept sera-t-elle femme puisque tous l'ont eue pour femme?

29. Mais, répondant, Jésus leur dit : Vous errez, ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu.

30. Car à la résurrection les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

31. Et touchant la résurrection des morts, n'avez-vous point lu la parole qui vous a été dite par Dieu :

32. Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants.

33. Et le peuple l'entendant, admirait sa doctrine.

34. Mais les pharisiens apprenant qu'il avait réduit les sadducéens au silence, s'assemblèrent ;

35. Et l'un d'eux, docteur de la loi, l'interrogea pour le tenter :

36. Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

37. Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

38. C'est là le premier et le plus grand commandement.

39. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes.

41. Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea,

42. Disant : Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David.

43. Il leur répliqua : Comment donc David l'appelle-t-il en esprit, son Seigneur, disant :

23. Actes, xxiii, 8. — 24. Deut., xxv, 5 ; Marc, xii, 19 ; Luc, xx, 28. — 32. Exod., iii, 6. — 35. Marc, xii, 28 ; Luc, x, 25. — 37. Deut., vi, 5. — 39. Lévi., xix, 18 ; Marc, xii, 31. — 43. Luc, xx, 41.

32. *Je suis le Dieu d'Abraham*, etc. Avec ces paroles qui sont prises de l'*Exode* Jésus-Christ prouve ici la résurrection des corps par l'immortalité de l'âme, parce que, en effet, ces deux dogmes sont inséparables. L'âme étant immortelle doit nécessairement être un jour réunie à son corps, pour y recevoir la récompense ou la punition qu'elle a méritée dans ce corps même lorsqu'elle en était revêtue.

43. *En esprit* ; c'est-à-dire parlant par l'Esprit de Dieu. Voy. Ps. cix, 1.

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds?

45. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?

46. Et personne ne pouvait lui rien répondre, et, depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger.

CHAPITRE XXIII.

Ecouter ceux qui sont assis sur la chaire de Moïse. Vanité et hypocrisie des scribes et des pharisiens. Reproches de Jésus-Christ contre eux. Prédiction contre Jérusalem.

1. Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples,

2. Disant : C'est sur la chaire de Moïse que sont assis les scribes et les pharisiens.

3. Ainsi, tout ce qu'ils vous disent, observez-le et faites-le, mais n'agissez pas selon leurs œuvres; car ils disent et ne font pas.

4. Ils attachent des fardeaux pesants et qu'on ne peut porter; et ils les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne veulent

pas même les remuer du doigt.

5. Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes; car ils portent de très larges phylactères, et des franges fort longues.

6. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues,

7. Les salutations dans les places publiques, et à être appelés maîtres par les hommes.

8. Pour vous, ne veuillez pas être appelés maîtres; car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères.

9. Et n'appellez sur la terre personne votre père; car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux.

10. Qu'on ne vous appelle point non plus maîtres; parce qu'un seul est votre maître, le Christ.

11. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur.

12. Car quiconque s'exaltera, sera humilié; et quiconque s'humiliera, sera exalté.

13. Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux. Vous n'entrez

44. Ps. cix, 1. — CHAP. XXIII. 2. II Esd., viii, 4. — 4. Luc, xi, 46; Actes, xv, 10. — 5. Deut., vi, 8 et xxii, 12; Nomb., xv, 38. — 6. Marc, xii, 39; Luc, xi, 43 et xx, 46. — 8. Jac., iii, 1. — 9. Malach., i, 6. — 12. Luc, xiv, 11 et xviii, 14.

44. * *L'escabeau de vos pieds.* Les vainqueurs avaient la coutume de poser leurs pieds sur le cou des vaincus en signe de leur triomphe, de sorte que faire de ses ennemis l'escabeau de ses pieds, c'est les soumettre à sa puissance.

5. Les *phylactères* ou préservatifs étaient des bandes de parchemin qu'on portait sur le front et sur le bras, et sur lesquelles étaient écrites certaines paroles de la loi. Compar. Exode, xiii, 16; Deutér., vi, 8; xi, 18. — *Et des franges fort longues.* Compar. Matth., ix, 20.

9-10. Ce qui se lit dans ces deux versets veut dire que nous devons mettre incomparablement notre Père céleste au-dessus de tout père selon la chair, et que nous ne devons suivre aucun maître qui nous détourne de Jésus-Christ. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir, conformément à la loi divine, tout le respect dû pour nos pères selon la chair, pour nos pères spirituels (I *Corinth.*, iv, 15), pour nos maîtres et nos précepteurs.

pas vous-mêmes, et vous ne souffrez pas que les autres entrent.

14. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que sous le prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves : c'est pour cela que vous subirez un jugement plus rigoureux.

15. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et quand il est fait, vous faites de lui un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple, doit *ce qu'il a juré*.

17. Insensés et aveugles, lequel est le plus grand, l'or ou le temple qui sanctifie l'or?

18. Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien : mais quiconque jure par l'offrande déposée sur l'autel, est engagé.

19. Aveugles, lequel est le plus grand, l'offrande ou l'autel qui sanctifie l'offrande?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est dessus lui.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par lui et par celui dont il est la demeure.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

23. Malheur à vous, pharisiens et scribes hypocrites, qui payez la dime de la menthe et de l'aneth et du cumin, et qui négligez les choses les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la foi; il fallait faire ceci, et ne pas omettre cela.

24. Guides aveugles, qui employez un filtre pour le moucheron, et qui avalez le chameau.

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe et du plat, tandis qu'au dedans vous êtes pleins de souillures et de rapine.

26. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit net aussi.

14. Marc, xii, 40; Luc, xx, 47. — 23. Luc, xi, 42.

15. *Fils de la géhenne*; c'est-à-dire de l'enfer; hébraïsme, pour *digne de l'enfer*. Ainsi le sens est : Vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous. — *Géhenne*. Voy. Matt., v, 22. — * *Pour faire un prosélyte*, un converti du paganisme au judaïsme. Les Rabbins distinguaient deux espèces de prosélytes : les prosélytes de la justice, qui ayant reçu la circoncision, observaient tous les préceptes de la loi mosaïque, et les prosélytes de la porte, non circoncis, mais habitant au milieu des Juifs et observant certains préceptes, les sept appelés *noachiques*. Ils étaient ainsi nommés sans doute parce que le Pentateuque parle des étrangers qui habitent « dans les portes » ou l'intérieur des villes juives. *Exode*, xx, 10; *Deut.*, xiv, 21; xxiv, 14.

16. *Par le temple*, dans le texte grec, *naos*. Voir Matt., xxi, 12.

23. * *Lamenthe* est commune en Syrie et les Juifs en mettaient dans les synagogues et dans leurs maisons pour y répandre une bonne odeur. — *L'aneth*, l'anis, plante de la famille des ombellifères qui atteint un mètre de hauteur. Les Juifs se servaient des grains d'anis comme de condiment dans leur cuisine. — *Le cumin* est une plante également de la famille des ombellifères dont le fruit était aussi employé pour aromatiser le vin et pour d'autres usages culinaires.

27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi vous aussi, au dehors, vous paraissez justes aux hommes ; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez les tombeaux des prophètes, ornez les monuments des justes,

30. Et qui dites : Si nous avions été du temps de nos pères, nous

n'aurions pas été complices avec eux du sang des prophètes.

31. Ainsi vous êtes à vous-mêmes un témoignage que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

32. Comblez donc aussi la mesure de vos pères.

33. Serpents, races de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne ?

34. C'est pourquoi voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs ; vous tuerez et crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville :

35. Afin que retombe sur vous

33. Supra, III, 7. — 35. Gen., IV, 8 ; Hebr., XI, 4 ; II Par., XXIV, 22.

27. Les Juifs, dans la crainte qu'on ne se souillât en touchant les tombeaux, les blanchissaient au dehors afin qu'on les distinguât.

33. *Le jugement de la géhenne* ; c'est-à-dire la condamnation à la géhenne, à l'enfer. Compar., V, 22.

35. *Zacharie, fils de Barachie*. « Il y a divers sentiments, plus ou moins plausibles, sur la personne de Zacharie, fils de Barachie. — Plusieurs interprètes pensent qu'il s'agit ici de celui que les zéloteurs ont immolé dans le temple, pendant le dernier siège de Jérusalem. Notre Seigneur aurait pu parler de ce meurtre à l'avance et annoncer qu'il serait puni ; mais il ne paraît pas le faire ici. Il parle au passé, comme d'un crime déjà commis. — D'autres supposent qu'il est question de Zacharie, le dernier des petits prophètes. Son père s'appelait bien Barachie ; mais si un personnage si connu, le plus récent des prophètes, avait été tué entre le vestibule et l'autel, est-il à croire qu'il n'en fût fait mention nulle part ? — La plupart croient, comme S. Jérôme, que ce Zacharie est celui qui fut lapidé par Joas, *in ubrio domus Domini*, c'est-à-dire dans le parvis des prêtres, entre l'autel des holocaustes placé en avant du vestibule et le *saint* ou l'enceinte qui précédait immédiatement le Saint des saints. C'était probablement un usage parmi les Juifs d'unir le meurtre d'Abel à celui de ce pontife, comme les deux crimes les plus odieux qui eussent jamais été déjà commis. Si l'on objecte que le meurtre de Zacharie était déjà bien ancien pour être cité comme le dernier dont ils fussent coupables, on répond que le livre dans lequel on le lisait était un des livres historiques les plus récents de leur canon. Ainsi le meurtre d'Abel se lisait aux premières pages de la Bible, et celui de Zacharie aux dernières. La difficulté de ce sentiment est que, selon les Paralipomènes, ce Zacharie était fils de Joiadas et non pas de Barachie. On peut néanmoins la résoudre de plusieurs manières : — 1^o En supposant que le père de Zacharie, Joiadas, avait deux noms, qu'il était surnommé Barachie ou fils d'Achias, ce qui n'a rien d'in vraisemblable. — 2^o En prenant le mot *fils* dans le sens de petit-fils ou d'héritier, ce qui a lieu fréquemment. Si l'on suppose Barachie mort avant son père Joiadas, il était naturel que l'auteur des Paralipomènes donnât à Zacharie la qualification de fils, c'est-à-dire de descendant et d'héritier de Joiadas, son aïeul, plutôt que de Barachie, son père. Or, il paraît que

tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. En vérité je vous dis : Tout ceci viendra sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ?

38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur !

CHAPITRE XXIV.

Jésus-Christ prédit la ruine de Jérusalem.

Questions des disciples à l'occasion de cette prédiction, et réponse de Jésus-Christ. Signes de la ruine de Jérusalem, et du dernier avènement de Jésus-Christ.

1. Et Jésus étant sorti du temple, s'en alla. Alors ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du temple.

37. Luc., xiii, 34. — CHAP. XXIV. 1. Marc, xiii, 1; Luc, xxi, 5. — 2. Luc, xix, 44. — 4. Ephés., v, 6; Col., ii, 18. — 9. Supra, x, 17; Luc, xxi, 12; Jean, xv, 20 et xvi, 2.

l'âge de Joïadas confirme cette supposition. — 3^o En supposant que les mots, *fils de Barachie*, qui ne sont pas en S. Luc et qui manquent dans le manuscrit du Sinaï, à cet endroit de S. Matthieu, ont été introduits par un des premiers copistes, qui aura cru qu'il s'agissait du dernier Zacharie. » (L. BACUEZ.) — *Entre le temple, le naos*, la maison de Dieu, et *l'autel* des holocaustes. Voir Matt., xxi, 12.

39. *Jusqu'à ce que*, etc.; c'est-à-dire jusqu'à ce que vous me reconnaissiez pour le Messie, à la fin des temps, et que, dans mon avènement pour juger le monde, vous me saluiez par des acclamations comme votre Dieu et votre Seigneur.

1. * *Du temple*, en grec, *hiéron*. Voir Matt., xxi, 12.

3. * *Sur le mont des Oliviers*. Voir Matt., xxi, 1. Du mont des Oliviers, on dominait le Temple et on avait en vue toute la ville de Jérusalem, ses murs et ses édifices.

2. Mais lui-même, prenant la parole, leur dit : Voyez-vous toutes ces choses? En vérité je vous dis : Il ne restera pas là pierre sur pierre qui ne soit détruite.

3. Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, disant : Dites-nous quand ces choses arriveront? et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?

4. Et Jésus répondant, leur dit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ;

5. Car beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et beaucoup seront séduits par eux.

6. Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. N'en soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin.

7. Car un peuple se soulèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Mais toutes ces choses sont le commencement des douleurs.

9. Alors on vous livrera aux

tribulations et à la mort, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom.

10. Alors beaucoup se scandaliseront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres.

11. Beaucoup de faux prophètes aussi s'élèveront, et beaucoup seront séduits par eux.

12. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. Et cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.

15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation,

prédite par le prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (que celui qui lit entende) :

16. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes ;

17. Et que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison :

18. Et que celui qui sera dans les champs ne revienne pas pour prendre sa tunique.

19. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là !

20. Priez donc que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni en un jour de sabbat.

21. Car alors la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a point

15. Marc, xiii, 14 ; Luc, xxi, 20 ; Dan., ix, 27. — 20. Actes, i, 12.

11. * *Beaucoup de prophètes aussi s'élèveront.* Les premiers écrivains ecclésiastiques ont vu ces faux prophètes dans les pseudo-Messies, Théodas (*Act.*, v, 36), Barcochébas, dans Simon le Magicien, Cérinthe, etc. Il faut du reste remarquer que dans toute cette prophétie les événements qui devaient s'accomplir à la ruine de Jérusalem sont mêlés avec ceux qui ne doivent se réaliser qu'à la fin du monde, sans qu'il soit toujours possible de bien les démêler les uns des autres. « Le Seigneur, dit un ancien auteur ecclésiastique à qui l'on doit l'*Opus imperfectum* publié dans les œuvres de S. Jean Chrysostome, le Seigneur n'a pas spécifié quels sont les signes qui appartiennent à la destruction de Jérusalem et quels sont ceux qui appartiennent à la fin du monde, de sorte que les mêmes signes semblent convenir à l'une et à l'autre, parce qu'il n'expose point avec ordre comme dans une histoire ce qui devait se passer, mais il annonce d'une manière prophétique ce qui arrivera. »

14. *En témoignage à toutes les nations* ; c'est-à-dire pour servir de témoignage à toutes les nations du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut. — *Et alors viendra la fin.* Compar. le vers. 6.

15. * *L'abomination de la désolation* ; une idole, d'après l'interprétation des Juifs et de plusieurs Pères.

16. *Fuient sur les montagnes.* Au moment du siège de Jérusalem par Titus, les chrétiens se réfugièrent en effet à Pella dans les montagnes de Galaad.

17. *Sur le toit.* Compar., x, 27.

19. *Malheur aux femmes enceintes*, etc. ; parce qu'elles ne pourront se sauver avec toute la promptitude nécessaire.

20. *En hiver*, à cause des inconvénients de cette saison. — *Ni en un jour de sabbat* ; parce que les Juifs croyaient qu'il ne leur était pas permis de faire plus de deux mille pas, c'est-à-dire environ une demi-lieue de chemin le jour du sabbat.

21. * *Alors la tribulation sera grande.* Les tribulations qu'endurèrent les Juifs pendant le dernier siège de Jérusalem et dont Josèphe nous a raconté les détails dépassent toute imagination. Toutes les prophéties du Sauveur s'accomplirent à la lettre et le peuple déicide expia son crime par la ruine totale de ce pays dont il était si fier. « Les yeux plutôt que les oreilles, dit S. Jérôme, peuvent juger de ce que sont de-

eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point.

22. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés.

23. Alors, si quelqu'un vous dit: Voici le Christ, ici, ou là, ne le croyez pas.

24. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; et ils feront de grands signes et des prodiges, en sorte que soient induits en erreur (s'il peut se faire) même les élus.

25. Voilà que je vous l'ai prédit.

26. Si donc on vous dit: Le voici dans le désert, ne sortez point: le voilà dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas.

27. Car, comme l'éclair part de l'orient et apparaît jusqu'à l'occi-

dent, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

28. Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles.

29. Mais aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieux seront ébranlées.

30. Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel; alors pleureront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra les anges, qui, avec une trompette et une voix éclatante, rassembleront ses élus des quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs.

23. Marc, xiii, 21; Luc, xvii, 23. — 28. Luc, xvii, 37. — 29. Isaïe, xlii, 10; Ézéchi., xxxii, 7; Joël, ii, 10 et iii, 15; Marc, xiii, 24; Luc, xxi, 25. — 30. Apoc., i, 7. — 31. I Cor., xv, 52; I Thess., iv, 15.

venues les villes et les places fortes de la Judée; nous qui pouvons voir l'état de cette province dans laquelle nous habitons, nous pouvons certifier l'exactitude de tout ce qui a été écrit. A peine découvrons-nous quelques vestiges de ruines là où s'élevaient autrefois de grandes villes... Les vigneron perfides (voir la parabole Matt., xxi, 33-41) après avoir tué les serviteurs et enfin le Fils de Dieu lui-même, n'ont plus maintenant le droit d'entrer dans Jérusalem que pour y pleurer et afin qu'ils puissent pleurer sur les ruines de leur capitale, ils sont obligés de payer une somme d'argent, de sorte que ceux qui avaient acheté le sang du Christ achètent maintenant la permission de verser des larmes et les pleurs mêmes ne leur sont permis qu'à prix d'argent. Voyez venir au jour anniversaire de la prise et de la destruction de Jérusalem par les Romains, voyez venir ce peuple lugubre; ces vieilles femmes décrépites, ces vieillards chargés de haillons et d'années sont par leur tenue et par leur extérieur, autant de témoins de la colère de Dieu. La troupe misérable se rassemble, et tandis que brillent l'instrument du supplice du Seigneur et l'églice de la Résurrection, tandis que l'étendard de la croix est déployé tout éclatant sur le mont des Oliviers, ce peuple malheureux pleure sur les ruines de son temple. »

22. *Nulle chair.* L'Écriture emploie souvent le mot *chair* pour désigner l'homme.

28. Tous les hommes ressuscités et renouvelés comme des aigles s'assembleront autour du corps de Jésus-Christ, qui a été immolé pour eux. — * *Le corps*, le cadavre. — *Les aigles.* L'aigle proprement dit ne se nourrit pas de cadavres, ordinairement du moins. L'oiseau de proie dont il s'agit ici est le vautour percnoptère qui ressemble beaucoup à l'aigle et que Plinè considère comme formant la quatrième espèce du genre aigle. Nous avons du reste ici une locution proverbiale.

30. *Le signe du Fils de l'homme;* c'est-à-dire la croix, qui est comme l'étendard du Sauveur.

32. Apprenez la parabole prise du figuier. Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche.

33. Ainsi vous-mêmes, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ est proche, à la porte.

34. En vérité je vous dis que cette génération ne passera point jusqu'à ce que toutes ces choses s'accomplissent.

35. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

36. Mais pour ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel ; il n'y a que le Père.

37. Et comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

38. Car, comme ils étaient aux jours d'avant le déluge, mangeant et buvant, se mariant et mariant leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

39. Et qu'ils ne reconnurent point de déluge, jusqu'à ce qu'il arriva et les emporta tous : ainsi sera l'avènement même du Fils de l'homme.

40. Alors de deux hommes qui

seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.

41. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée.

42. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

43. Mais sachez ceci : Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas percer sa maison.

44. C'est pourquoi vous aussi, tenez-vous prêts ; car vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme doit venir.

45. Qui, pensez-vous, est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour leur distribuer dans le temps leur nourriture ?

46. Heureux ce serviteur, que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant ainsi.

47. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir ;

49. Et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes,

50. Le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend

35. Marc, xiii, 31. — 37. Gen., vii, 7 ; Luc, xvii, 26. — 43. Marc, xiii, 33 ; Luc, xii, 39. — 46. Apoc., xvi, 15.

32. * *Du figuier*. Voir Luc, xiii, 6.

37. *Comme aux jours de Noé* ; c'est-à-dire de la même manière qu'aux jours de Noé. Il faut suppléer *fut, se passa la venue du déluge*. C'est une sorte d'ellipse que l'on trouve souvent dans la Bible, et qui s'explique facilement par le contexte.

40-41. Ces façons de parler marquent le discernement qui se fera alors des élus et des réprouvés.

41. Les esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient employés à moudre le grain à force de bras. — * La meule supérieure du moulin est souvent tournée en Orient par deux personnes. Voir note sur Matt., xviii, 6.

pas, et à l'heure qu'il ignore;

51. Et il le divisera, et il lui donnera ainsi sa part avec les hypocrites : là sera le pleur et le grincement de dents.

CHAPITRE XXV.

Parabole des dix vierges. Parabole des talents. Dernier jugement. OEuvres de miséricorde faites ou refusées à Jésus-Christ dans la personne de ses membres.

1. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse.

2. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq sages.

3. Les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles :

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.

5. Or l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

6. Mais au milieu de la nuit, un

cri s'éleva : Voici l'époux qui vient; sortez au-devant de lui.

7. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.

8. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.

9. Les sages répondirent, disant : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

10. Or pendant qu'elles allaient en acheter l'époux arriva; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais l'époux répondant, dit : En vérité je vous dis que je ne vous connais point.

13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

14. C'est comme un homme qui,

51. Supra, XIII, 42; Infra, XXV, 30. — CHAP. XXV. 13. Marc, XIII, 33. — 14. Luc, XIX, 12.

51. *Et il le divisera*; c'est-à-dire il le fera mourir. Dans l'Écriture, le mot *diviser* se met souvent pour séparer l'âme du corps, ôter la vie. Les maîtres d'ailleurs avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves.

1. * La cérémonie principale du mariage chez les Juifs consistait à conduire la fiancée de sa propre maison dans la maison de son futur époux. Elle avait lieu le soir, quand il était déjà nuit, ce qui obligeait d'emporter des lampes pour éclairer la marche. La fiancée richement habillée et entourée de ses compagnes, les dix vierges dont il est ici question, attendait la venue de l'époux et de ses amis (voir Matt., IX, 15) qui venaient la chercher et la conduisaient dans la maison qui devait être désormais la sienne. — Les mots de *l'épouse* ne se lisent pas dans le grec. De fait les compagnes vont attendre seulement l'époux.

3-4. * Les lampes étant petites, analogues à celles qu'on trouve dans les catacombes, il fallait en renouveler l'huile pour une si longue veille. C'est pour cela que les vierges sages avaient emporté avec leurs lampes un vase plein d'huile, tandis que les folles n'avaient pas pensé à en prendre avec elles.

6. * *Au milieu de la nuit*. Voir Matt., XIV, 25.

10. * *La porte fut fermée*. Les vierges folles n'arrivent que lorsque le cortège qui a accompagné la mariée à la maison de son époux est déjà entré dans la salle des noces et que la porte en est fermée.

partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

16. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres.

17. Pareillement celui aussi, qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre et cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux.

20. Alors celui qui avait reçu cinq talents s'approchant, lui présenta cinq autres talents, disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus.

21. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle : parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés.

23. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle :

parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

24. Puis s'approchant aussi, celui qui avait reçu un seul talent dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère ; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis.

25. Aussi, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché votre talent dans la terre : voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Son maître répondant lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis :

27. Il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, revenant, j'aurais reçu avec usure ce qui est à moi.

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir, lui sera ôté.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents.

31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, alors ils s'assièra sur le trône de sa majesté.

29. Supra, XIII, 12 ; Marc, IV, 25 ; Luc, VIII, 18 et XIX, 26.

15. Chez les Hébreux, le talent valait environ 4,414 francs.

27. * *Il fallait donc*, etc. Par cette comparaison, Jésus-Christ veut nous montrer que nous ne devons rien négliger pour faire valoir les grâces que nous avons reçues de Dieu, soit pour notre perfection, soit pour le salut de nos frères.

30. *Dans les ténèbres extérieures*. Compar., VIII, 12.

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs;

33. Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

34. Alors, le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon père; possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde :

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli;

36. Nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi.

37. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire?

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli; ou nu, et que nous vous avons vêtu?

39. Ou quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous?

40. Et le roi répondra, disant : En vérité, je vous dis : Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

41. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, au feu éternel.

qui a été préparé au diable et à ses anges;

42. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire;

43. J'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli; nu, et vous ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors, eux aussi lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté?

45. Alors il leur répondra, disant : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces petits, à moi non plus, vous ne l'avez point fait.

46. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle.

CHAPITRE XXVI.

Conspiration des Juifs. Parfums répandus sur la tête de Jésus-Christ. Trahison de Judas. Dernière cène. Institution de l'Eucharistie. Renoncement de saint Pierre prédit. Prière de Jésus dans le jardin des Oliviers. Il est pris, conduit chez Caïphe, accusé, condamné, outragé. Renoncement et pénitence de saint Pierre.

1. Or il arriva que lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples :

2. Vous savez que la pâque se

35. Isaïe, LVIII, 7; Ézéchi., XVIII, 7, 16. — 36. Eccli., VII, 39. — 41. Ps. VI, 9; Supra, VII, 23; Luc, XIII, 27. — 46. Dan., XII, 2; Jean, V, 29. — CHAP. XXVI. 2. Marc, XIV, 1; Luc, XXII, 1.

2. * *La Pâque*, la fête la plus solennelle des Juifs, se célébrait en mémoire de la délivrance du peuple juif de la servitude de l'Égypte, par la manducation de l'agneau

fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

3. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre appelé Caïphe,

4. Et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir.

5. Mais ils disaient: Non pas un jour de la fête, de peur qu'il ne s'élevât du tumulte parmi le peuple.

6. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

7. Vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le

7. Marc, xiv, 8; Jean, xi, 2 et xii, 3.

pascal, figure de Notre Seigneur, I Cor., v, 7. Elle se célébrait le 14 nisan (mars-avril) et durait sept jours.

3. * *Les princes des prêtres*, les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales. — *Les anciens du peuple*, les membres du Sanhédrin. — *Du grand prêtre appelé Caïphe*. Caïphe, qu'on appelait aussi Joseph, fut nommé grand-prêtre par le procureur romain Valérius Gratus vers l'an 27 ou 28 de notre ère, à la place de Simon, fils de Camith. Il conserva ses fonctions pendant toute l'administration de Pilate, mais il fut déposé en l'an 36 ou 37 par le proconsul Vitellius et remplacé par Jonathan, fils du pontife Ananus ou Anne.

6. *Simon le lépreux*; c'est-à-dire qui avait été lépreux. — * « Le repas décrit par S. Jean, xu, 2, est-il différent de celui qui eut lieu chez Simon le lépreux, Matt., xxvi, 6, et de celui que décrit S. Luc, vii, 36? — Il est probable que le repas décrit par S. Jean est le même que S. Matthieu nous dit avoir eu lieu chez Simon. Les deux Évangélistes placent la scène à Béthanie; les récits présentent les mêmes circonstances et se rapportent à la même époque. Le Sauveur revint dans ce bourg six jours avant Pâques, comme le dit S. Jean, le samedi soir par conséquent, un peu avant le repas, ou le vendredi, si l'on compte les six jours à partir du jeudi soir où la fête commençait. Si S. Matthieu parle de *deux jours avant Pâques*, quelques versets plus haut, c'est à propos d'un autre fait, de la résolution prise par le Sanhédrin de faire mourir Jésus; et cette anticipation n'empêche pas qu'il ne décrive ensuite très naturellement ce repas de Béthanie, qui a fourni à Judas l'occasion de quitter son Maître et de le vendre aux Juifs. Que Lazare et ses sœurs assistent à ce repas, ce n'est pas une preuve qu'il eut lieu chez eux. Celui qui l'offrait ne pouvait-il pas être de leurs parents ou de leurs amis? C'est même probablement parce qu'on n'était pas chez eux que S. Jean croit devoir signaler leur présence et surtout le zèle de Marthe à servir les convives. Ici comme ailleurs, le dernier évangile complète les précédents, en ajoutant à leur récit de nouveaux traits. S. Matthieu et S. Marc disent: une femme; S. Jean dit: Marie, sœur de Lazare. Ils parlent de l'onction de la tête seulement; lui signale l'onction des pieds.

» Le repas dont parle S. Luc eut lieu assez longtemps auparavant, en Galilée, et selon toute apparence à Naïm. On ne peut donc pas le confondre avec celui qui eut lieu à Béthanie six jours avant Pâques, où Notre Seigneur eut à reprendre les sentiments de Judas, et non ceux de Simon. Seulement on peut demander si ce n'est pas le même Simon qui les a donnés l'un et l'autre. La plupart distinguent Simon le pharisien de Simon le lépreux. Ils ne semblent pas, disent-ils, avoir le même domicile, ni le même caractère, ni les mêmes dispositions envers le Sauveur. Ces raisons ne sont cependant pas une démonstration. Il n'est pas sûr que Simon fût de Naïm, ni même de Galilée: S. Luc ne le dit pas; et quoique pharisien, il avait pu être guéri de la lèpre par Notre Seigneur et changer de sentiment à son égard. » (L. BACUEZ.)

7. * « *Une femme ayant un vase d'albâtre*. On croit que c'est Marie-Madeleine. Le sentiment commun est qu'il n'y a point de distinction à faire entre la pécheresse de S. Luc, Marie-Madeleine, délivrée de sept démons, Marie, sœur de Marthe, et Marie

répandit sur sa tête, lorsqu'il était à table.

8. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent, disant : Pourquoi cette perte?

9. Il pouvait, en effet, ce parfum, se vendre très cher et être donné aux pauvres.

10. Mais Jésus le sachant, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? c'est une

bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

11. Car vous avez toujours les pauvres avec vous; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

12. Cette femme, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour m'ensevelir.

13. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet évan-

de Béthanie. Ce sentiment paraît bien fondé. En effet: 1^o Tel est l'avis des docteurs et des Pères les plus anciens, celui que l'Eglise romaine a toujours suivi dans sa liturgie. S'il s'agissait, dans ces passages, de personnes différentes, serait-il possible que les Apôtres n'en eussent pas instruit les premiers fidèles ou qu'il se fût établi dès les premiers temps une tradition opposée à leur enseignement? — 2^o Lorsqu'on lit simplement l'Evangile, l'idée de ces distinctions ne s'offre pas à l'esprit. — Après avoir rapporté la conversion de la pécheresse chez Simon, S. Luc parle aussitôt de plusieurs femmes qui avaient été guéries ou délivrées du démon par le Sauveur, et qui l'assistaient de leurs biens: or, la première de toutes est Marie, surnommée Madeleine. — Quand S. Jean parle de Marie, sœur de Lazare et de Marthe, il ajoute, pour la faire connaître, que c'est la personne qui a essuyé de ses cheveux les pieds du Sauveur. A qui peut-on penser, sinon à la pécheresse qu'on sait avoir fait à Naïm cet acte d'humilité et de religion? — On ne peut pas la méconnaître davantage chez Simon, où cette action est renouvelée, ni aux pieds du Sauveur, à la maison de Marthe, ni au pied de la croix, ni au tombeau, où elle paraît sous le nom de Marie-Madeleine. Si ce n'était pas là, en effet, Marie de Béthanie, comment s'expliquer son absence, l'absence de la sœur de Lazare, en pareille circonstance? D'ailleurs, ce sont les mêmes habitudes qui se manifestent partout, et l'identité du caractère indique l'identité de la personne. Mais si Marie de Béthanie est Marie-Madeleine, délivrée de sept démons, peut-on douter que ce ne soit la pécheresse de Naïm, celle qui a témoigné à Notre-Seigneur tant de repentir et tant d'amour? — 3^o On ne peut opposer à ce sentiment aucune difficulté réelle. — Une même personne ne peut-elle pas s'être trouvée en Galilée, chez Simon le pharisien, avoir possédé un bien à Magdala, et être venue chez sa sœur à Béthanie? — Il est des esprits qui répugnent à croire que le Sauveur ait témoigné tant de bonté à une pécheresse, même après sa conversion. Mais n'a-t-il pas dit lui-même à Simon ce qu'on doit penser d'un tel sentiment? N'est-ce pas pour les pécheurs qu'il est venu sur la terre et ne voulait-il pas qu'on connût ses dispositions? Ce qu'il a fait pour Madeleine, ne l'a-t-il pas fait pour la Samaritaine et pour une infinité d'autres? N'était-ce pas un présage, une figure de la grâce qu'il destinait à toute la gentilité? Ne l'a-t-il pas aussi convertie? Ne l'a-t-il pas régénérée, honorée du nom d'épouse et mise à la place de la synagogue infidèle? — Enfin, si Marie, sœur de Marthe, n'était pas Marie-Madeleine, ne faudrait-il pas dire que l'Eglise est loin de remplir les intentions du Sauveur, qu'elle ne comprend même pas la prédiction qu'il a faite au repas de Béthanie, puisqu'elle attribue à sainte Madeleine et qu'elle honore particulièrement en sa personne l'acte de religion qu'il a signalé en Marie comme devant être pour elle la source de tant de gloire? — Le caractère de Madeleine contraste admirablement avec celui de Judas à Béthanie, comme il contraste avec celui de Simon à Naïm. » (L. BACUEZ.) — *Un vase d'albâtre*. On a trouvé de nombreux échantillons de ces vases à parfums dans des tombeaux. Ceux qui ont été découverts dans les tombeaux des rois de Sidon, en Phénicie, et qui remontent à une époque un peu antérieure à Notre Seigneur, sont tous en albâtre égyptien; ils ont la forme d'une poire; leur hauteur est de 0m25; l'orifice a 0m03; l'épaisseur n'est guère que d'un centimètre. Ces vases faits au tour, sont donc très fragiles.

gile, dans le monde entier, on dira même, en mémoire d'elle, ce qu'elle vient de faire.

14. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les princes des prêtres,

15. Et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ceux-ci lui assurèrent trente pièces d'argent.

16. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

17. Or, le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Où voulez-vous que nous vous préparions *ce qu'il faut* pour manger la pâque ?

18. Jésus répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître dit : Mon temps est proche, je veux faire chez toi la pâque avec mes disciples.

19. Et les disciples firent comme Jésus leur commanda, et ils préparèrent la pâque.

20. Le soir donc étant venu, il

était à table avec ses douze disciples.

21. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : En vérité, je vous dis qu'un de vous doit me trahir.

22. Alors, grandement contristés, ils commencèrent à lui demander chacun en particulier : Est-ce moi, Seigneur ?

23. Mais Jésus répondant, dit : Celui qui met avec moi la main dans le plat, celui-là me trahira.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né.

25. Mais prenant la parole, Judas qui le trahit, dit : Est-ce moi, maître ? Il lui répondit : Tu l'as dit.

26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : Prenez et mangez ; ceci est mon corps.

27. Et, prenant le calice, il ren

14. Marc, xiv, 10 ; Luc, xxii, 4. — 17. Marc, xiv, 12 ; Luc, xxii, 7. — 20. Marc, xiv, 17 ; Luc, xxii, 14. — 21. Jean, xiii, 21. — 24. Ps. xl, 10. — 26. I Cor., xi, 24.

15. *Trente pièces d'argent* ; c'est-à-dire trente sicles, qui font environ quarante-huit francs de notre monnaie ; c'était le prix ordinaire d'un esclave. *Exode*, xxi, 32.

17. *Les azymes* ; c'est-à-dire la fête des pains sans levain. — *La pâque* ; l'agneau pascal.

18. * *Je veux faire chez toi la pâque*. Dans le cénacle. Voir sur le cénacle, Marc, xiv, 15.

19. * *Ils préparèrent la pâque*, l'agneau pascal et tout ce qui était nécessaire pour le manger selon les rites. *Exode*, xii, 3-20.

23. * *Dans le plat*, en grec *trublion*, plat très grand. En Orient, les assiettes sont inconnues ; chacun prend immédiatement dans le plat, à mesure qu'il mange, chacun de ses morceaux, en se servant de son pain en guise de cuiller et de fourchette. Tous les Apôtres mettaient donc la main dans le plat avec le Sauveur, et ces paroles ne désignaient pas le traître mais signifiaient seulement : C'est un de ceux qui mangent ici avec moi qui me trahira.

26. *Ceci est mon corps*. Jésus ne dit pas : Ceci est la figure de mon corps ; ni : Dans ceci ou avec ceci est mon corps ; mais absolument : *Ceci est mon corps*, ce qui implique clairement la transsubstantiation.

27. *Buvez-en tous*. Cela fut dit aux douze apôtres, qui tous étaient alors présents ; mais il ne s'ensuit nullement qu'il soit ordonné à tous les fidèles de boire de ce

dit grâces, et le leur donna, disant : Buvez-en tous.

28. Car ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés.

29. Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

30. Et l'hymne dit, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit : Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit; car il est écrit : Je frapperai le

pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

33. Or, Pierre répondant, lui dit : Quand tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne me scandaliserai.

34. Jésus lui répondit : En vérité, je te dis que cette nuit même, avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi de même.

36. Alors Jésus vint avec eux à

31. Marc, xiv, 27; Jean, xvi, 32; Zach., xiii, 7. — 32. Marc, xiv, 28 et xvi, 7. — 34. Marc, xiv, 30; Jean, xiii, 38. — 35. Marc, xiv, 31; Luc, xxii, 33.

calice, pas plus qu'il ne leur est ordonné de consacrer, d'offrir et d'administrer ce sacrement, parce que Jésus-Christ, dans le même moment, commanda à ses apôtres de faire cela, selon ces paroles de saint Luc (xxii, 19) : *Faites ceci en mémoire de moi.*

28. *Le sang du nouveau testament.* Comme l'ancien testament était consacré avec le sang des victimes (*Exode*, xxiv, 8) par ces paroles : *Ceci est le sang du testament* (*Hébr.*, ix, 20), de même se trouve ici la consécration et l'institution du nouveau testament dans le sang de Jésus-Christ répandu d'une manière mystique, par ces paroles : *Ceci est le sang du nouveau Testament.* — *Pour un grand nombre.* Voy. *Matt.*, xx, 28.

30. *Et l'hymne dit;* c'est-à-dire, selon les uns, après le chant des *Psaumes* cxii-cxvii, consacrés dans les rituels des Juifs, pour la cène pascale; ou, selon d'autres, après le chant du cantique composé par le Sauveur lui-même pour la circonstance. — *Comme Jésus-Christ et les Apôtres suivaient ordinairement les coutumes juives, l'opinion des premiers est la plus probable. « La nuit pascale, les Juifs avaient coutume de chanter deux hymnes eucharistiques, appelés *Hallel*, l'un qui commence par *Alleluia* et qui se compose des Psaumes cxiii, cxiv, cxv, cxvi, cxvii; l'autre qu'on appelle *grand*, parce qu'on y dit vingt-six fois : *Car sa miséricorde est à jamais* (Ps. cxxxvi, 1) qui se compose du psaume cxxxvi. On divise le *Hallel* en deux parties : les psaumes cxii et cxiii avant de se mettre à table, le reste à la fin de la Cène pascale. » (H.-J. MICHON.)

36. * *Gethsémani.* « Au bord même et presque à la naissance du torrent de Cédron, à l'est de Jérusalem, est Gethsémani ou le jardin des Oliviers. On y voit la grotte où Notre Seigneur répandit une sueur de sang. Cette grotte est irrégulière, profonde et haute, et divisée en deux cavités qui communiquent par une espèce de portique souterrain; on y a pratiqué des autels. Le jardin même est entouré d'un petit mur de pierres sans ciment, et huit oliviers espacés de trente à quarante pas les uns des autres le couvrent presque tout entier de leur ombre. Ces oliviers sont au nombre des plus grands arbres que j'ai jamais rencontrés, dit Lamartine; la tradition fait remonter leurs années jusqu'à la date mémorable de l'agonie de l'Homme-Dieu qui les choisit pour cacher ses divines angoisses. [L'olivier est pour ainsi dire immortel, a observé Chateaubriand, parce qu'il renaît de sa souche.] Leur aspect confirmerait

une maison de campagne qui est appelée Gethsémani, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai.

37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé.

38. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez avec moi.

39. Et, s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi; toutefois, non ma volonté, mais la vôtre.

40. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi.

41. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

42. Il s'en alla encore une seconde fois, et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

43. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

44. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Alors il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous : voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons; voici qu'approche celui qui me livrera.

47. Jésus parlant encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et, avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livra, leur

47. Marc, xiv, 43; Luc, xxii, 47; Jean, xviii, 3.

au besoin la tradition qui les vénère; leurs immenses racines, comme les accroissements séculaires, ont soulevé la terre et les pierres qui les recouvraient, et, s'élevant de plusieurs pieds au-dessus du niveau du sol, présentent au pèlerin des sièges naturels, où il peut s'agenouiller ou s'asseoir pour recueillir les saintes pensées qui descendent de leurs cimes silencieuses. Un tronc noueux, cannelé, creusé par la vieillesse comme par des rides profondes, s'élève en large colonne sur ces groupes de racines, et, comme accablé et penché par le poids des jours, s'incline à droite ou à gauche et laisse pendre ses vastes rameaux entrelacés, que la hache a cent fois retranchés pour les rajeunir. Ces rameaux, vieux et lourds, qui s'inclinent sur le tronc, en portent d'autres plus jeunes, qui s'élèvent un peu vers le ciel, et d'où s'échappent quelques tiges d'une ou deux années, couronnées de quelques touffes de feuilles et noircies de quelques petites olives bleues, qui tombent, comme des reliques célestes, sur les pieds du voyageur chrétien. » (LAMARTINE.)

39. Nous avons copié Bossuet, afin d'imiter le plus possible l'admirable concision du texte sacré, qui porte à la lettre : *Toutefois, non comme je veux, mais comme vous (voulez.)*

45. *Dormez maintenant*, etc. Ces paroles se prennent généralement dans un sens ironique. Ce n'est pas une permission que le Sauveur donne à ses apôtres, mais un reproche qu'il leur fait de ce qu'ils se mettaient si peu en peine de l'approche du péril qu'il leur avait annoncé.

47. * *Les princes des prêtres*. Voir la note sur Matt., ii, 4. — *Les anciens du peuple*. Voir la note sur Matt., xvi, 21.

donna un signe, disant : Celui que je baiserais, c'est lui-même, saisissez-le.

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, maître. Et il le baisa.

50. Et Jésus lui répondit : Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

51. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et, frappant le serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille.

52. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée en son lieu ; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée.

53. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverra pas à l'heure même plus de douze légions d'anges ?

54. Comment donc s'accompli-

ront les Ecritures, disant qu'il doit en être ainsi ?

55. En cette heure-là, Jésus dit à la troupe : Vous êtes sortis comme contre un voleur avec des épées et des bâtons afin de me prendre ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris.

56. Or tout cela s'est fait, pour que s'accomplissent les Ecritures des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnant, s'enfuirent.

57. Mais les autres, se saisissant de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple.

58. Or Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin.

59. Cependant les princes des

52. Gen., ix, 6 ; Apoc., xiii, 10. — 54. Isaïe, lxxi, 10. — 56. Lament., iv, 20 ; Marc, xiv, 50. — 57. Luc, xxii, 54 ; Jean, xviii, 24.

49. * *Maître*. Dans le texte latin *Rabbi*. Voir sur ce mot la note sur S. Jean, i, 38.

52. *Périront par l'épée* ; c'est-à-dire mériteront de périr par l'épée.

53. Dans la milice romaine, la légion était composée de six mille hommes.

57. Selon le récit plus ample de saint Jean (xviii, 13 et suiv.), ils le menèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, et ensuite chez Caïphe. — * D'après la tradition, la maison de Caïphe, soit que ce fût sa propre maison, soit que ce fût celle des grands prêtres, était sur le mont Sion, dans la ville haute, à l'endroit où est aujourd'hui un petit couvent qui appartient aux Arméniens. Ce couvent occupe un emplacement triangulaire, en dehors de la porte actuelle qui porte le nom de Bab-es-Sioun ou Porte de Sion. On remarque au milieu une petite cour. C'est là, croit-on, que saint Pierre se trouvait pendant qu'on jugeait son maître et qu'il le renia trois fois. Nicéphore nous apprend que sainte Hélène avait bâti en ce lieu une église dédiée au Prince des Apôtres.

59. * *Tout le conseil*, le sanhédrin. Le sanhédrin, qui est souvent désigné dans les Evangiles par la périphrase : *les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple* (Marc, xiv, 43, 53) parce que c'étaient là les membres qui le constituaient, était le conseil et le tribunal suprême des Juifs. Il était composé de soixante-douze membres ; le grand-prêtre en était le président ; les vingt-quatre chefs des familles sacerdotales ou princes des prêtres (voir Matt., ii, 4) y représentaient l'élément sacerdotal ; les scribes, la science juridique de la loi (voir Matt., ii, 4) ; les anciens du peuple, le reste d'Israël. Les Juifs faisaient remonter à Moïse l'origine du sanhédrin (*Exode*, xviii, 17-26) ; mais on ne le voit constitué comme il l'était du temps de Notre Seigneur, qu'après la captivité. Même sous Pilate, le sanhédrin jugeait les causes

prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort.

60. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. En dernier lieu, vinrent deux faux témoins,

61. Et ils dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et, après trois jours, le rebâtir.

62. Alors le prince des prêtres se levant, lui dit : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi?

63. Mais Jésus se taisait. Et le prince des prêtres lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant dans les nuées du ciel.

65. Aussitôt le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé; qu'avons-nous encore besoin de témoins? voilà que maintenant vous avez entendu le blasphème.

66. Que vous en semble? Et eux

répondant, dirent : Il mérite la mort.

67. Alors ils lui crachèrent au visage, et le déchirèrent à coups de poing; et d'autres lui donnèrent des soufflets,

68. Disant : Christ, prophétise-nous, qui est celui qui t'a frappé?

69. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour; et une servante s'approcha de lui, disant : Et toi aussi tu étais avec Jésus le Galiléen?

70. Mais il nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu veux dire.

71. Et comme il sortait hors de la porte, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

72. Et il le nia de nouveau avec serment, disant : Je ne connais point cet homme.

73. Peu après, ceux qui se trouvaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Certainement, toi aussi tu es de ces gens-là; ton langage te décèle.

74. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt un coq chanta.

75. Et Pierre se souvint de cette

61. Jean, II, 19. — 64. Supra, XVI, 27; Rom., XIV, 10; I Thess., IV, 15. — 67. Isaïe, I, 6; Marc, XIV, 65. — 69. Luc, XXII, 55; Jean, XVIII, 17.

graves, et il avait le droit de prononcer la peine de mort, à la condition que sa sentence fût confirmée par le procureur romain.

61. * *Le temple*, en grec *naos*. Voir Matt., XXI, 12.

65. En signe d'une grande douleur ou d'indignation, les Juifs déchiraient leurs vêtements.

66. Selon la loi (*Lévit.*, XXIV, 16), les blasphémateurs devaient être punis de mort.

67. *Et le déchirèrent à coups de poing*. Voy. XXI, 35.

73. * *Ton langage te décèle*. Les Galiléens n'avaient pas le même accent que les habitants de Jérusalem et de la Judée. Le Talmud dit que leur langage était corrompu et qu'ils brouillaient les lettres les unes avec les autres: le b avec le f., etc.

75. * *Et étant sorti, il pleura amèrement*. Selon la tradition, S. Pierre alla pleurer

parole que Jésus lui avait dite : Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

CHAPITRE XXVII.

Conseil des Juifs contre Jésus-Christ. Désespoir de Judas. Jésus devant Pilate; Barabbas lui est préféré. Cris des Juifs contre Jésus-Christ. Couronnement d'épines; insultes. Jésus-Christ est conduit au Calvaire et crucifié. Ténébres. Mort de Jésus-Christ. Miracles après sa mort. Joseph d'Arimathie prend soin de sa sépulture. Gardes mis au sépulcre.

1. Or le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, gouverneur.

3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut

touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,

4. Disant : J'ai péché en livrant un sang innocent. Mais eux lui répondirent : Que nous importe? Vois toi-même.

5. Alors ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.

6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Alors fut accomplie la parole

CHAP. XXVII. 2. Marc, xv, 1; Luc, xxiii, 1; Jean, xviii, 28. — 5. Actes, I, 18. — 8. Actes, I, 19. — 9. Zach., xi, 12.

son péché dans une grotte, transformée en tombeau et située sur le versant de la partie du mont Sion qui regarde la vallée du Cédron. On éleva dans la suite, au-dessus de cette grotte, une église que les anciens pèlerins nomment Gallicante ou le Chant du coq.

1. * *Les princes des prêtres et les anciens du peuple.* Voir Matt., xxvi, 3.

2. * *Ponce-Pilate* fut le cinquième procureur envoyé de Rome en Judée. Il gouverna cette province de l'an 26 à l'an 36 de l'ère chrétienne, sous les ordres du légat de Syrie. C'était une créature de Séjan, favori de Tibère. Par ménagement pour la susceptibilité des Juifs, il résidait à Césarée de Palestine, place forte sur la côte de la mer; mais, comme Antipas, il venait à Jérusalem au temps des grandes fêtes, et alors il habitait le prétoire, demeure contiguë au palais d'Hérode et à la tour Antonia. » (L. BACUEZ.)

6. Le *trésor* était l'endroit du temple où le peuple mettait ses présents et ses offrandes.

7. *Du potier*; c'est-à-dire du potier de ce lieu.

8. * *Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.* L'emplacement traditionnel de ce champ, qui porte toujours le même nom, est au sud de Jérusalem, sur le versant méridional de la vallée de Ben-Hinnon.

9. Le texte qui est rapporté ici ne se lit pas dans Jérémie; mais on en trouve la substance dans Zacharie. Saint Matthieu a pu se borner à dire *du prophète*, sans ajouter aucun nom. Il est certain que la version syriaque et plusieurs anciens manuscrits latins ne nomment pas le prophète. Cependant les interprètes ne conviennent pas tous que saint Matthieu ait fait cette omission, et ils cherchent à maintenir, les uns le nom de Jérémie, les autres celui de Zacharie.

du prophète Jérémie, disant : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël ;

10. Et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur.

11. Or Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea, disant : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.

12. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

13. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu point combien de témoignages ils rendent contre toi ?

14. Mais il ne répondit à aucune de ses paroles, de sorte que le gouverneur en était extrêmement étonné.

15. A un des jours de la fête solennelle, le gouverneur avait coutume de délivrer au peuple un prisonnier, celui qu'ils voulaient.

16. Or il avait alors un prisonnier insigne nommé Barabbas.

17. Le peuple étant donc assemblé, Pilate dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus, qui est appelé Christ ?

18. Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

19. Or, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui.

20. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

21. Le gouverneur donc prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur demanda : Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ ?

23. Ils s'écrièrent tous : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur répartit : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié.

24. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste : voyez vous-mêmes.

25. Et tout le peuple répondant, dit : Son sang sur nous et sur nos enfants !

11. Marc, xv, 2 ; Luc, xxiii, 3 ; Jean, xviii, 33. — 20. Marc, xv, 11 ; Luc, xxiii, 18 ; Jean, xviii, 40 ; Actes, iii, 14.

15. *A un des jours de la fête solennelle* ; c'est-à-dire pendant la fête de pâque (Compar. Jean, xviii, 39). Comme c'était la plus grande de leurs solennités, les Juifs la désignaient assez ordinairement sous le nom de *la fête*.

16. * *Barabbas*, d'après les détails fournis par les divers évangélistes, avait trempé dans une sédition, et il était voleur et assassin.

19. * *Sa femme*, Claudia Procula ou Procla, d'après la tradition.

24. Les païens aussi se lavaient les mains, soit dans les alliances, soit dans les sacrifices qu'ils offraient aux dieux supérieurs, soit enfin pour expier un meurtre ou se purifier du sang répandu même à la guerre ; mais on pense généralement que Pilate a voulu dans cette circonstance se conformer à l'usage des Juifs pour leur être agréable.

26. Alors il leur délivra Barab-
bas ; mais Jésus, après l'avoir fait
flageller, il le leur livra pour être
crucifié.

27. Aussitôt les soldats du gou-
verneur menant Jésus dans le pré-

toire, rassemblèrent autour de
lui toute la cohorte ;

28. Et, l'ayant dépouillé, ils
l'enveloppèrent d'un manteau d'é-
carlate ;

29. Puis tressant une couronne

27. Marc, xv, 16 ; Ps. xxi, 17. — 29. Jean, xix, 2.

26. Le supplice de la croix était la peine des esclaves, des voleurs, mais surtout des séditeux, suivant les lois romaines. Les Hébreux, selon Maimonide, ne crucifiaient régulièrement pas les hommes en vie, mais après leur mort ; ils les attachaient au poteau et les en détachaient avant le coucher du soleil. Compar. Deutér., xxi, 22, 23.

27. La cohorte romaine se composait de six cent vingt-cinq hommes. — * *Menant Jésus dans le prétoire*. Le prétoire, qui désigna d'abord la tente du général en chef dans le camp, fut aussi plus tard le nom donné à la résidence d'un gouverneur de province, comme était Pilate. C'est là qu'il habitait et qu'il rendait la justice. Les évangélistes ont conservé le nom latin grécisé que les Latins avaient donné au palais du procureur dans la capitale de la Judée. A la place où s'élevait autrefois le Prétoire est aujourd'hui en grande partie, à ce qu'on croit, la cour actuelle de la caserne turque, au nord-ouest du Temple. On y voit encore de grosses pierres qu'on dit avoir appartenu au prétoire. « L'escalier, qui, de la cour supérieure où était le prétoire, conduisait dans la cour inférieure occupée aujourd'hui par une rue, a été transporté à Rome, où il est vénéré près de Saint-Jean de Latran. » (J. H. Michon.)

28. * *Ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate*. En grec : *d'une chlamyde*. C'était une espèce de manteau de laine, ouvert et retroussé sur l'épaule gauche, où il s'attachait avec une agrafe, afin de laisser le bras droit libre. Le nom est d'origine grecque ; il désigne ici le *paludamentum*, vêtement militaire des soldats romains. Il était de forme ovale, se portait par-dessus la cuirasse et retombait en arrière, à peu près jusqu'à mi-jambe. Les tribuns le portaient de couleur blanche ; les généraux et les empereurs de couleur pourpre.

29. * *Une couronne d'épines*. La couronne qu'on mit sur la tête de Notre Seigneur était de joncs, entrelacés d'épines de *zizyphus*. La couronne proprement dite est conservée à Notre-Dame de Paris ; Pise possède dans sa jolie église de la Spina une branche de *zizyphus*. La couronne de joncs de Paris, « cette relique insigne, peut-être la plus remarquable de celles que possèdent les chrétiens, à cause de son intégrité relative, vient sans conteste de saint Louis. Elle se compose d'un anneau de petits joncs réunis en faisceaux. Le diamètre intérieur de l'anneau est de 210 millimètres, la section a 15 millimètres de diamètre. Les joncs sont reliés par quinze ou seize attaches de joncs semblables. Quelques joncs sont pliés et font voir que la plante est creuse ; leur surface, examinée à la loupe, est sillonnée de petites côtes. Le jardin des Plantes de Paris cultive un jonc appelé *juncus balticus*, originaire des pays chauds et qui paraît exactement semblable à la relique de Notre-Dame. Quant aux épines, nul doute que ce ne soit du *rhamnus*, nom générique de trois plantes qui se rapprochent tout-à-fait de l'épine de Pise. [Ce *rhamnus* était le *zizyphus spina Christi* ou jujubier. Dans la couronne de Notre Seigneur, ses] branches brisées ou courbées vers le milieu pour prendre la forme d'un bonnet, étaient fixées par chacune de leurs extrémités, soit en dedans, soit au dehors du cercle de joncs. Il fallait que le cercle fût plus grand que le tour de la tête, afin de pouvoir l'y faire entrer, malgré le retrécissement causé par l'introduction des branches, et l'on trouve en effet que la couronne de Notre-Dame placée seule sur la tête tomberait sur les épaules. On n'avait même pas besoin de nouveaux liens pour les fixer au cercle de joncs ; et les rameaux passés alternativement dessus et dessous devaient suffire pour les maintenir. C'est cette opération que les [évangélistes] ont pu appeler le tressage. Les soldats sans doute, évitèrent de toucher à ces horribles épines, dont chacune plus tranchante que la griffe du lion fait jaillir le sang en abondance. [La branche de *zizyphus* de Pise] a 80 millimètres de hauteur. L'épine principale a plus de 20 millimètres de longueur. » (ROHAULT DE FLEURY.)

d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut, roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

32. Or, comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon; ils le contraignirent de porter sa croix.

33. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire.

34. Là, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel; mais lorsqu'il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.

35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements,

32. Marc, xv, 21; Luc, xxiii, 26. — 33. Marc, xv, 22; Luc, xxiii, 33; Jean, xix, 17. — 35. Marc, xv, 24; Luc, xxiii, 34; Jean, xix, 23; Ps. xxi, 19.

32. * *Sa croix.* Les auteurs avaient émis les opinions les plus diverses sur la nature du bois ou des bois dont était formée la croix. Après l'examen scientifique de diverses reliques, « on peut affirmer que le bois de la croix provenait d'un conifère, et on ne peut douter que ce conifère ne soit du pin. [D'après l'opinion commune, l'instrument du supplice de Notre Seigneur se composait d'un montant] avec une traverse laissant passer la tête de la tige, comme l'usage de la représenter s'en est le plus généralement répandu. [D'après] une ancienne tradition, la hauteur du montant était de 4 mètres 80, et celle de la traverse de 2 mètres 30 à 2 mètres 60. » Le supplice de la croix, très fréquent chez les Romains, était spécial pour les esclaves. On l'appliquait quelquefois aux hommes libres, mais alors aux plus vils ou aux plus coupables, comme les voleurs, les assassins, les faussaires. Chez les Romains, les condamnés portaient leurs croix. Plaute a dit : *qu'il porte la potence* à travers la ville et qu'il soit ensuite attaché à la croix. « L'intervention de Simon le Cyrénéen peut s'entendre de deux manières. Le texte sacré ne dit pas formellement si Notre Seigneur fut totalement déchargé de sa croix, ou s'il continua à la porter avec une aide étrangère. Dans la première hypothèse, le Christ aurait marché en avant, Simon portant seul la croix en arrière. Dans la seconde, il aurait porté la partie antérieure et Simon la partie postérieure, le bout traînant à terre. Saint Augustin, saint Athanase, saint Jérôme, saint Léon, Origène et plusieurs modernes supposent que Notre Seigneur fut entièrement déchargé. [On peut donner] à la croix un [poids total] d'environ cent kilogrammes. La croix devait traîner à terre, [parce que] ce long bois n'aurait pu rester en équilibre sur l'épaule; la diminution de poids qui en résultait peut être évaluée à 25 ou 30 kilogrammes. [Le Sauveur avait donc encore à porter] environ 75 kilogrammes. [Ce fardeau dépassait ses forces, parce qu'il était] épuisé par les supplices qu'il avait endurés, par la longueur de la voie douloureuse dont on connaît au moins les deux extrémités et qui devait être de 5 à 600 mètres, et par la difficulté des chemins dans un sol montueux. » (ROHAULT DE FLEURY.)

33. * *Golgotha.* Le Golgotha est actuellement enclavé dans l'église du Saint-Sépulcre, dans la partie sud-est de la Basilique. Il s'élève à la hauteur de 4 mètres 70 centimètres au-dessus du sol. Du temps de Notre Seigneur, le Calvaire était en dehors de Jérusalem, à l'ouest; aujourd'hui il est dans l'enceinte même de la ville.

34. * *Du vin mêlé avec du fiel.* Voir Jean, xix, 29-30.

35. * *Après qu'ils l'eurent crucifié.* « Tantôt la victime était attachée par terre à la croix, qui était ensuite élevée avec son fardeau; tantôt la croix était d'abord dressée, et le condamné attaché avec des cordes, puis cloué. Le premier mode paraît avoir été plus probablement employé sur le Calvaire. Les crucifiés étaient souvent fixés avec des clous [placés au milieu des mains et aux pieds]. Avant de clouer les pieds, on préparait le trou avec une broche. Ce que dit le Sauveur à saint Thomas, (Jean, xx, 27), prouve qu'il avait eu les mains percées de clous. Les auteurs profanes qui se

jetant le sort, afin que fût accomplie la parole du prophète, disant : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe, ils ont jeté le sort.

36. Puis s'étant assis, ils le gardaient.

37. Et ils mirent au-dessus de sa tête sa condamnation ainsi écrite : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

38. Alors furent crucifiés avec lui deux voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

39. Or les passants le blasphémaient, branlant la tête,

40. Et disant : Ah ! toi qui dé-

truis le temple de Dieu et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

41. Pareillement les princes des prêtres eux-mêmes se moquant de lui avec les scribes et les anciens, disaient :

42. Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même : s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui :

43. Il se confie en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il veut ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

40. Jean, II, 19. — 42. Sag., II, 18. — 43. Ps. XXI, 9.

sont occupés du crucifiement parlent toujours de quatre clous. Toutes les peintures grecques représentent Notre Seigneur fixé sur la croix avec quatre clous. Le clou [de la passion conservé à] Notre-Dame [de Paris], de 90 millimètres de longueur, n'a pas de tête ; sa pointe méplate est intacte. La forge en est grossière. Le clou que l'on voit dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem à Rome a 120 millimètres de long, 8 millimètres $\frac{1}{2}$ de grosseur à sa plus grande dimension, et sa tête est couverte d'une espèce de chapeau creux au fond duquel il est rivé, comme on le voit à quelques clous antiques, à ceux par exemple de la Bibliothèque du Vatican. » (ROHAULT DE FLEURY.)

37. * *Celui-ci est Jésus, roi des Juifs.* « Un écriteau destiné à faire connaître les motifs de la condamnation [était] porté en avant du condamné, ou attaché à son cou ; il était parfois remplacé par une proclamation du crieur public, annonçant le nom du criminel et l'arrêt de la justice. Il était préparé quand Notre Seigneur sortit du prétoire, afin de le précéder dans le long parcours de la voie douloureuse. Le titre ne tenait pas encore à la croix, à laquelle il ne fut attaché avec des clous que sur le Calvaire. » Les trois premiers évangélistes n'ont pas rapporté mot à mot l'inscription ; ils n'en ont donné que le sens. Saint Jean est le seul qui l'ait littéralement reproduite, en nous apprenant qu'elle portait ces mots : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*, écrits en trois langues, en hébreu ou araméen, en grec et en latin. L'église de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, possède un fragment considérable du titre de la croix. « C'est une petite planche [de chêne ou bien de sycomore ou de peuplier], de 235 millimètres de largeur sur 130 millimètres de hauteur, sillonnée de trous de vers. On y voit distinctement deux restes d'inscription grecque et romaine, et dans le haut, l'extrémité de quelques lignes courbes qui paraissent être ceux d'une troisième inscription [en lettres hébraïques]. La seconde inscription porte : *Nazarenous* (en caractères grecs) et la troisième : *NAZARENUS RE*. Les lettres sont légèrement en creux, comme si elles avaient été tracées avec cet outil particulier dont les charpentiers se servent de nos jours pour marquer le bois, ou simplement avec une petite gouge. Elles ont de 28 millimètres à 30 millimètres. Peintes en rouge sur un fond blanc, elles devaient être très visibles à la hauteur où Ponce Pilate les fit placer. Les mots sont écrits [au rebours] de droite à gauche, en suivant l'ordre du titre hébreu, et les lettres sont renversées, comme si on les voyait dans une glace. » (ROHAULT DE FLEURY.) Le titre de la croix, dans son intégrité, devait avoir approximativement 65 centimètres sur 20.

40. * *Le temple*, en grec *naos*. Voir Matt., XXI, 12.

44. Or, c'était aussi l'insulte que lui faisaient les voleurs qui étaient crucifiés avec lui.

45. Mais, depuis la sixième heure, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

46. Et, vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?

47. Mais quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui entendaient, disaient : C'est Elie que celui-ci appelle.

48. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un roseau, et il lui présentait à boire.

49. Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Elie viendra le délivrer.

50. Cependant Jésus, criant en-

core d'une voix forte, rendit l'esprit.

51. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent,

52. Les sépulchres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis se levèrent ;

53. Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent : Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu.

55. Il y avait aussi à quelque distance de là beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir ;

56. Et parmi lesquelles étaient

46. Ps. xxi, 2. — 51. II Par., iii, 14.

44. Saint Luc ne parle que d'un seul voleur qui ait insulté Jésus-Christ ; mais on peut très légitimement supposer que les deux voleurs s'étaient d'abord permis ces insultes, et qu'ensuite l'un d'eux, touché de la grâce, blâma l'insolence de son compagnon. On est encore fondé à dire que saint Matthieu parle ainsi de ces voleurs indistinctement, et qu'il a mis le pluriel pour le singulier, genre de licence qui se rencontre quelquefois dans les écrivains sacrés.

45. *Depuis la sixième heure, etc.* ; depuis midi jusqu'à trois heures. — *Toute la terre*, signifie, selon plusieurs, la Judée et quelques pays voisins.

50. * *Jésus... rendit l'esprit*. C'était le vendredi 14 nisan, à trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire, selon les calculs les plus probables, le vendredi 7 avril de l'an 30 de notre ère.

51. * *Le voile du temple*, en grec *naos*. Il y avait dans le temple de Jérusalem deux voiles ou portières. Le premier voile séparait le portique du Saint ; le second séparait le Saint du Saint des Saints. C'est ce dernier qui fut déchiré en deux au moment de la mort de Notre Seigneur.

52. *Qui s'étaient endormis* ; c'est-à-dire qui étaient morts. Souvent dans l'Écriture le sommeil est mis pour la mort.

54. * *Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus*. « Les corps étaient gardés. Pétrone, dans une satire, dit que les soldats veillaient pour qu'on ne les dérobât pas pour les ensevelir. Il ajoute que les parents d'un crucifié profitèrent d'une nuit où les soldats étaient absents et enlevèrent le corps de la croix. » (ROHAULT DE FLEURY.)

56. * « *Marie-Madeleine* est célèbre dans l'Évangile par ses sentiments de charité

Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

57. Or, quand il se fit soir, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui,

lui aussi, était disciple de Jésus, 58. Cet homme vint à Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

Alors Pilate commanda que le corps fût remis.

59. Ayant donc reçu le corps,

57. Marc, xv, 42; Luc, xxiii, 50; Jean, xix, 38.

ardente envers le Sauveur des hommes, et dans la tradition ecclésiastique par ses larmes et sa pénitence. Le surnom de Madeleine fut donné à Marie, parce qu'elle était du bourg de Magdale, en Galilée, près du lac de Tibériade. On croit qu'elle était d'une famille distinguée par ses richesses. L'Évangile, en la nommant pécheresse, a fait supposer qu'elle s'était abandonnée à des débordements. On connaît le châtiment que Marie-Madeleine subit durant quelques années: elle fut tourmentée du démon jusqu'au jour où le Sauveur, lui remettant ses péchés, l'affranchit de cette domination horrible. [Quand elle versa ses parfums sur les pieds de Jésus, il lui remit ses péchés.] C'est depuis cette époque qu'elle s'imposa des pratiques de pénitence. Après avoir mis sa chevelure et ses parfums aux pieds du Seigneur, comme si elle avait voulu figurer son renoncement à toutes choses vaines, elle se joignit à quelques saintes et nobles femmes qui suivaient le divin Maître, écoutaient ses prédications et l'assistaient de leurs biens dans ses courses évangéliques. Marie-Madeleine et les saintes femmes suivirent Jésus de la Galilée à Jérusalem et elles ne l'abandonnèrent pas, même à sa mort, qui arriva six mois après. Marie avec sa famille habitait le bourg de Béthanie. [C'est là que mourut son frère Lazare, et c'est là que Jésus le ressuscita. Peu après, dans un repas qui fut donné à Béthanie au Sauveur chez un homme qui avait été guéri de la lèpre et où Lazare assistait avec ses deux sœurs, Marie répandit un nouveau vase de parfums sur les pieds du Sauveur.] Malgré les souffrances de son amour, Madeleine accompagna Jésus sur le Calvaire. [Elle lui rendit les derniers devoirs de la sépulture et mérita de voir des premières son Maître ressuscité.] A partir de cet instant, on ne trouve plus dans l'Évangile aucune trace de sainte Madeleine. Il est probable toutefois qu'elle se rendit d'abord en Galilée, où Jésus devait se manifester à ses disciples. Ce fut l'opinion générale des anciens que, après la descente du Saint-Esprit et la dispersion des Apôtres, Marie-Madeleine quitta Jérusalem et la Palestine. La tradition [la] plus fondée fait aborder Marie-Madeleine en Provence avec Marthe et Lazare. D'après cette tradition, Lazare devint évêque de Marseille où il mourut; Marthe porta l'Évangile à Tarascon, et Marie-Madeleine se retira dans la caverne devenue si célèbre sous le nom de Sainte-Baume. C'est là qu'elle finit ses jours dans les pratiques de la pénitence. » (Mgr DARBOY.) — *Marie, mère de Jacques et de Joseph*, femme de Cléophas ou Alphée, sœur ou belle-sœur de la sainte Vierge, mère de saint Jacques le Mineur. — Sur *Jacques et Joseph*, ou Josès, voir Matt., xiii, 55, 56. — *La mère des fils de Zébédée*, Salomé, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Évangéliste.

57. * *Arimathie*, d'après Eusèbe, est la Ramathaïm-Sophim située dans les montagnes d'Ephraïm, non loin de Béthel. D'après saint Jérôme, c'est la Ramléh actuelle, à quelques kilomètres de Lydda.

58. Les lois romaines défendaient de donner la sépulture aux criminels sans la permission des juges. — * « La croix était le tombeau du supplicié. Les Juifs attachèrent quelquefois à la croix les cadavres des suppliciés, mais ils ne les y abandonnaient jamais après le coucher du soleil. Les Romains, plus cruels, y fixaient les condamnés vivants et les laissaient périr misérablement de faim, de soif et d'épuisement. Leurs corps devenaient la proie des vautours et des chiens et se détruisaient en général par la putréfaction. » (ROHAULT DE FLEURY.)

59. * *Joseph l'enveloppe dans un linceul blanc*. « Le suaire dont se servit Joseph d'Arimathie devait envelopper déceimment le corps pour le porter au tombeau, indépendamment des autres linges nécessaires à l'embaumement » dont parle saint Jean, xix, 40; xx, 5, 7. » (ROHAULT DE FLEURY.) On honore à Cadouin (Dordogne) et à Turin

Joseph l'enveloppa dans un lin-cueil blanc;

60. Et il le mit dans son sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc. Ensuite il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et s'en alla.

61. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises près du sépulcre.

62. Le lendemain, c'est-à-dire le jour d'après la préparation du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble vers Pilate,

63. Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes appelé que

ce séducteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai.

64. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts; et la dernière erreur serait pire que la première.

65. Pilate leur dit : Vous avez des gardes; allez, et gardez-le comme vous l'entendez.

66. Ceux-ci donc s'en allant, munirent le sépulcre, scellant la pierre, et mettant des gardes.

le saint suaire de Notre Seigneur. « La longueur du saint suaire [de Cadouin] est de 2 m. 81; sa largeur de 1 m. 13. La pièce d'étoffe est entière, ayant une lisière sur les deux côtés larges et une bordure colorée sur les deux côtés longs. » (DE GOURVOUES.) Quant au saint suaire de Turin, « c'est une pièce d'étoffe de quatre mètres environ de longueur, en lin, un peu jauni par le temps et rayé comme du basin. De grandes taches, dont quelques-unes indiquent certainement la place de la tête, ne peuvent être attribuées qu'au sang divin dont ce saint suaire fut décoré. Le temps a fait dans le tissu des trous imperceptibles dont quelques-uns ont été réparés par les princesses [de Savoie.] » (Mgr JEANCART.)

60. C'était la coutume dans ce pays de faire tailler dans le roc des tombeaux pour les personnes de considération. — * *Dans son sépulcre.* D'après la tradition, le tombeau de Joseph d'Arimathie était composé de deux chambres, taillées l'une et l'autre dans le roc, et dont la première servait de vestibule à la seconde où avait été déposé le corps du Sauveur. Sainte Héléne, en préparant le terrain pour isoler le tombeau de Notre Seigneur, placé aujourd'hui au milieu de la rotonde de l'église du Saint-Sépulcre, modifia la forme du monument et le rendit quadrangulaire. La première chambre du tombeau, nommée chapelle de l'ange, parce qu'on croit que c'est là que l'Ange annonça aux saintes femmes la résurrection du Sauveur, est une sorte de vestibule long de 3 m. 45 sur 2 m. 90 de large. On entre par une petite porte très basse percée dans le mur ouest dans la seconde chambre appelée chapelle du tombeau de Notre Seigneur. Elle a 2 m. 07 de long sur 1 m. 93 de large. Des plaques de marbre blanc couvrent le roc naturel. Le tombeau proprement dit s'élève de 65 centim. au-dessus du pavement; il est long de 1 mètre 89 et large de 93 centim. Il est creusé en forme d'auge et adhérent aux parois ouest-nord et est. — *Il roula une grande pierre.* Les tombeaux, étant des grottes ou des édifices, sont fermés par une porte ou par une pierre.

62. *Le jour d'après la préparation du sabbat;* c'est-à-dire le jour même du sabbat. Les Juifs appelaient le vendredi la préparation du sabbat, parce qu'on y préparait à manger, ce qu'il n'était pas permis de faire le lendemain. Voy. notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 537.

66. * *Scellant la pierre et mettant des gardes.* Les gardes furent placés à l'entrée du monument ou du vestibule extérieur, afin de surveiller les scellés. La garde romaine se composait ordinairement de seize hommes, qui se relevaient quatre par quatre de trois heures en trois heures.

CHAPITRE XXVIII.

Résurrection de Jésus-Christ. Apparition de l'ange aux saintes femmes. Jésus-Christ même leur apparaît. Gardes corrompus par les princes des prêtres. Apparition de Jésus en Galilée. Mission des apôtres.

1. Or la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus :

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés, et devinrent comme morts.

5. Mais l'ange prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié :

6. Il n'est point ici; car il est ressuscité, comme il l'adit; venez, et voyez le lieu où le Seigneur était déposé :

7. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité : et voici qu'il va devant vous en Galilée; c'est là que vous le verrez. Ainsi je vous l'ai dit d'avance.

8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et avec une grande joie, courant porter ces nouvelles à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.

11. Lorsqu'elles s'en furent allées, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

12. Et ceux-ci, s'étant assemblés avec les anciens, et ayant tenu conseil, donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats,

13. Disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions.

14. Et si le gouverneur l'apprend, nous le persuaderons, nous vous mettrons en sûreté.

15. Ainsi les soldats, l'argent reçu, firent comme on leur avait appris; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

16. Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait déterminée.

17. Et le voyant, ils l'adorèrent;

CHAP. XXVIII. 1. Marc, xvi, 1; Jean, xx, 11.

1. * *L'autre Marie*, Marie, femme de Cléophas.

7. Les disciples de Jésus-Christ étant Galiléens devaient s'en retourner en Galilée après la fête de pâque.

16. * *Sur la montagne*. On ignore quelle est la montagne de Galilée ici désignée!

17. *Quelques-uns néanmoins doutèrent*; non quelques-uns des apôtres, puisque Thomas, qui seul avait douté de la vérité de la résurrection, en était alors pleinement convaincu; mais quelques-uns des disciples qui se trouvaient là présents avec

quelques-uns néanmoins douterent.

18. Alors s'approchant, Jésus leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

19. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom

du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;

20. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.

19. Marc, xvi, 15.

les apôtres et dont le doute portait non sur le fait de la résurrection, qui était indubitable, mais sur la personne même de Jésus-Christ.

20. *Jusqu'à la consommation du siècle* ; c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

